Annexes :

Note d'introduction aux annexes

Les annexes présentées ci-après rassemblent le formulaire de consentement, le guide d'entretien (corpus de questions), ainsi que les transcriptions de mes dix entretiens de recherche.

Conformément aux directives de l'UCLouvain, je déclare avoir mobilisé un outil d'intelligence artificielle générative exclusivement comme support technique pour les tâches de mise en forme suivantes :

1. **Le formulaire de consentement** : aide à la structuration déontologique et juridique des clauses de confidentialité.
2. **Le corpus de questions** : relecture, correction syntaxique et mise en page du guide d'entretien semi-directif.
3. **Le corpus d'entretiens** : nettoyage orthographique, uniformisation typographique et aide à l'anonymisation de mes transcriptions.

L'utilisation de cet outil a visé uniquement l'amélioration de la forme et la clarté du document, tout en respectant scrupuleusement la fidélité absolue des propos de mes interlocuteurs.

Annexe 1 : Transcription G1.1

[Entretien G1.1 –Ancien– 23 juillet 2026]

Note : entretien mené et interprété en khmer ; transcription traduite en français.

Code	Gén.	Naissance	Arrivée	Langue	Durée	Modalité
G1.1 – Ancien	G1	1947	n/a — reste au Cambodge	khmer (traduit)	*23min48s*	*Appel vidéo WhatsApp*

Q :

Demande-lui d'abord de se présenter?

R :

Je m'appelle *****. Je viens de la province de Takeo. À l'époque des khmers rouges je faisais des couteaux.

Q :

Où est-ce qu'il est né et en quelle année ?

R :

Je suis né dans la région de Takeo en 1947

Q :

Qu'est-ce qu'il faisait et où était sa famille au Cambodge avant 1975 ?

R :

J'étais encore aux études

Q :

Et qu'est-ce qu'elle faisait sa famille à ce moment-là ? Comme travail.

R :

Mes parents ne faisaient pas grand choses, ils étaient fermiers et travaillaient dans les champs.
Moi j'étudiais à Phnom Penh

Q :

Et comment était la vie à cette époque ?

R :

Tout allait bien, c'était un peu dur mais ça allait. On ne mangeait pas toujours à notre faim mais on se débrouillait et on devait travailler dur pour manger.

Q :

Et par rapport à maintenant, ça a beaucoup changé. De l'époque des Khmers rouges à maintenant

R :

Ça a complètement changé, de très loin, il y'a eu un virage à 90%. À l'époque il n'y avait rien, aucun bien personnel. Maintenant on mange de tout, il y'a tellement de vêtement qu'on ne sait plus quoi mettre. Même la nourriture il y'en a tellement qu'on ne mange pas tout. On est heureux, on a tout ce qu'il faut, il y'a des motos, des voitures partout. Les gens sont plus heureux qu'avant, la vie est plus paisible. Á l'époque de Pol Pot c'était compliqué.

Q :

Il reste quoi de la vie d'avant le Khmer Rouge ? Maintenant, qu'est-ce qui n'a pas changé ?

R :

Les temples, la terre, la vie de tous les jours, les paysages sont les choses qui restent.

Q :

Qu'est-ce qu'il a raconté à ses enfants par rapport à cette période des Khmers rouges ?

R :

Á l'époque de Pol Pot c'était vraiment dur, pas de vêtements juste les mêmes tout le temps. Ils nous faisaient travailler la nuit, je faisais des couteaux, machettes. Jour et nuit ça ne s'arrêtait pas. Une fois par mois on pouvait rentrer à la maison voir les enfants et sa femme. On mangeait très peu, de la soupe de riz en petite quantité. On mangeait ce qu'il y'avait des fruits... mais on ne mangeait pas assez, juste ce que le régime de Pol pot nous donnait. Aujourd'hui il y'a tout, mais avant on n'avait rien. C'était très compliqué, on pouvait travailler 24h/24. Je travaillais le jour et la nuit. On travallait en fonction des commandes, par exemple s'il fallait faire 100 couteaux et 100 machettes on devait le faire pour eux, si on n'arrivait pas à le faire à temps on avait des problèmes. On ne nous laissait pas rester chez nous. Ils nous imposaient où vivre, je faisais des petites maisons, petites ou grandes maisons. Ils prenaient la meilleurs nourriture et jetait les restes, les poules, canards on y avait pas droit. Cette époque était vraiment compliqué.

Q :

Et est-ce qu'il racontait ça à ses enfants, à sa famille, ou il ne préférait pas en parler ?

R :

Oui, je leur en parlais

Q :

Est-ce que pour lui, c'est important de raconter tout ça?

R :

Oui, ça concerne ma vie, c'était compliqué mais pas besoin d'en parler de l'époque où il n'y avait pas à manger et que la vie était dur. Mais on ne peut pas oublier, même si on essaie ça revient quand même. C'était très dur, rien à manger

Q :

Est-ce qu'on lui posait beaucoup de questions par rapport à ça avant ? Par rapport à tout ça ?

R :

On parlait entre nous avec les autres personnes ayant vécu ça comme moi, les gens du village, quand on va au café on en parle, c'est des choses et des sujets qu'on abordaient entre nous.

Q :

Est-ce qu'il y'a des choses que vous n'avez jamais voulu raconter à vos enfants ?

R :

Non rien, rien de particulier. Je ne faisais que des couteaux donc je n'ai rien fait d'importants ou de graves. Moi je n'ai rien à caché, peut-être d'autres mais moi rien.

Q :

Je vais citer des noms et vous allez me dire ce que ça vous évoque ?

R :

C'était le Roi

Q :

Pol Pot?

R :

Avant je n'avais jamais entendu son nom, on a entendu le nom de Polpot après, avant on disait juste "Khmers rouges, Khmers rouges" c'est par après qu'on a dit son nom. Le chef des

Khmers rouges. Avant ça personne ne savait qui était le chef, on travaillait mais personne ne nous parlait d'un chef des khmers rouges. On ne savait rien, on ne connaissait que les petits chefs.

Q :

Hun Sen

R :

Hun Sen c'était le premier ministre, il a attendu la chute de Lon Nol, après ça quelques années aprés avec l'aide du Vietnam il a pris le pouvoir et à pris la place des dirigeants. Mais c'était mieux que les khmers rouges.

Q :

Hun Manet

R :

Hun manet, rien de particulier, il est compétent. Même si c'est la famille de Hun Sen, il n'aurait pas pris un incompétent au pouvoir. Il aidait son père depuis des années. Pour travailler on prend des gens intelligents. Oui c'est le fils de Hun Sen mais c'est quelqu'un des compétents. Certains disent qu'ils perpétuent sa lignée au pouvoir mais il y'a peu de personnes compétentes et on ne va pas mettre n'importe qui au pouvoir. C'est comme ça, si il n'était pas compétent il ne serait pas là ou il est.

Q :

La France ?

R :

La france est le pays qui a aidé le Cambodge par exemple en 1953, ils ont fait beaucoup de choses pour le pays, on peut dire que c'est les parents du Cambodge.

Q :

Les vietnamiens ça fait des années qu'ils sont là, depuis que j'étais enfant ils étaient déjà là. Quand j'étais aux études, les vietcongs etc. Ils ont toujours été là, il y'a eu des conflits avec eux, des disputes, ce n'était pas la même ethnies, il y'avait des disputes de terres, ils voulaient voler nos terres et les français disaient que c'était les notres mais eux voulaient nous reprendre nos terres. Les français ont donné nos terres aux vietnamiens.

Q :

La chine

R :

La Chine aide le pays, ils font des routes pour le pays. Ils font des choses pour le cambodge et offre aux cambodgiens. Depuis l'époque des français est fini, maintenant c'est l'époque chinoise dans le pays. Ils sont là dans la vie de tous les jours. Ils font pleins de choses que ce soit avec les usines etc. Ils permettent le développement aux pays et la population à du travail. Les vietnamiens n'apportent rien

Q :

La Thaïlande

R :

La Thaïlande a toujours voulu voler nos terres, depuis toujours. Ce n'est pas le peuple thaï, c'est un autre peuple je ne sais pas quoi. On les appelait les siamois ou je ne sais quoi. Ils ont voulu prendre nos terres, ils prenaient petit à petit. Ils en ont déjà volé et maintenant ils en ont pas assez et en veulent encore plus. Les Thaï sont compliqués ils ne s'attendent avec personne, ils ont toujours été les méchants.

Q :

Est ce que vous suivez l'actualité ?

R :

Oui je suis, je suis sur le téléphone, il n'y a plus de radio ou de TV. Maintenant c'est le téléphone que je suis tout. J'apprends tout sur le téléphone. J'écoute et je me fais mes avis.

Q :

Le 7 janvier pour vous c'est quoi

R :

Ah c'est le jour de la révolte, la fin des khmers rouges, la libération la fin du travail. Le retour à la maison.

Q :

Y'at-il quelque chose que vous voulez rajouter

R :

Au sein du pays tout est bien, tout avance, le pays est stable. Il n'y a pas de conflits internes, les gens sont en paix, ils veulent subvenir à leurs besoins et pensent aux travailles et à leurs familles

Annexe 2 : Transcription G1.5.1

[Entretien G1.5.1 – Femme1 – 29 juillet 2026]

Code	Gén.	Naissance	Arrivée	Langue	Durée	Modalité
G1.5.1 – Femme1	G1.5	1977	mariage, 1998	français	*25min19s*	*En présentiel*

Q :

Bonjour, donc pour commencer, est-ce que vous pouvez vous présenter ? Où êtes-vous né, en quelle année et comment votre famille est arrivée en Europe?

R :

Bonjour, je m'appelle ****. Je suis venue en Belgique en 1998. Je suis mariée avec mon mari et il vient me chercher.

Q :

Et comment ça s'est passé du coup votre arrivée en Europe?

R :

Quand je suis arrivée, c'est janvier bien sûr, c'est l'hiver, il fait froid, j'étais pas bien. Le chauffage était ouvertt 24 heures sur 24 et Je ne l'aime pas trop, mais maintenant ça va.

Q :

Ok. Où étiez-vous pendant la période des Khmers rouges?

R :

Je suis pas encore née

Q :

Et après ça, du coup, vous avez grandi au Cambodge?

R :

Oui.

Q :

Et pendant cette période, qu'est-ce que votre famille a traversé?

R :

Khmers rouges ? eh bah Je ne sais pas. Parce que je ne suis pas née. Enfin, je ne sais pas.

Q :

Et est-ce que vous avez des souvenirs à vous de la période après, comment ça se passait dans le pays ?

R :

Après, je me souviens un peu que la guerre civile est toujours un petit peu par-ci par-là. Sinon, je ne me suis pas souvenue trop. Quand j'ai grandi, il est déjà tout fini, voilà.

Q :

Ok. Et est-ce que c'est quelque chose qui vous a marqué quand vous étiez plus jeune ou pas forcément, ça n'a pas forcément changé votre enfance.

R :

Quand il y a la guerre civile un petit peu, oui, de temps en temps on a peur parce que les parents disent que oui, parce qu'on entend des bruits de coups de feu ou quelque chose. Sinon, on est jeune, on n'a pas si peur que ça en fait. Peut-être les parents bien sûr.

Q :

Donc qui vous a raconté dans votre famille ? Plutôt votre mère, votre père ou quelqu'un d'autre ? Vous parlez de tout ça?

R :

Les parents, qui racontaient un petit peu.

Q :

Et comment ça se passait ? On vous racontait un moment précis ou vous posiez des questions.

R :

Ils racontaient que de temps en temps, ils racontaient un petit peu : "Oui, attention, les khmers rouges, il fait peur ou bien il n'y a pas à manger, à l'époque." ils sont à avoir faim et tout ça, voilà. Et si quelqu'un qui. je veux dire, ils sont bien à l'école, je ne sais pas comment expliquer ça, ils sont tués ou bien quoi, voilà, c'est tout.

Q :

Donc c'était quand même assez restreint, enfin on ne vous en parlait pas tant que ça. Est-ce qu'on en parlait si on ne vous posait ? si vous ne posiez pas de question

R :

Alors, ils parlent entre eux parfois. Je pense qu'ils ne parlent pas entre eux, mais ils ne partent pas très ouverts, parce qu'ils ont peur quand même, peut-être encore les gens qui restaient en cachette, je veux dire, encore quelqu'un qui est encore dans le groupe comment euhm, khmer rouge, je veux dire, je ne sais pas. Mais ils ne parlent pas ouvertement, en discrète en fait.

Q :

Est-ce qu'il y a des choses dont vos parents ne vous parlaient jamais?

R :

Á propos des khmers rouges ? Je ne sais pas, il ne sait pas parler de quoi, parce qu'on ne connaissait pas. Alors, on entend qu'est ce qu'il dit et le reste on ne sait que ça.

Q :

Du coup, vous avez déjà posé des questions, et comment il réagissait aux questions?

R :

Mais nous, on ne pose pas trop de questions, les parents ont encore des Khmers rouges. Parce qu'à l'époque, quand j'étais à l'école, on ne parle pas beaucoup des Khmers rouges. Parce que maintenant, parce qu'à l'époque en 1992 et tout ça, ou depuis que j'étais à l'école, on ne parle pas beaucoup des Khmers rouges en fait. Alors on ne sait pas demander aux parents pourquoi ci, pourquoi ça, parce qu'il n'y en a pas.

Q :

Ok. Et à quel âge est-ce que vous avez compris ce qui s'était passé dans le pays ? Estce qu'il y a un certain moment où vous êtes rendu compte?

R :

Il y a Khmer rouge là-bas.

Q :

Qu'il y'a eu tout ça, toute la guerre, etc.

R :

Quand je suis peut-être 10 ans ou 10 ans/ 11 ans, si je sais pas. Parce qu'après j'ai entendu parler de Khmer rouge, Khmer rouge.

Q :

Merci. Aujourd'hui, qu'est-ce que vous racontez à vos enfants sur le Cambodge?

R :

Mais à l'époque khmers rouges, bien sûr, je ne connais pas, je ne sais pas raconter plus. Je conseillais de visiter, comment là, le Tuol Sleng, la prison là, et aussi essayer de voir l'histoire parce que pour moi, comme je ne connais pas, je ne sais pas raconter. Sinon, à l'époque, on dirait que c'était vraiment affreux. de vivre. Mais voilà Sinon, maintenant, au Cambodge, tout va bien.

Q :

Est-ce qu'il y a des choses que vous préférez ne pas leur dire?

R :

À propos des Khmer Rouges. « soufflement de réflexion » Je ne sais pas, parce que comme je n'ai pas vécu dedans, je ne sais pas dire. Je ne connais pas vraiment Khmer Rouge, alors je ne sais pas exprimer. que le plus difficile ou le plus facile, je ne sais pas.

Q :

Et ne vous êtes vous jamais posé des questions pour vous renseigner vous-même.

R :

Moi, j'ai entendu des gens parler mais je n'ai jamais envie d'en savoir plus en fait. Je connais un peu l'histoire, ils disent ça ça ça , mais comme je n'ai jamais vécu dedans, je ne vais jamais avoir faim, je ne vais jamais avoir peur. Alors voilà, je ne suis pas trop pour poser des questions.

Q :

Est-ce que vos enfants vous posent des questions par rapport à ça?

R :

Ils m'en parlent un peu, mais comme je ne connais pas, alors je leur dis eux de demander aux gens qu'ils connaissaient. Moi, je ne sais rien raconter en fait.

Q :

Ça va, merci. Est-ce que vous pensez que vous faites comme vos parents, vis-à-vis de vos enfants, donc s'ils vous posent des questions, ils essayent de répondre? Est-ce que vous dites?

R :

Je dis aux enfants quand même, les choses qu'ont remarqué le Khmer-Rouge parce que je crois qu'il a déjà été visit Tuol Sleng, et peut-être il comprend plus mieux que moi, parce que moi c'est un peu enfermée en fait, et les enfants ils étudiaient tout ça, voilà, les histoires peut-être

ils les intéressaient plus que moi, voilà. Je conseille de découvrir des choses parce qu'il y a des écrits dans le livre ou bien dans l'histoire, je ne sais pas. Ils essaient de chercher eux-mêmes.

Q :

Est-ce que vous leur parlez en cambodgien?

R :

Oh oui, ils répondent rarement?

Q :

Et vous les emmenez à la pagode, où aux fêtes ?

R :

Oui, de temps en temps ils viennent, de temps en temps, il y a d'autres choses à faire. je ne suis pas forcée non plus parce que voilà, plus tard il va être un peu connaître la culture parce qu'il est cambodgien, alors voilà, donc ils doivent comprendre l'origine.

Q :

Est-ce que pour vous c'est important ça?

R :

Oui, très important. Il doit connaître la culture, il est toujours cambodgien, même il vit en Europe ou quoi ?

Q :

Ok, ça va. Je vais citer quelques noms. Dites-moi simplement ce qui vous évoque pour vous et ce qu'on en disait chez vous. Sihanouk.

R :

Sihanouk, c'est le roi Sihanouk.

Q :

Pol Pot et les Khmers rouges.

R :

Pol Pot, oui, les Khmers rouges. Pol Pot, c'est le grand chef des Khmers rouges, je pense. Pol Pot.

Q :

Et les Khmers rouges, qu'est-ce que ça vous évoque?

R :

Khmer Rouge. C'est quoi Khmer Rouge? Pol Pot.

Q :

Le nom des Khmers rouges? Quand on vous dit ça, vous pensez à quoi?

R :

Oui, on pensait tout de suite la guerre entre les Khmers rouges et voilà. Quand on dit Pol Pot, c'est comment on dit les. Je sais pas en français là qui dit à l'époque. Attends, 3 ans je crois pendant la période Pol Pol. Je ne sais plus combien d'années, 2-3 ans. Et jusqu'en 1979, il est fini. Le 7 janvier pour être fini, mais ce n'est pas fini vraiment parce que j'ai encore la guerre civile et tout ça. Mais sinon, il a arrêté le Pol Pol qui est un peu fini en janvier 1979.

Q :

Merci. Hun sen?

R :

Hun sen, il est avec Pol Pot aussi, mais il est plus petit. Mais on dirait que c'est lui qui aidait le peuple de sortir de Pol Pot. Mais je ne suis pas sûr, parce que comme je ne suis pas encore née, alors je ne sais pas.

Q :

Et maintenant, ça vous fait quoi quand on parle de Hun sen?

R :

Écoute, maintenant il est Premier ministre. Parfois bien, parfois mal, mais au moins il n'y a pas de la guerre au Cambodge.

Q :

Et son fils, il faut Hun Manet.

R :

Pour l'instant ça va. Le pays est développé quand même des choses. On a entendu parler toujours qu'il fait des chose à côté, mais je pense n'importe qui est premier ministre ou quoi, ça ne change pas grand chose. C'est presque la même chose.

Q :

Et quand on parle de la France par rapport au Cambodge?

R :

La France, parfois, la France, c'est bien parce que par exemple, on va à l'hôpital ou bien c'est quelque chose de plus juste parce que les tribunaux sont plus juste que le Cambodge. Le Cambodge, c'est l'argent qui compte. Qui est riche, qui gagne, voilà.

Q :

Ok, et si on vous parle du Vietnam?

R :

Le Vietnam, on dirait que le Vietnam est aidé comme c'est la guerre, pour le Khmer rouge. Et après les Vietnam qui ont aidé notre peuple, je pense aider à côté, ils ont besoin de quelque chose aussi.

Q :

Si on vous parle de la Chine?

R :

La Chine. On dirait que la Chine qui vient pour qu'elle veut quelque chose de chez nous, mais au moins chez nous maintenant, il a quand même développé à cause de la Chine. Les gens, il y a du travail, les salaires encore plus bas, mais au moins il y a quelque chose. Il y a du travail, il y a des trucs pour vivre, sinon c'est plus difficile aussi.

Q :

Et les États-Unis?

R :

Bah les États-Unis, je sais pas, parce que je connais pas bien la politique, je sais pas.

Q :

Et la Thaïlande?

R :

La Thaïlande maintenant, ils veulent notre pays, notre terre. Alors maintenant, entre nous et la Thaïlande, on n'est pas amis.

Q :

Merci. Est-ce que vous suivez l'actualité du Cambodge?

R :

Oui.

Q :

Et comment est-ce que vous suivez tout ça ?

R :

Par Facebook

Q :

Vous avez entendu parler du conflit avec la Thaïlande en 2025. Est-ce que vous l'avez suivi ?

R :

Oui, tous les jours.

Q :

Et vous en avez parlé en famille?

R :

Oui.

Q :

Et qu'est-ce que vous pouvez nous dire par rapport à ce conflit?

R :

Parce que je dis, si le terrain c'est à nous, c'est à nous, au Cambodge. Si c'est à eux, on le donne à eux. En Thaïlande, ils disent que c'est à eux, mais c'est pas normal. Parce qu'ils viennent comme ça, ils tuaient les gens, ils laissaient les gens qui s'enfuient de leur maison pour. pour qu'ils disent que ces terrains là c'est à eux, mais ce n'est pas normal. Depuis apèrs la guerre des Khmers rouges, c'est toujours à nous.

Q :

Le 7 janvier, est-ce que c'est une date pour vous?

R :

Oui, le 7 janvier, c'est le jour d'indépendance du Cambodge. C'est l'indépendance Le 21 juillet, c'est indépendance C'est comme le 21 juillet ici, là-bas c'est le 7 janvier.

Q :

L'inscription de "Tuol Sleng" au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2025, est-ce que vous en avez entendu parler?

R :

C'est quoi ? C'est pas.

Q :

"Tuol Sleng" C'est la. "Tuol Sleng" C'est ça?

R :

Ah, c'est la prison là?

Q :

Oui. Vous en avez entendu parler qu'elle rentrait à l'UNESCO?

R :

Oui.

Q :

Et vous en pensez quoi?

R :

C'est bien, parce que je veux dire comme ça, l'histoire est restée pour toujours, pour les enfants, de génération en génération, plus plus tard, que la guerre c'est pas très bien, les gens pensaient quelque chose de bien. Parce qu'il y a beaucoup de gens morts.

Q :

Qu'est-ce que ça signifie pour vous être cambodgienne aujourd'hui?

R :

Je suis contente, je suis très fière. Parce que dans mon pays quand même, il y a de belles choses à découvrir, les gens sont gentils, et voilà.

Q :

Est-ce qu'il y aurait quelque chose d'important dont nous n'avons pas parlé et dont vous voudriez parler?

R :

Important pour le pays ou bien pour la famille?

Q :

Pour vous, d'une manière générale?

R :

Pour moi, je veux dire exprimer qu'est-ce que je suis contente ou pas ? À pas peur au Cambodge ou en Belgique.

Q :

Les deux?

R :

Je suis fière d'être cambodgienne et je suis contente de vivre en Belgique. Parce que moi, la vie ici est plus facile qu'au Cambodge. Et je suis contente d'être mère de mesenfants. Je suis fière de mes enfants, bien sûr. Et voilà.

Q :

Ça va, merci beaucoup.

Annexe 3 : Transcription G1.5.2

[Entretien G1.5.2 – HOMME1 – 5 juillet 2026]

Code	Gén.	Naissance	Arrivée	Langue	Durée	Modalité
G1.5.2 – homme1	G1.5	*~1967*	isolé, ~11 ans (78-79)	français	*27min 19s*	*En présentiel*

Q :

Alors pour commencer, est-ce que vous pouvez vous présenter ?

R :

Je m'appelle ****.

Q :

Pouvez-vous me raconter comment vous êtes parti du Cambodge ?

R :

J'ai quitté le Cambodge parce que c'est pendant la guerre. En 1975, c'est la guerre Khmère Rouge.

Q :

Vous aviez quel âge?

R :

En 75, je restais encore dans le village. J'ai quitté le Cambodge. quitté les parents en 78?

Q :

Et vous aviez quel âge à ce moment-là?

R :

En 78 et 11 ans.

Q :

Vous étiez seul? Vous étiez seul?

R :

Seule où?

Q :

Lorsque vous avez quitté le village?

R :

Non, nous sommes dans le camp qui est adapté pour les enfants du peuple. Ça s'appelle les enfants de l'Angkar

Q :

Et comment s'est passé le départ du village?

R :

Le premier départ c'est dans le camp de travail pour les garçons. C'est le travail forcé. On creuse les canaux pour les irrigations où on fait les rizières.

Q :

Et à ce moment-là vous étiez du coup séparé de la famille?

R :

De la famille. On ne sait pas de la famille parce qu'on appartient plus. Il n'y a plus de famille, elle n'existe plus. Nous sommes les enfants du peuple. Notre famille, c'est la patrie. Nous devenons les enfants du peuple.

Q :

Est-ce que vous pouvez nous raconter comment s'est passé le départ du village jusqu'à l'arrivée en Europe?

R :

Parce que là-bas, on a quitté. Nous autres, nous sommes classés en différentes catégories. Parce qu'il y en a qui pour aller étudier, il y en a pour les enfants soldats. Il y en a qui pour aller apprendre le métier. Tout ça pour les futurs dirigeants du Cambodge. Et quand les Vietnamiens sont rentrés, nous autres, on a dû quitter le Cambodge pour arriver en Thaïlande. On a traversé toute la montagne, tout ça, sans nourriture.

Q :

Et ça, s'est passé comment ? C'était avec des associations ? C'était comment ?

R :

On se débrouillait nous-mêmes. On a tout débrouillé nous-mêmes, entre les copains, entre les amis. On a aidé les uns les autres pour arriver jusqu'au camp de réfugiés en Thaïlande. Et là-

bas, c'est l'association de Croix-Rouge qui est occupée pour envoyer en Europe, pour essayer de trouver la famille d'accueil.

Q :

Et à ce moment-là, quand vous êtes partis, comment ça s'est passé le départ de De la Thaïlande jusqu'en Europe.

R :

C'est l'organisation des Khmers Rouge. Oui.

Q :

Et qui vous a accueilli ici ? Comment s'est passé l'accueil ici ?

R :

L'accueil ici, c'est dans la famille d'accueil. C'est ********* et **********, des parents adoptifs, des parents d'accueil.

Q :

Mais comment s'est passé l'accueil quand vous êtes arrivé en Belgique au tout début?

R :

L'accueil, c'est normal. Je ne connais pas l'Europe, mais c'est directement là. Je sais que je suis vivant. J'ai dû apprendre tout le français et tout ça.

Q :

Est-ce que pendant votre adolescence, vous avez gardé un contact avec des Cambodgiens ?

R :

Non. C'est après simplement.

Q :

Et est-ce qu'il y a des personnes avec qui vous avez pu parler de ce que vous aviez vécu quand vous étiez plus jeune ?

R :

Non, personne.

Q :

Avez-vous continué à parler le khmer ?

R :

Oui, oui.

Q :

Mais quand vous étiez plus jeune ?

R :

Non. Je parlais français, wallon.

Q :

Et à quel moment avez-vous recommencé à renouer avec votre identité cambodgienne ? Donc à recommencer à parler, à.

R :

Quand je suis retourné pour trouver mes parents biologiques, mes frères et ma sœur retournés en 1995.

Q :

Et comment ça s'est passé ça ? Est-ce que c'était une volonté pour vous de retourner là-bas ?

R :

Oui, pour retrouver ma racine et retrouver ma famille. C'est mon but de retourner làbas.

Q :

Est-ce que vous avez grandi avec cette volonté ou est-ce que ça s'est plutôt manifesté plus tard ?

R :

J'ai grandi avec la volonté de retourner un jour là-bas.

Q :

Et est-ce que vous aviez pour projet peut-être de retourner vivre là-bas ?

R :

Oui, oui, le projet, ça dépend mes enfants et ma femme surtout.

Q :

Et quand vous étiez plus jeune, est-ce que vous aviez un peu le manque du pays où vous vouliez retourner vivre là-bas ou c'était juste un souhait de retourner retrouver votre famille ?

R :

Retrouver la famille et retrouver simplement la famille. Vivre là-bas, oui, mais.

Q :

Et comment ça s'est passé le retour là-bas lorsque vous êtes retourné au pays ?

R :

Retour là-bas, la première fois, c'est très dur parce que je ne me souviens plus de la langue cambodgienne. Je suis un peu perdu.

Q :

Et comment vous êtes-vous débrouillé ?

R :

J'ai appris tout doucement. Je comprenais, mais je ne sais pas parler. Tout va bien. Ça s'est bien passé.

Q :

Avez-vous senti des grands changements par rapport à l'époque que vous aviez connue ?

R :

Oui. Quand je suis retourné la première fois, non, il n'y a rien qui a changé. C'est à peu près la même chose que quand j'ai quitté en 78.

Q :

Et comment s'est passé votre retour là-bas ? Vous êtes arrivés là-bas et vous avez réussi à retrouver vos repères.

R :

J'ai retourné le repère, je suis retourné à mon village d'origine.

Q :

Et là-bas, pas grand-chose n'avait changé.

R :

Il n'y a rien qui a changé. En 1995, il n'y a rien qui a changé. Il est resté comme avant.

Q :

Aujourd'hui, qu'est-ce que vous racontez à vos enfants du Cambodge et de votre histoire ?

R :

Mes enfants ne veulent pas écouter.

Q :

Mais est-ce que vous racontez de vous-même votre histoire ? Est-ce que vous n'en parlez pas trop ?

R :

Je ne parle pas trop.

Q :

Vous n'avez pas eu de parents cambodgiens pour vous transmettre, pour transmettre un peu leur héritage en Europe. Est-ce que ça change quelque chose à ce que vous transmettez vous par rapport au Cambodge ?

R :

Si eux veulent écouter, oui.

Q :

Et c'est une volonté pour vous peut-être de transmettre ça ?

R :

?A volonté. Oui, d'un vrai bien, mais il ne s'est pas dit. Il y a beaucoup de temps, beaucoup de choses, beaucoup de mauvais souvenirs.

Q :

Il y a des choses que vous ne leur dites pas ?

R :

Oui. Parce qu'ils ne m'ont jamais demandé. Oui. Ils n’ont jamais demandé ?

Q :

Vos enfants savent-ils que vous êtes partis seuls ?

R :

Oui.

Q :

Et du coup, c'est une volonté pour vous de transmettre plus de choses .

R :

Non. Non, je n'ai pas peur.

Q :

Et est-ce qu'il y a des choses que vous auriez aimé qu'on vous transmette à vous ? Donc peut-être que vos. peut-être votre famille plutôt au Cambodge. Est-ce que vous avez senti qu'ils vous ont tout dit sur ce qu'ils eux avaient vécu ? Est-ce que vous en avez parlé avec eux ?

R :

Oui, j'ai parlé avec eux. Qu'est-ce qu'ils ont vécu différent. Ils ont vécu la faim, la famine là-bas. Oui.

Q :

Est-ce qu'il y a des choses différentes ? de ce que vous avez vécu par rapport à ce que eux vous ont dit dans votre famille ?

R :

Tout le monde l'a vécu à peu près la même chose à l'époque.

Q :

Et c'est un sujet. Est-ce que c'est un sujet difficile à aborder en famille ou ça reste quelque chose ?

R :

Oui, c'est un sujet. Non, c'est un sujet normal. S'il y a conversation, oui, ce n'est pas difficile.

Q :

Si vous deviez comparer votre vie, votre enfance au Cambodge à celle en Europe, comment est-ce que vous compareriez ça?

R :

La comparaison La vie au Cambodge, parce que c'est la vie où toutes les familles biologiques sont là. La famille Europe, c'est la famille d'accueil, la famille adoptive. L'Europe, parce que c'est bien pour la sécurité, pour l'école, pour les soins, tout ça. Au Cambodge, il n'y a rien. La manque de nourriture, la manque de soins, la manque de tout.

Q :

Est-ce qu'il y a des choses qui vous semblent importantes à raconter à vos enfants, petits-enfants ? Des choses importantes qu'ils doivent savoir.

R :

Oui, sur la guerre, sur l'aide, sur la pauvreté, la difficulté de la vie de mon enfant.

Q :

Est-ce que vous pouvez aller un peu plus loin et racontez un peu ce que vous avez vécu durant ces années.

R :

Les années de guerre, il n'y a rien. Parce que dans ma famille, ils sont très pauvre, ce sont des fermiers, le village à l'époque. Parce que nous n'appartient plus à la famille, aucune famille. On n'a plus de parents, on n'a plus de frères et de sœurs. Simplement les enfants, entre eux, c'est aider entre eux. Les amis, simplement. Chaque coup qu'on doit suivre, qu'on doit écouter la hiérarchie. Après la guerre, est déclaré. Les Vietnamiens sont rentrés dans la partie à pied, traverser toutes les montagnes, toutes les rivières, sans aucune nourriture, jusqu'à jusqu'au camp de la Croix-Rouge.

Q :

Et avez-vous senti un grand basculement entre la période avant les Khmers rouges et la période après les Khmers rouges?

R :

Oui, différent. Parce qu'après la liberté, à l'époque des Khmers rouges, on ne peut rien dire, on ne peut rien penser, on ne peut rien faire. Parce que nous sommes carrément les enfants de soldats.

Q :

Je vais vous dire des figures ou des noms et vous allez me dire ce que ça vous évoque. Si je vous dis par exemple Sihanouk.

R :

C'est le roi de Cambodge.

Q :

Pol Pot.

R :

Pol Pot, c'est le dirigeant des khmers communiste.

Q :

Runsen.

R :

Runsen, c'est le Premier ministre actuel.

Q :

Run Manet.

R :

C'est son fils, le Premier ministre aussi.

Q :

Si je vous parle de la France?

R :

La France, c'est la colonisation d'Indochine.

Q :

Le Vietnam.

R :

Le Vietnam, c'est le pays qui a soi-disant libéré le Cambodge des Khmers rouges.

Q :

Je vous parle de la Chine.

R :

La Chine, c'est l'allié de Pol Pot.

Q :

Les États-Unis?

R :

Les États-Unis sont à l'époque de Lon Nol.

Q :

Thaïlande.

R :

La Thaïlande, c'est le pays voisin. Maintenant, c'est la guerre entre la Thaïlande et le Cambodge.

Q :

Est-ce que vous suivez ce qui se passe au Cambodge aujourd'hui?

R :

Oui.

Q :

Comment est-ce que vous suivez tout ça?

R :

Par Internet.

Q :

Et par exemple, les récents événements, est-ce que tu as entendu parler de ce qui s'est passé avec la Thaïlande récemment ?

R :

La Thaïlande, entre la guerre, la Thaïlande et le Cambodge parce qu'ils veulent reprendre le territoire aux frontières.

Q :

Si je vous parle du 7 janvier, qu'est-ce que cette date représente pour vous?

R :

7 janvier, cette année.

Q :

7 janvier de manière générale.

R :

J'en sais rien

Q :

Lorsque vous êtes retourné au Cambodge, qu'est-ce que ça vous a fait?

R :

Je suis soulagé de retrouver ma famille. Je suis content. Je marcher de nouveau sur ma terre natale.

Q :

Aujourd'hui, vous avez grandi la moitié de votre enfance en Belgique, la moitié au Cambodge. À quelle culture vous rattachez-vous le plus ? Celle cambodgienne ou celle plutôt belge ?

R :

C'est le Cambodge. Ni l'un ni l'autre.

Q :

Est-ce que vous trouvez ça important de participer aux fêtes cambodgiennes ? Est-ce que vous fêtez le Nouvel An, par exemple ?

R :

Oui.

Q :

Et pour vous, c'est important de participer aux fêtes cambodgiennes?

R :

Oui, c'est très important. Oui, c'est l'attachement d'origine.

Q :

Et vous, avez encore un attachement à tout ça ? Est-ce que vous avez senti un détachement pendant les années ?

R :

Oui, j'ai senti le détachement pendant des années.

Q :

Et ça vous a apporté un renouveau, de renouer avec la culture ?

R :

Oui, un peu de soulagement. C'est ce que j'avais raté avant. Il y en a beaucoup.

Q :

Et aujourd'hui, pour vous, c'est important de transmettre cette culture-là?

R :

Je vais essayer de transmettre à mes enfants s'ils veulent bien m'écouter. S'ils veulent bien comprendre.

Q :

Très bien. Est-ce qu'il y a quelque chose d'important ? Nous n'en avons pas parlé. Vous aviez peut-être parlé?

R :

Oui, il y en a beaucoup parce que pendant la guerre, la difficulté Parce que là-bas, il y a beaucoup de ce sont les enfants soldats qui tuent beaucoup de personnes. Parce qu'on

appartient plus aux grandes familles, aucun lien. Nous sommes carrément la seule personne qui nous compte. C'est le peuple, le Cambodge, c'est le Parti communiste. Nous sommes les enfants de Pol Pol.

Q :

Merci beaucoup pour cet entretien.

Annexe 4 : Transcription G1.5.3

[Entretien G1.5.3– HOMME2–30 Mai 2026]

Code	Gén.	Naissance	Arrivée	Langue	Durée	Modalité
G1.5.3 – Homme2	G1.5	1969	isolé, ~11-12 ans	français	*22min47s*	*En présentiel*

Q :

Merci d'avoir accepté. Je fais un mémoire sur les familles cambodgiennes et sur ce qui se transmet entre les générations. Il n'y a aucune bonne ou mauvaise réponse. C'est votre point de vue qui m'intéresse, pas des connaissances historiques. Vous pouvez ne pas répondre à une question, faire une pause ou arrêter quand vous voulez. Votre nom n'apparaîtra nulle part. Est-ce que je peux enregistrer ? Oui Pour commencer. Pouvezvous vous présenter ? Date de naissance, lieu.

R :

Je suis né le ******* 1969 en province de Kampong Speu.

Q :

Vous aviez quel âge à peu près en 1975?

R :

69, à peu près quoi? 10-12 ans.

Q :

Qu'est-ce que vous savez de votre famille d'origine? Rien du tout. Vous ne savez pas du tout ce qui leur est arrivé ni rien.

R :

Non, on s'est seulement rencontré quand j'avais fini mes études, mais en retournant j'ai aucun espoir de le retrouver parce que je ne connais pas le village, il n'y a rien. C'est pour l'aventure et pour revoir le pays avant toute chose.

Q :

Et comment est-ce que vous êtes retrouvé séparé de votre famille?

R :

On ne se connait même pas. L'un et l'autre nous sommes des étrangers.

Q :

Et comment s'est passé votre départ vers l'Europe?

R :

Bon ça se passait très bien, on a vécu en Thaïlande presque un an quand même. Tout d'abord, on est 24 enfants, donc l'orphelinat, voilà ça s'est bien passé.

Q :

Et qui s'occupait, c'était quoi comme organisation ?

R :

Disons que les Nations Unies, je pense, étaient appuyées par les Nations Unies. ou de la Croix-Rouge, je ne sais plus. Il y a toujours un prêtre qui était le directeur du centre.

Q :

Et vous avez beaucoup de souvenirs de tout ça?

R :

Oui, beaucoup de souvenirs. Surtout il faut demander ça aux plus âgés et tout ça qui savent beaucoup mieux que nous.

Q :

Qui vous a accueilli ici ?

R :

Monsieur et Madame *******.

Q :

C'était une famille adoptive directement.

R :

Non, d'abord accueil. Comme on a fait des recherches, après mes parents biologiques, on n'a pas pu trouver, donc je deviens adoptable.

Q :

Et comment ça s'est passé les premiers temps ici en famille d'accueil?

R :

Ça se passait très bien, à part qu'on est On est vraiment seul au monde, on dirait ça comme ça. Il n'y a personne qui parle le cambodgien, un peu l'anglais, c'est tout.

Q :

Est-ce qu'on vous a parlé de vos origines pendant votre enfance ici?

R :

Non, pas vraiment parce que je ne sais pas raconter mes origines, parce que j'ai pas trouvé, je n'ai aucun lien là-bas pendant presque 20 ans. C'est difficile à parler.

Q :

Vous aviez des contacts avec d'autres cambodgiens en grandissant ?

R :

Ici, oui avec to les 23 amis, tout ça. Maintenant chacun de son côté, chacun sa famille maintenant.

Q :

Et vous sentiez différent des autres enfants ?

R :

Disons que au début oui, surtout dans une école En français, donc on ne sait pas se faire comprendre.

Q :

Vous avez continué à parler khmer?

R :

Pendant 15 ans, je n'ai pu parler.

Q :

Et vous l'avez perdu complètement, un peu.

R :

Perdu, oui, mais il reste quelques notions, tout ça. Parfois certaines notions sont disparues et puis ça revient en pratiquant.

Q :

Et vous, comment vous l'avez réappris en parlant avec eux ?

R :

En écoutant de la musique, et puis certainement que je m'en souviens, et puis entre nous et tout ça, et avec les amis, on se voyait, on essaie toujours de parler cambodgien.

Q :

Avec qui pouviez-vous parler de votre histoire à l'époque ?

R :

Il n'y a personne, parce que chacun vivait différemment dans des provinces différentes. Il n'y a personne. Chacun connaît leurs histoires, moi, mon histoire. Et nous, c'est seulement de rencontrer l'orphelinat.

Q :

Et est-ce qu'on vous? posait des questions sur ce qui vous est arrivé ?

R :

Ici ? Moi, on demandait d'où je viens, tout ça, mais sans comprendre vraiment, à part que mes parents, parce que c'est le principal, mon tuteur principal, c'est lui qui vient du Cambodge, je ne parle pas un mot de français. rien du tout, à part l'anglais, tout ça, parce que là-bas on étudie l'anglais, tout ça, voilà quoi.

Q :

À quel moment avez-vous renoué avec le Cambodge ?

R :

Attends, je retourne là-bas.

Q :

Oui.

R :

J'avais fini mes études en secondaire et je demandais à mes parents du coup comme tu as réussi, je pouvais choisir un voyage. J'ai décidé de retourner vers le pays, sans se mettre dans la tête que je vais trouver quelque chose, pour ne pas être déçu par la suite. Et finalement, je pars une fois, j'étais tout seul à l'hôtel, puis après par ça, je parle avec les gens, c'est un endroit que je m'en souviens légèrement, heureusement, et j'ai demandé des personnes qui vivent dans les pagodes, tout ça, pour se dire voilà, j'habite dans tel village, je connais. Ils proposaient d'aller le voir et finalement, c'est ça. On s'est donné rendez-vous. Même mon père quand il est arrivé, il ne me connaît même pas. Lui non plus, il ne me connaît même pas. Même mes soeurs après moi, ils ne connaissent pas mon existence.

Q :

Et de renouer avec le Cambodge, c'était une volonté durant votre enfance ou c'est venu d'un coup ?

R :

Disons que moi je suis né là-bas et je voudrais bien voir comment c'est comme pays parce que je connais la Belgique plus que le Cambodge. Le Cambodge j'ai vécu jusqu'à 12 ans, à peu près 11 ans et ici Ça fait plus de 40 ans qu'on est en Belgique jusqu'à présent.

Q :

Et comment s'est passées les rencontres avec votre famille, vu que vous ne les connaissiez pas ?

R :

On essaie de parler, mais moi je ne sais pas parler cambodgien. On essaie de se faire comprendre, de vérifier si l'un et l'autre c'est de la famille ou pas. Finalement, grâce à quelques détails, on s'est reconnu et moi je ne savais pas qu'il connaissait certains de mes secrets et mon père les connaissaient. C'est grâce à des cicatrices, tout ça, donc voilà quoi. Donc ça c'est ce qui s'est confirmé.

Q :

Et vous êtes senti chez vous ou étranger quand vous êtes rentré ?

R :

Non non, je me sens bien. Même actuellement.

Q :

Le pays correspondait à vos souvenirs ?

R :

Disons tout, maintenant il a totalement changé. Maintenant tout est modernisé, les tracteurs remplacent les charrues, tout ça, voilà quoi.

Q :

Aujourd'hui, à quelle culture vous rattachez-vous le plus ?

R :

Je dirais que je m'attache à quelque chose que je ne connais pas très bien. Et puis en Belgique, tout doucement, on a notre culture et les coutumes, ça disparaît au fur et à mesure. Et là-bas, ce sont toujours la coutume, la culture reste toujours intacte. Même avec le développement.

Q :

Est-ce que vous participez aux fêtes cambodgiennes ?

R :

Oui.

Q :

Lesquels et avec qui?

R :

Ici ou là-bas ?

Q :

Partout là-bas.

R :

Avec des amis, tout ça.

Q :

Et quelles fêtes.

R :

Surtout la fête religieuse. Avant je sortais beaucoup dans les soirées, tout ça. Maintenant c'est fini.

Q :

Et c'est important pour vous de participer à ces fêtes cambodgiennes ?

R :

Disons que ma fille elle a envie de. de voir comment ça se passe aussi c’est l'occasion d'aller leur montrer comment c'est.

Q :

Et vous y avez emmené vos enfants?

R :

Oui, je les ai déjà emmenés tous les trois là-bas.

Q :

Comment est-ce que vous avez appris ce qui s'est passé au Cambodge entre 1975 et 1979? Enfin vraiment appris, comprendre ce qui s'était passé.

R :

Disons qu'en étant jeunes et enfants soldats, on se rendait pas compte. On sait qu'il y a la guerre qui éclate et ce qui s'est déjà passé avant déjà, donc voilà quoi. Ce n'est que la suite des choses.

Q :

Et vous avez appris vraiment pourquoi ça s'est passé ? C'est plutôt par des livres, des documentaires ? Vous parlez avec les gens ?

R :

Non, pas du tout, c'est seulement quand sur place pour fouiller le Cambodge, j'ai dû marcher de la province, à peu près 500-600 kilomètres, j'ai dû marcher jusqu'à la frontière thaïlandaise.

Q :

Et à quel âge ça s'est passé?

R :

Entre 8 et 9 ans.

Q :

Est-ce que vous avez reparlé avec votre famille biologique de ce qu'elle avait vécu de leur côté ?

R :

Oui, j'en parle maintenant. Je n'en parlais pas, mais maintenant j'en parle.

Q :

Est-ce que c'est un sujet difficile à aborder ou c'était un sujet difficile à aborder avant ?

R :

Non, ce n'est pas question de difficultés, c'est question de prendre conscience, voilà, tu viens de là, il faut quand même reconnaître ses origines. C'est ça, une fois qu'on s'est dit, c'est vrai, tu as grandi ici, mais tes origines, n'oublie pas, elles sont toujours là aussi.

Q :

Et qu'est-ce que vous racontez du Cambodge et de votre histoire à vos enfants?

R :

Elle a même fait mon parcours. Comment j'ai rencontré leur mère, comment j'ai découvert le village ?

Q :

Et ils connaissent votre parcours pendant la guerre ?

R :

Oui, j'explique plus ou moins. Mes enfants savent très bien.

Q :

Et est-ce qu'ils vous posent des questions ?

R :

Soit belge ou cambodgien, moi je suis un peu des deux.

Q :

Est-ce qu'il y a des choses que vous ne leur dites pas sur votre passé, sur ce qui s'est passé pendant la guerre?

R :

Non, je ne pose pas la question parce que ce n'est pas nous qui décidons ce qui va se passer dans le pays. On est content d'être vivants et le restant, on va laisser faire la vie.

Q :

Alors là, je vais parler, je vais citer quelques noms. Dites-moi ce que ça évoque pour vous par rapport au Cambodge. Par exemple, si je dis Sihanouk.

R :

C'est le Roi du Cambodge.

Q :

Et vous savez ce qu'il est devenu, vous connaissez un peu son histoire?

R :

Je ne suis pas comme je ne connais pas tout ça. Je ne suis pas du tout, je ne connais pas leur histoire.

Q :

Et si je vous dis Pol Pot et les Khmers rouges?

R :

Ça c'est aussi ce sont les. C'est pour les personnes soi-disant qui font une révolution et tout, voilà, on fait ce qu'on nous demande à faire. On ne pose pas vraiment de questions.

Q :

Est-ce que vous diriez que c'était un régime communiste, une dictature, autre chose?

R :

C'est vrai, tu ne rentres pas dans la politique. Tu ne sais même pas ce que c'est la politique.

Q :

Si je vous dis Hun Sen ?

R :

Parce que quand il libère le Cambodge, il se proclame premier ministre maintenant.

Q :

Et vous diriez quoi de lui?

R :

Je pense que tout le monde est d'accord, certaines personnes ne sont pas d'accord, c'est normal, c'est la politique. Soit on l'aime ou on ne l'aime pas, c'est tout. Moi, j'ai aucune. Je n'ai rien contre tout le monde, tant on respecte la vie de tous et chacun, c'est le principal.

Q :

Si je vous parle de la France, par rapport au Cambodge ?

R :

Disons qu'on connaît les gens du Cambodge. Ils connaissent mieux la France que la Belgique, parce que c'est une ancienne colonie française. Le Cambodge, c'est vraiment. La Belgique, c'est vraiment un petit pays. à peine une aiguille dans la guerre mondiale.

Q :

Est-ce qu'il y a encore des traces de cette occupation française au Cambodge pour vous ?

R :

Il y a des souvenirs de ce génocide, oui, il y en a. Pour ne pas que la génération suivante n'oublie ce qui s'est passé. A eux d'améliorer le futur, c'est comme la guerre de 40-45.

Q :

Si je vous parle du Vietnam ?

R :

Je parle du Vietnam par le bombardement des villes des Américains pour les plus rapides pour passer de Cambodge au Vietnam.

Q :

Et vous savez ce qui s'est passé en 1979 par rapport au Vietnam ?

R :

Je n'en sais rien parce que je suis dans un camp de réfugiés donc je n'ai jamais entendu les gens qui parlaient. C'est ça que moi j'ai appris ici, par les journaux.

Q :

Et vous appelleriez ça comment du coup, l'intervention du Vietnam au Cambodge?

R :

Oui, c'est pas, c'est une. C'est eux qui décident comme on dit tantôt.

Q :

Et nous, on fait qu'ils obéissent et tout. Si je vous parle de la Chine ?

R :

La Chine, bon. Je m'en souviens quand j'étais gamin, on a fait une pause, il y a des Chinois qui amenaient le cirque au Cambodge, tout ça, presque à la frontière. Et c'est comme ça que je connais un peu la Chine.

Q :

Et vous pensez quoi de la présence de la Chine au Cambodge aujourd'hui ?

R :

Ici ce sont des artistes, c'est pas des militaires, tout ce qu'ils font, c'est merveilleux.

Q :

Si je vous parle de la Thaïlande ?

R :

La Thaïlande, ce qui se passe actuellement, ce n'est pas bien. Et moi je remercie aussi la Thaïlande. Ils nous ont quand même bien accueillis pendant un an là-bas, bien soignés, nourris et tout. Voilà, je ne l'oublie pas non plus.

Q :

Est-ce que vous aviez déjà entendu parler des tensions anciennes avant le conflit de maintenant entre Cambodge et Thaïlande ?

R :

J'ai écouté les historiens et tout ça. a toujours été, mais pas aussi un gros comme ce qui se passe actuellement.

Q :

Vous suivez l'actualité du Cambodge?

R :

Non, je ne sais pas lire.

Q :

Et le conflit avec la Thaïlande en 2025, vous ne l'avez pas suivi ? Le conflit avec la Thaïlande depuis 2025, vous ne l'avez pas suivi du tout ?

R :

Depuis 2025.

Q :

En 2025.

R :

Je ne soutiens pas l'action ce qu'il fait et tout ça, non. Ce sont des paysans qui essaient de vivre ce qu'ils peuvent, tout ça, en faisant du commerce. Et ceux qui font la guerre, ça fait le tort des deux côtés. C'est malheureux.

Q :

Le 7 janvier, Est-ce que cette date vous évoque quelque chose?

R :

Je pense que ce n'est pas la libération de Cambodge ?

Q :

C'est ça. Tuol Sleng est entré dans le patrimoine mondial de l'UNESCO en G 2025. Est-ce que vous en aviez entendu parler?

R :

De quoi?

Q :

Tuol Sleng

R :

La prison ? Oui, j'ai entendu parler quand j'étais avec les scout, ils ont visité, mais moi ça ne me dit rien.

Q :

À propos de la communauté cambodgienne ici en Belgique, comment est-ce que vous la décririez ? Est-ce que pour vous il y a une communauté existante ?

R :

Disons que nous, comme chez vous autres chez nous, on est plus distancé par rapport du côté de Halle tout ça il y a une forte communauté, ils sont plus nombreux pour organiser quelque chose, il n'y a rien, il y a une famille par ci, par-là, c'est tout.

Q :

Et vous aimeriez qu'il y ait une plus grosse communauté, qu'elle soit plus commune ?

R :

Je voudrais bien, mais je ne sais pas. Est-ce que ça apporte vraiment la paix dans chaque couple et tout ça ? On ne connaît pas les caractères de tout un chacun.

Q :

Et pour vous, aujourd'hui ça représente quoi d'être belgo ou cambodgien?

R :

Je me sens très bien, je me sens fier d'être les deux.

Q :

Est-ce qu'il y a peut-être une dernière chose que vous voudriez rajouter, un sujet que vous voudriez peut-être dire, un dernier mot avant la fin de cette interview?

R :

Disons que comme il y a 42 ans que nous sommes ici, moi je voudrais bien terminer ma vie au Cambodge. Les enfants ne vont pas payer les taxes sur ma tombe.

Q :

Ça va, merci beaucoup d'avoir répondu à mes questions.

R :

De rien.

Annexe 5 : Transcription G1.5.4

[Entretien G1.5.4 – HOMME3 –13 juillet 2026]

Code	Gén.	Naissance	Arrivée	Langue	Durée	Modalité
G1.5.4 – Homme3	G1.5	1968	isolé, mai 1980 (~12 ans)	français	*67min22s]*	*En présentiel*

Q :

Pour commencer, est-ce que vous pouvez vous présenter votre date de naissance précise et où est-ce que vous êtes né?

R :

Je m'appelle **********. Je suis né en 1968 au Cambodge.

Q :

Vous aviez quel âge à peu près en 1975 ?

R :

Je devais avoir Je ne sais pas exactement, mais je devais avoir 6 ans, plus ou moins.

Q :

Qu'est-ce que vous savez de votre famille d'origine ? Est-ce que vous savez combien vous étiez ?

R :

On était une petite famille, trois enfants. J'ai une grande soeur, moi et puis mon petit frère.

Q :

Et vous savez ce qui leur est arrivé?

R :

Ma grande sœur, on n'a plus de nouvelles. Elle est partie comme la plupart des enfants qui étaient en âge d'être en autonomie. Donc l'organisation Angkar, c'est l'organisation Khmer Rouge qui est venue la chercher. À l'époque, on nous a dit c'est pour aller à Phnom Penh. Et puis on l'a plus vu, on l'a plus vu depuis lors. Après, c'était à mon tour, deux ou trois ans après, moi, on m'a amené à Kampong Cham pour travailler dans l'industrie de la pêche. Mais d'abord

à Kampong Cham, on a été d'abord placé à la ville de Kampong Cham pendant quelques semaines. Après, on nous a transféré dans un champ de plantation de manioc. Et puis pour finir, on nous a mis sur un bateau de pêche. Et ce jusqu'à, entre guillemets, l'invasion vietnamienne sur Kampong Cham. C'était en mille, si je me rappelle bien ce qu'on m'a dit à ce moment-là, Parce que l'année et tout ça, je ne me souviens pas très bien. Ce qu'on m'a dit à l'époque, c'était en 1978.

Q :

Et sur votre famille d'origine, est-ce que vous aviez des documents, des photos ? Est-ce qu'il reste des traces ?

R :

Pas grand-chose. En fait, à l'époque, il n'y avait pas de traces. Administrativement, c'était enregistré nulle part. c'était plutôt de la transmission, je dirais orale. Donc il y avait des personnes qui étaient responsables du village et c'est eux qui par le bouche à oreille, on connaît l'histoire des gens. Mais comme c'est pas comme maintenant ces personnes ont j'imagine déjà disparu, tout disparaît avec certaines choses. Parce que moi, je me souviens, c'est plutôt de ma mémoire de mon père, mon père biologique, ma mère et mes frères, mon frère et sœur biologique, comme j'ai dit au début. Et mon petit frère est toujours vivant dans un autre village que le village dont on est né, qui est à deux ou trois kilomètres de là en fait, c'est au pied des montagnes. Actuellement, on peut situer ça entre la frontière de la province de Takeo et de Kampong Speu.

Q :

Vous aviez quel âge à peu près quand vous avez été séparé de votre famille ?

R :

Je devais avoir à peu près, si je me souviens bien, on peut faire 8 ans, 8-9 ans, quelque chose comme ça.

Q :

Et on vous a raconté cette histoire ou vous l'avez plutôt reconstituée ?

R :

Oui, j'ai plutôt reconstitué l'histoire racontée. Je crois que c'est quelque chose de tabou quelque part. En fait, il faut situer le contexte en résumé en deux mots, en une ou deux phrases et moins vous en savez, plus vous vivez, plus longtemps vous vivez. Donc c'était d'après mon analyse jusqu'à maintenant. Bon voilà, ce qu'il y a, c'est que on peut remarquer que si on est instruit,

on n'est pas très bien vu par le régime parce qu'on est susceptible d'être, de constituer des mouvements, de soulèvement contre le régime. Bon, quelque part, on les élimine, mais Mais de mes propres yeux, je n'ai pas vu, mais à l'endroit où je suis-je n'ai pas vu. Mais il se peut que ça existe. On ne peut pas exclure que ça n'existe pas, le génocide entre guillemets.

Q :

Comment s'est passé le départ vers l'Europe ?

R :

C'est une découverte. C'est quelque chose d'étrange, mais que moi personnellement, je me suis dit, il faut y aller, il faut aller voir. Je ne sais même pas ce que c'est l'Europe, je ne sais même pas où c'est. Je ne sais même pas où c'est la Belgique, on m'a dit la Belgique ou l'Amérique. Pour moi, c'est la même chose. Parce que quand j'étais petit, oui, j'ai entendu parler de l'Amérique, mais je ne sais pas où c'est en fait, ça c'est sûr. J'ai dû reconstituer petit à petit le long de, toute ma vie jusqu'à actuellement, de savoir où ça se trouve, de savoir ce que c'est. Mais à l'époque, je ne sais pas ce que c'est.

Q :

Vous êtes passé par un camp de réfugiés ?

R :

Oui, un camp le long de la frontière khmer ou thaïlandais. Il y a une ville que je me rappelle très bien. c'est quoi s'appelle Khlong Yai. Khlong Yai c'est une ville frontalière où certains la majorité des gens parlent cambodgien mais ils sont de nationalité thaïlandaise. Et sur ce camp là, il y a quand même de la maltraitance quelque part des gens par des soldats thaïlandais.

Q :

Et qui s'est occupé de ce départ vers l'Europe ? C'était une organisation ?

R :

C'était une organisation, d'après mon renseignement actuel, c'était une organisation française qui s'appelait, ou qui s'appelle toujours, je ne sais pas si ça existe toujours, qui s'appelait la Terre des Hommes. En fait, c'est j'imagine que c'est le même style que la Croix-Rouge, mais une organisation qui s'occupe d'accueillir des enfants qui n'ont plus de parents biologiques ou du moins supposés et qui sont volontaires pour aller vers un autre pays que le que le Cambodge ou les pays asiatiques. Et moi on m'a dit que tu as le choix, soit tu vas aller en Amérique, soit tu vas aller en Belgique. Moi je dis, comme la plupart des gens de l'Amérique, mais bon ça parait l'Eldorado quoi. Et puis pour finir, il me dit c'est pour la Belgique. On m'a dit ça ne vous

dérange pas de manger du pain? Je me dis non. Pourquoi non? Parce que c'est le pain. Pourquoi ? C'est le pain qui remplace le riz. Il n'y a pas grand-chose d'autre à dire.

Q :

Qui vous a accueilli ici?

R :

Quand on est arrivé, donc on est arrivé avec les enfants orphelins d'une trentaine plus ou moins. On nous a mis d'abord en quarantaine. On est arrivé en mai 1980. il faisait froid. En fait on ne savait pas ce que c'est, en tout cas moi je ne savais pas ce que c'est le froid. Puisque là-bas où en Asie, il faisait chaud. Donc on vivait sous l'air conditionné. Dans l'avion c'était sous l'air conditionné, il faisait quand même froid. Je ne savais pas encore qu'au-dessus quand on va au ciel, Il fait plus froid que sur terre. Donc du coup, quand on est sorti ici à l'aéroport à Bruxelles, à l'époque, j'appelais ça la Belgique parce que je ne sais même pas ce que c'est Bruxelles, et il faisait toujours froid. Je ne comprenais pas, je me suis dit quand même, il y a quand même, aller à l'intérieur, on peut avoir l'air conditionné, mais dehors c'est l'air conditionné, il fait froid. Mais c'était vraiment froid. Et puis on nous a pris dans l'autocar pour nous mettre à ce qu'on appelle en quarantaine, en observation dans un couvent quelque part dans la province de Namur. Je crois, si je me rappelle bien, après 46 ans de temps, dans la province de Namur, je crois, le village. Et là, on nous donnait un manteau comme on avait froid, on nous donnait des manteaux, mais c'est le manteau qui va de l'épaule jusqu'au genou. Et nous, on n'est pas habitué à ça. En tout cas, moi, je ne suis pas habitué à ça et je me suis dit que c'est un vêtement de fille, ce n'est pas pour le garçon. C'était bizarre d'ailleurs. Et petit à petit, on s'habitue où la nourriture est différente. On mange du beurre. Moi, je ne sais même pas ce que c'est le beurre. Je ne savais même pas ce que c'est le beurre, c'est du lait. On avait l'habitude d'avoir du lait sucré, mais quand on boit du lait ici, c'est. c'est pas sucré, pour nous c'est inhabituel. Après il y avait du fromage, je me suis dit que comment est-ce qu'on peut manger quelque chose de moisi, comment est-ce qu'on peut avaler ça, ce n'est pas possible. Donc tout était différent, mais la seule chose c'est qu'on n'était pas malade, ça je pense que c'est le plus important.

Q :

Et vous parliez quelle langue en arrivant ?

R :

En arrivant, on parle khmer. Il n'y a que cette langue-là, tu veux en parler. Français, on n'a jamais appris. Anglais, à l'orphelinat en Thaïlande, on a appris quelques lettres alphabétiques et puis voilà.

Q :

Tout. Est-ce qu'on vous a parlé de vos origines pendant votre enfance ici?

R :

La famille adoptive, oui. D'ailleurs, mes parents adoptifs ont d'abord accueillants avant d'être accueillants. Ils m'ont toujours essayé plus ou moins de m'appeler par le prénom cambodgien. Ils font ce qu'ils peuvent pour avoir la meilleure prononciation possible. Et ils ont toujours dit de garder le prénom cambodgien et puis 2-3 ans après je suis adopté à ce moment-là, ça veut dire que je prends le nom de famille de la famille adoptive. Donc c'est pourquoi mon nom de famille c'est *****et je garde mon prénom et mon nom de famille cambodgien c'est inscrit comme etant le prénom administrativement. Donc voilà, ce qui fait que j'ai à part le nom de famille et le prénom, ils sont différents pour distinguer, pour dire que, pour marquer l'identité d'origine.

Q :

Et est-ce que votre famille vous encourage à garder un lien ou plutôt à vous intégrer ici ?

R :

C'est plutôt intégrer ici. Donc au départ, c'est pour intégrer et que Je me sentais même, je ne me suis même pas rendu compte petit à petit que je perdais quelque part le malgré que je gardais quelques mots de cambodgien parce qu'on en parle. Il faut dire que quand on ne pratique pas une langue à un moment donné, pendant un an ou deux, on oublie. On oublie même de la réflexion, on oublie même le fait de parler, qu'il fallait traduire en français et retranscrire. C'est assez difficile, c'est assez étrange comme période. Et puis 11 ans après, j'ai un des amis qui est arrivé en même temps que moi à la fin de sa sixième année secondaire. Il a décidé de faire un voyage sabbatique, le retour au Cambodge. Cet ami, il est retourné plusieurs fois par après. Et c'est seulement 15 ans après que je me suis dit, lui comme il a beaucoup voyagé, je me suis dit que tiens, si tu as le temps, comme c'est pas loin de chez toi, va un peu dans tel ou tel village pour voir si si j'ai ma famille biologique vit encore. Il est revenu il est revenu avec des photos mais moi je me rappelle même pas. Je sais que dans ma tête c'est il y a une ressemblance mais j'étais pas sûr. J'étais assez sceptique et interrogatif en même temps. Est-ce que j'ai il y avait la joie jeune Je ne pense pas. Mais ouais, c'est quelque chose plutôt de méfiance. Je me dis, tiens, parce que ce sont, voilà, il y a des situations où des jeunes qui ont retrouvé la famille d'origine, croyant que c'est la famille d'origine, mais c'est quelqu'un d'autre. Donc je me suis dit qu'il faut que je les vois et je leur demande parce que j'ai des codes, j'ai des souvenirs dans ma tête que je voudrais leur demander. si la réponse va

correspondre à ce que je pensais. Deux ans après, donc en 1997, je suis retourné au Cambodge, soit 17 ans après, après mon arrivée en Belgique. Tous mes souvenirs étaient là, mais tout paraissait à l'époque, tout paraissait grand et quand j'arrive sur place, c'est tout petit. Ce sont des digues, en fait des passages, des routes, ce que j'appelais les routes, ce sont des digues de 60 cm de large plus ou moins. Et c'est sur ce chemin là qu'on marchait, que moi à l'époque, je croyais que c'était grand. Mais tout était dans ma tête, mais c'est à une échelle très réduite. Et donc j'ai rencontré ma mère et mon petit frère, j'ai posé la question, etc. Comment à l'époque mon père était décédé, on ne l'avait pas incinéré comme dans les habitudes, mais on l'avait enterré. J'ai dit à quel endroit plus ou moins, je leur ai demandé à quel endroit plus ou moins, parce que tout ça, je le savais déjà dans ma tête. Et c'est à ce moment-là, à partir du moment où toutes les questions ont répondu, enfin toutes les réponses ont été répondues à mes questions avec la précision que j'attendais. À ce moment-là, oui, ça je peux reconnaître. Mais avant ça, c'était difficile, avec des situations que je rencontrais, que j'entendais avant, c'est difficile de dire, même si c'est visible, voilà, c'est une question de méfiance.

Q :

Et qu'est-ce que vous a fait ce retour ? Est-ce que vous êtes senti chez vous ou étranger?

R :

Le sentiment est à la fois la joie est mitigé dans le sens où à revenir sur quelque chose qu'on ne connaît pas pendant plus de 17 ans, voire même presque 20 ans, je dirais dans l'ensemble, qu'on n'est plus là. je me sens étranger à la situation. En fait, on n'a plus la mentalité, on a la mentalité occidentale, les analyses, c'est à partir de la pensée occidentale que ça veut dire quelque chose qui doit être analysé, logique, voilà, logique entre guillemets, les choses doivent être mises bien en place et tout ça. Ce qui est différent de là-bas en fait, là-bas, c'est la pensée instantanée, ce qui vient, on le dit, ce qui ne vient pas, on ne le dit pas. C'est très difficile en fait. Je peux pas dire c'est vraiment la joie, etc. Je suis content parce que à la fois je suis content d'être là, de connaître à la fois, c'est pas l'endroit où je me suis dit à l'époque donc en 1997, je me suis dit, c'est pas l'endroit où je reviendrai pour vivre. En fait, c'était ça.

Q :

Et le pays correspondait à ce que vous imaginiez quand vous êtes retourné.

R :

C'est. Au village, oui. À la campagne, oui, ça correspondait. La ville, comme je ne connais pas, C'est difficile à dire. Phnom Penh, j'ai jamais mis les pieds. À la rigueur, quand j'ai quand je vivais là-bas, j'étais une ou deux fois dans la ville provinciale. J'ai jamais je n'ai jamais mis

les pieds. Enfin, j'ai jamais été. Donc du coup, c'est difficile, mais le village correspond effectivement à ce que je connais.

Q :

Aujourd'hui, à quelle culture vous rattachez-vous le plus ?

R :

La culture, disons que ce qui est ancré, ce qui m'a permis de savoir lire et écrire, c'est la culture occidentale, française plutôt. C'est ma langue, le français est devenu ma langue maternelle. Le cambodgien ici, quelque part, c'est en second plan dans le sens où la plupart des véhicules que j'ai, c'est en Belgique, francophone.

Q :

Est-ce que vous participez aux fêtes cambodgiennes?

R :

Oui, je ne participe pas à l'organisation, mais au fait, quand il y en a, j'y vais.

Q :

Lesquels?

R :

En particulier? Les fêtes de la nouvelle année, de la cérémonie des morts par exemple, c'est quelque chose d'important dans le sens où c'est le moment de recueillement et aussi d'offrandes aux défunts qui nous ont quittés. Bon, leurs âmes errent toujours parmi nous. Je sais que pour un occidental, c'est difficile à conceptualiser la chose, mais pour nous, c'est pour les Cambodgiens, c'est inné. J'ai dit voilà l'expression de pour nous, ça ne me correspond pas tout à fait non plus dans le sens où nous c'est qui c'est côté occidental mais côté khmer. On est partagé entre les deux cultures, mais ce qui est plus intéressant, c'est de prendre ce qui est bon d'un côté, ce qui est bon de l'autre pour en faire quelque chose qui vous est propre. Et c'est ça ce qui permet à mon avis de mieux conceptualiser le vivre ensemble.

Q :

Est-ce que vous amenez vos enfants à ces fêtes et est-ce que c'est important pour vous de les y emmener ?

R :

Oui, on les amène, on essaie de les initier pour dire que bon voilà, ça c'est la culture de tes parents, la culture d'origine de tes parents, bien que vous soyez né ici, mais il est important de

le savoir et de pouvoir parler la langue, du moins dans un premier temps, de comprendre la langue. Et de parler, parce que comprendre et parler c'est deux choses différentes. Parler c'est plus difficile parce qu'il faut quand même, vous avez quand même l'esprit entre guillemets rouillé, la langue est un peu rouillée. Et puis la pensée aussi. La pensée aussi, c'est quand les enfants qui sont nés ici, ils ont une pensée occidentale avant d'avoir un esprit une réflexion en cambodgien. Et ça, on ne peut pas leur en vouloir. Ils sont nés ici d'ailleurs quand ils parlent français par exemple, ou néerlandais, ils ont un accent comme les gens, quasiment comme les gens, ils sont nés ici. Par rapport à moi par exemple, moi j'ai encore l'accent nasal quand je parle, mais bien que je connais le vocabulaire en français, mais j'ai quand même j'ai quand même l'accent nasal qui est étranger quelque part, mais moi ça me dérange pas, c'est comme ça.

Q :

Comment avez-vous appris et compris ce qui s'est passé au Cambodge entre 1975 et 1979 ?

R :

C'est par des articles. Quand j'ai commencé à savoir lire et écrire, je voulais savoir ce qui s'est passé. Donc à l'époque il y avait des gens des des articles des journalistes qui ont écrit sur des camps de réfugiés en Thaïlande, le long de la frontière et tout ça. Et je me suis intéressé petit à petit aux différents dirigeants, je dirais, du Cambodge après l'indépendance en 1953. et qui était au pouvoir, etc. Mais les noms ne me disaient rien, mais en tout cas, moi je lisais, je lisais, j'essaye de reconstituer comment le régime Khmer rouge est arrivé. En fait, ce qui m'intéressait, c'était comment l'événement était arrivé à un tel point que ce qu'on connaît ici, il ne faut quand même pas oublier que encore, Le cliché de monsieur et madame Tout le monde en Occident quand il entend Khmer c'est tout de suite associé aux Khmers rouges. Or ce n'est pas la même chose Khmer, c'est le peuple Khmer, c'est les gens qui sont issus de l'ancien empire Khmer. Ce qui reste c'est le Cambodge actuel. Tout comme en comparaison, tout comme l'empire romain, ce qui reste actuellement l'empire romain c'est l'Italie, Rome. mais c'est. je me suis intéressé à l'histoire surtout les choses comme ça pour savoir d'où ça vient etc. Bon je suis pas expert en histoire mais certaines choses je peux le répondre sans problème, je peux l'expliquer sans problème. Mais évidemment chacun a son interprétation des événements qui se sont passés. on ne peut pas dire tel point de vue est le plus juste ou quoi que ce soit. Tout dépend de l'interprétation, de la compréhension de l'événement en soi.

Q :

Est-ce que vous avez pu parler avec votre famille biologique de ce qu'elle avait vécu?

R :

Non. C'est quelque chose que Comme je sais dès le départ que remuer le vécu, c'est difficile, ça nécessite un acte, comment on dirait, d'une séance psychologique. Et donc j'ai préféré ne pas en parler. Et puis c'est un sujet, c'est un sujet qui reste toujours tabou. tabou dans le sens où il se peut que votre voisin pendant le régime étaient les tortionnaires et qui sont toujours là. Ils ont peut-être au fond d'eux-mêmes des regrets ou quoi que ce soit, mais ça ne s'exprime pas. Et ça disparaîtra petit à petit. par le renouvellement des générations. Non, j'ai pas pu, je n'ai pas parlé de ça. On parle voilà comment on s'est séparé etc. et que par exemple moi avec ma mère, ce qu'il y a c'est que à l'époque, le village est traversé par le canal d'irrigation. qui a été un méga projet du régime. Ça veut dire amener de l'eau qui se trouve à la source du barrage, jusqu'à la rivière. Donc c'est vraiment plus de combien, à peu près comme ça, 60 kilomètres. Et ce canal d'irrigation passe par mon village dont les gens sont réquisitionnés par le régime pour creuser le canal. Il y a des gens qui viennent d'ailleurs aussi, il y a des gens qui ont été qui viennent de Phnom Penh et tout ça pour travailler. D'ailleurs pour parler de ça, ce qui m'a interpellé à l'époque quand j'étais plus jeune, c'est de voir débarquer des gens on ne sait d'où des groupes soit de femmes, soit d'hommes, mais pas mélangés. C'est des groupes de femmes ou d'hommes, et ils sont affectés à creuser le canal. Ma mère a commencé à creuser le canal, d'abord tout près de la maison, et puis ça s'éloigne. Donc du coup, elle n'a même pas le temps de revenir à la maison pour s'occuper des enfants. Moi, je m'occupais de mon petit frère tout seul. Jusqu'à un moment donné où, comme je disais tout à l'heure, jusqu'à un moment donné où le régime m'a amené à Sihanoukville, pour travailler dans l'industrie de pêche. Et mon petit frère est resté avec ma mère parce qu'il était trop jeune pour. Il n'était pas encore autonome à ce moment-là. C'est comme ça qu'on s'est séparé. Et une fois, on m'a informé que ma mère s'était remariée, mais on ne m'a pas permis d'aller rencontrer son nouveau mari de l'époque. Et voilà, c'est comme ça qu'on s'est séparé, mais les événements, je pense que c'est tellement douloureux que personne ne voudra parler, même pas moi.

Q :

Est-ce que c'était un sujet difficile à aborder pour vous ?

R :

Difficile oui. Enfin pour moi non. Mais si je dois aborder ça avec l'entourage familial c'est un peu difficile ça c'est vrai. Ça fait remonter je dirais quelques émotions positives pour être aussi négatives. Mais ça je pense que si c'est une séance psy à ce moment-là ça pourrait être positif quoi.

Q :

Qu'est-ce que vous racontez à vos enfants de votre histoire et du Cambodge ?

R :

Pas entièrement, petit à petit, parce que c'est difficile aux enfants qui sont nés ici d'imaginer que de telles choses puissent se passer. à un moment donné dans le pays. Les enfants, quand on va rencontrer la famille au Cambodge, les grands-parents et tout ça, cousins, cousines, c'est pour les vacances. Et ce qui s'est réellement passé dans les années 70, je ne pense pas qu'ils puissent imaginer quelque chose. Mais je dirais c'est bien ce que vous faites comme interview. Comme ça, à travers de ce que je raconte, de ce que d'autres personnes racontent, vous pouvez un peu plus conceptualiser la chose et avoir une imagination de ce qui s'est passé réellement là-bas. Réellement, réellement, personne ne pourrait le savoir. On n'est pas à la source en fait de l'événement.

Q :

Est-ce que vos enfants connaissent votre parcours? Ou est-ce qu'ils l'ont appris?

R :

Ils l'ont appris petit à petit, mais ils ne connaissent pas. En fait, ils connaissent quelques morceaux, mais pas l'entièreté. Pour qu'ils connaissent l'entièreté, il faut vraiment prendre le temps et le lire.

Q :

Et est-ce qu'ils vous posent des questions ?

R :

Oui, ma fille. Tiens, quand tu étais petit, est-ce que. Est-ce que tu connais le dessin animé Mickey par exemple, des choses comme ça quoi. Quand j'étais petit, je réponds toujours que je ne suis pas né ici, donc je ne connaissais pas ce que je connais ici en Europe.

Q :

Et est-ce que vous aimeriez que vos enfants vous posent plus de questions sur ce que vous avez vécu, sur votre enfance ?

R :

Oui, mais bon, ça, doit venir quelque part de la curiosité de chaque enfant. Et je réponds, enfin, s'ils me posent la question, je répondrai. Mais pour eux, je crois que c'est difficile à imaginer que de telles choses puissent se passer au XXIe siècle.

Q :

Est-ce qu'il y a des choses que vous ne leur diriez pas, même s'ils se posaient la question ?

R :

À l'heure actuelle, non. Non, parce qu'ils ont le droit de savoir, au final.

Q :

Vous n'avez pas eu de parents cambodgiens pour vous transmettre en Europe, donc est-ce que ça change quelque chose à ce que vous transmettez à vos propres enfants ?

R :

Oui, quand même, dans le sens où notre pensée, comme on dit, est un peu, c'est pas négativement, mais est un peu biaisée, il faut dire les choses. Parce que moi, personnellement, j'ai une mentalité, comme on dit en termes imagés, on est blanc à l'intérieur. on est jaune extérieur en fait, une banane quoi. Donc la pensée est occidentale, mais l'apparence est asiatique, cambodgienne. Donc du coup, c'est difficile quand je dis biaisé, parce que voilà, l'influence que j'ai, c'est l'influence occidentale plus. Donc du coup, ça ne sera pas toujours véritable ce que je vais dire, ma perception de la chose. Et puis il faut dire aussi quand on n'en parle plus à un moment donné, on finira par oublier quelque part.

Q :

Et qu'est-ce que vous auriez aimé qu'on vous transmette à vous ?

R :

Ah c'est une question très difficile. Mais même de ce qui s'est passé, pourquoi on en est arrivé à un moment où on vous déracine d'un côté, on vous remet dans l'autre endroit sans que vous compreniez pourquoi. C'est plutôt ça que c'est. Je ne comprends pas pourquoi c'est arrivé. J'étais J'étais un enfant paisible dans mon village et que tout d'un coup tu vois débarquer des gens, on vient chercher votre sœur aînée, puis vous après, on vous dit c'est l'ANGKAR qui a besoin, l'organisation communiste Khmers rouges qui en a besoin. Et en fait tout appartient à l'organisation dans le sens où La propriété privée, ce qui est à vous aujourd'hui, ne l'est plus demain. Et même vos copains, vos amis du voisinage, vous ne les appelez pas, vous les appelez en mettant le titre camarade devant. Ça veut dire "Met" en khmer, c'est en langage de l'organisation Khmers rouges, ça veut dire camarade. Du jour au lendemain, je dis tu ne dois plus m'appeler, tu ne dois plus m'appeler machin chouette, etc. Mais tu dois m'appeler machin chouette. Et c'est quelque chose qui t'a. Pour moi, c'est quelque chose qui est difficile à le faire. Mais j'ai fini par le faire, ça c'est sûr, mais parce que c'était obligé quelque part. Et pour la

propriété privée, non. vous avez dans votre propriété des noix de coco pour pouvoir les cueillir, il faut demander l'autorisation au chef de district pour ça. Autrement, vous allez être puni parce que c'est comme si vous volez le bien de la collectivité, donc de l'organisation. C'est quelque chose que c'est difficile à comprendre en fait. Et puis il y a aussi la non-utilisation de la monnaie. Donc l'argent, le billet de banque n'avait aucune valeur. Tout se faisait sur un échange. J'ai besoin de noix de coco contre tu me creuses une tranchée, un truc comme ça. Mais il n'y a pas de monnaie qui intervient là-dedans. D'ailleurs, le billet de les billets de banque, on nous jetait à partir d'un avion du ciel et ça tombait comme ça. Ça n'a aucune valeur. Moi par exemple, je ne savais pas qu'on dépensait de l'argent avec des pièces. Je pensais que c'était des pièces toutes bêtes, et vous trouvez une pièce et tu as un échange. Mais en fait, je connaissais même pas la monnaie moi.

Q :

Maintenant, je vais vous citer quelques noms. Dites-moi simplement ce que ça évoque pour vous et ce qu'on en disait chez vous. Il n'y a pas de bonne réponse. Si un nom ne vous dit rien, dites-le. Pour commencer, si vous dit Sihanouk.

R :

Oui, c'est le roi, l'ancien roi du Cambodge.

Q :

Est-ce que vos parents en parlaient et de quelle manière?

R :

On entend que les gens du village parlent, mes parents essentiellement non. En vrai, De manière générale. De manière générale, ici, les parents adoptifs, oui. Ça, je savais parce que j'ai lu des articles là-dessus. Mais au Cambodge, le nom, oui, mais pas plus que ça.

Q :

Pol Pot, il est Khmer rouge.

R :

Ça, oui. On devait l'appeler. Donc pour les gens du village sous le problème de dénonciation, on devait l'appeler Oncle Pol pot.

Q :

Et c'est un nom qu'on prononçait.

R :

A l'époque oui, on le prononçait assez et puis on nous a raconté aussi que son bras droit qui est le, ça va venir après, le boucher, cette personne là c'est interdit de regarder en face, sinon tu serais mort.

Q :

Vous diriez que c'était un régime communiste, une dictature ou autre chose?

R :

C'est communiste dans le sens de la collectivisation, la suppression de la propriété privée. Tout appartient à tout le monde, mais géré par l'organisation communiste. tout est décidé par l'organisation. C'est aussi une dictature parce que vous n'avez pas le choix que de suivre la ligne dictée.

Q :

Hun sen?

R :

Hun Sen je l'ai déjà entendu, il était avec les Khmers rouges, il est devenu dissident à l'époque quand on nous a dit ça. et qu'il s'est enfui au Vietnam. Maintenant, depuis 1983 ou 84, il est devenu Premier ministre jusqu'à il y a quelques années.

Q :

Et vous diriez quoi de lui?

R :

C'est quelqu'un d'intelligent, impitoyable en même temps pour moi. Et quand on ne suit pas sa lignée, vous êtes dans la ligne de mire.

Q :

Et son fils, Hun Manet.

R :

Je ne connais pas. Je ne connais pas. J'ai appris son existence en 1999, qu'il a été nommé général. Avant ça, je n'ai jamais entendu. Et à ce moment-là, les gens du pays, dans le village par exemple, mes beaux-parents ont parlé que c'est le fils de Hun Sen. Mais avant ça, je n'ai jamais entendu parler. Quand j'en ai entendu parler, il a été nommé général.

Q :

Maintenant, si on vous parle plutôt sur les relations entre ces pays et le Cambodge, Et de ce que vous avez entendu, de ce que vous pensez par exemple, si je vous parle de la France.

R :

La France a une influence coloniale. Et puis, en matière culturelle, le Cambodge est toujours, c'est la langue culturelle, je dirais, c'est le français. Mais la langue économique et commerciale, c'est l'anglais. Et petit à petit, je pense que c'est le Chinois qui va prendre le pas sur l'anglais même.

Q :

Est-ce qu'il reste des traces françaises au Cambodge selon vous ?

R :

La vieille génération, les années la génération, ceux qui ont 80 ou 90 ans, ceux-là, je crois qu'ils parlent français. plus besoin de ça, c'est mon beau-père par exemple, il a des connaissances en français, il ne parle pas mais il comprend quand même pas mal le français puisqu'il a été dans sa jeunesse au lycée Descartes à Phnom Penh.

Q :

Si je vous parle du Vietnam?

R :

Le Vietnam c'est un voisin, un pays voisin qui a toujours envie d'avoir une main mise sur le Cambodge. Et je pense que à cause ou grâce aux Khmers rouges, ils avaient le prétexte pour y parvenir. Et d'ailleurs, ils sont de 78 à 1990, ils sont restés quand même plus de combien? quand même 15 ans. Ils ont toujours une vue là-dessus. En fait, il faut dire que d'après ce que j'ai lu, d'après mon analyse, c'est que le Cambodge actuel est tiraillé entre la Thaïlande à l'ouest et le Vietnam à l'est. Et le problème de frontière qu'on parle actuellement, Ça ne date pas d'hier. Ça date depuis au moins la situation actuelle, depuis au moins l'indépendance du Cambodge en 1953. Et le Vietnam, c'est à la fois un allié et à la fois quelque part un ennemi. Quand il y a des choses à arranger, on fait appel au grand frère vietnamien. Et quand il n'y en a plus besoin, tu peux rentrer chez toi. C'est mon point de vue à ce niveau-là. Par rapport au Cambodge, c'est quand même une puissance économique qui pourrait aider le Cambodge à aller dans le devant sur la scène internationale. Mais il ne faut pas oublier que le Vietnam, à un œil sur le Cambodge.

Q :

Est-ce que vous savez ce qui s'est passé en 1979 et comment vous appeleriez çapar rapport au Vietnam? Qu'est-ce qui s'est passé en 1979?

R :

En 1979, c'est la prise de contrôle intégrale. Et c'est en même temps la débandade quelque part du régime Khmer Rouge. qui se sont, qui s'est reculé jusqu'à la frontière Thaïlande, à la province, ce qu'on appelle la province actuelle, Banteay Mean Chey, Pailin, Battambang vraiment le long de la frontière thaïlandaise, ils se sont réfugiés dans ces endroits-là. Et c'est vrai que le Vietnam a ça dépend des points de vue, mais le point de vue en tant que Khmer rouge, ce sont les envahisseurs. Mais c'est le point de vue en tant que certaines populations, c'est quelque part une libération. Tout comme à l'époque, à l'arrivée des Khmers rouges. ça a été accueilli comme une libération après le régime Lon Nol. Mais après, tout le monde s'est rendu compte.

Q :

Si je vous parle de la Chine?

R :

La Chine c'est. C'est un investisseur. La Chine arrive avec de l'argent. Le Cambodge a besoin de fonds pour se développer et en échange, plus ou moins égal, voire même avantageux pour les Chinois. Il faut dire des choses telles comme ça. Mais ça permet en même temps au Cambodge de s'affirmer économiquement du point de vue international. Donc ça a permis de donner du travail aux gens, par exemple dans les villages de mes beaux-parents, qu'il y a des usines de couture, de textiles, d'électronique, etc. Mais on sait que partout où la Chine arrive quelque part, c'est ça fait vivre économiquement pour une frange de population, mais ça ne profite pas à tout le monde de la région. Je prends l'exemple dans le village de mes beaux-parents, des gens qui ont la chance de travailler à l'usine, oui, ils ont un pouvoir d'achat énorme par rapport à la situation, mais la région n'en profite pas, ce boom économique. Puisque le principe chinois de l'implantation, c'est à l'intérieur de l'enceinte de l'usine, il y a tout ce qu'il faut-il y a le commerce, il y a le travail, les ouvriers qui sortent de l'usine, qui vont faire leur shopping dans les échoppes à l'intérieur de l'usine, et les personnes qui ont les échoppes à l'intérieur de l'usine, ils payent quand même ce qu'on appelle une rétrocession ou une commission pour pouvoir exercer leur activité. Donc pour une frange de personnes, ça apporte du travail, mais pour d'autres, ça ne change pas grand chose. Pour ceux qui ne sont pas dans l'enceinte de l'usine. Et ça, je trouve que c'est un peu dommage, mais ce qu'il y a, c'est qu'ils améliorent l'infrastructure routière et tout ça pour acheminer leurs marchandises. C'est ce que

je pense qui est positif. Donc les routes sont réparées constamment. C'est bien sécurisé mais ce qu'il faut à mon avis c'est plutôt le respect du code de la route qui est beaucoup plus important que ça. Il y a trop d'accidents pour le moment. Donc voilà, en bref, c'est une bonne chose. On ne peut pas dire tout à fait un win-win parce que l'avantage va à ceux qui arrivent avec le fond quand même.

Q :

Si je vous parle des États-Unis ?

R :

Les États-Unis, vu du point de vue khmer rouge, est vu comme étant l'ennemi. C'est par exemple, si je prends mon cas, moi, on m'a toujours expliqué que dans le monde, il n'y a que trois pays, plutôt deux pays. Le Cambodge, donc le régime khmer et les Américains. Et que les Américains sont les ennemis. C'est comme les Français, ils avaient été, mais ils ne sont plus. Et c'est C'est moi quand j'étais pendant ma jeunesse, c'est le seul pays que je connais, c'est le Cambodge, les Etats-Unis et la France que je connais de nom, mais je ne connais pas réellement. Donc les Etats-Unis sont, je dirais qu'ils sont à la fois bien vénérés, mais quand même, ça reste quelque chose de Il y a moins de confiance, en tout cas de mon point de vue, que par rapport aux Chinois.

Q :

Est-ce que vous avez déjà entendu parler des bombardements ?

R :

Des bombardements, oui. Quand j'étais plus jeune, il y avait des soldats vietnamiens qui venaient, qui passaient dans le village même, qui fouillaient les bombardements. Mais le bombardement, c'est C'est assez loin quand même de mon village. Je me rappelle à cette époque-là, je ne sais plus de quelle année c'était. Quand j'étais vraiment plus jeune, je devais avoir quatre ou cinq ans, quelque chose comme ça, qu'on devait aller se réfugier dans les tranchées, creuser sous les digues des rizières pour pouvoir se cacher. A chaque fois, quand il y a un avion qui arrive, on devait aller se rassembler dans une tranchée pour se protéger. Ces bombardements, oui, on en a entendu parler, j'ai entendu parler de ça. Ce que je ne savais pas, c'est des bombardements pour faire mourir des arbres, pour pouvoir repérer des soldats communistes vietnamien. Et ça a débordé notamment à la frontière cambodgienne aussi, ce que l'on appelle communément actuellement l'agent orange. En fait, c'est un désherbant.

Q :

Si je vous parle de la Thaïlande ?

R :

La Thaïlande, ben c'est notre voisin qui a toujours aussi, comme je disais tout à l'heure, qui a une envie de posséder ce que le Cambodge a actuellement. La Thaïlande, d'après mes lectures, tout ce que j'ai pu avoir, c'est des gens qui sont arrivés pendant l'empire khmer et qui petit à petit grandit, grandit, grandit pour finir, pour faire éclater l'empire khmer. Ça, je parle de ça en d'une manière résumé. Et ce qu'il y a, c'est qu'ils ont, il faut dire, ces peuples qui viennent d'ailleurs, qui viennent du sud de la Chine, je pense, si je me rappelle bien, ce que j'ai pu lire. Et petit à petit, ils s'agrandissent, s'agrandissent pour prendre la place de ce qui existait, l'empire khmer. L'empire khmer, il faut dire, il faut se rappeler que c'est un ça va une grande partie, une partie, la moitié du Vietnam actuel, le Cambodge actuel, le Laos actuel, une partie de la Birmanie et toute la Thaïlande actuelle. Et la Thaïlande, pour moi, je considère avec ce qui s'est passé dernièrement, avec les problèmes de frontières, etc. C'est par rapport à l'empire Khmer, c'est des vers dans une pomme. ça veut dire que la pomme c'est l'empire khmer et les vers c'est les Thaïlandais, le Siam à l'époque, qui ont fini par rogner tout l'intérieur de la pomme pour en finir qu'il n'y a quasiment plus de pomme du tout. Ce qui reste un morceau de pomme c'est le Cambodge actuel. Et sans l'intervention de la France, dans les années 1800, parce que le français, ça ne les intéresse pas non plus le Cambodge à l'époque, parce qu'ils ne trouvaient rien, mais ils ont découvert par la suite qu'il y avait quelque chose. Le roi de l'époque avait fait appel au bateau de guerre français qui passait dans le golfe de Siam. Et à l'époque, ils l'ont fait justement pour pouvoir les aider à repousser le Siam jusqu'à la frontière actuellement qui a été signée. par le traité franco-siamois de 1907. Ça, c'est la dernière signature du traité qu'il y a actuellement. Et après l'indépendance du Cambodge, en 1953, la Thaïlande a remis en question le tracé de la frontière franco-siamois. Ce qu'on en arrive actuellement, entre autres, le problème. Entre autres, le problème, ce qui se passe, on en parle peu, mais le problème de Koh Kut c'est la province qui appartient à la province , qui en 1907, par le traité franco-siamois, la France aurait en échange cédé au royaume de Siam, en échange de la province Battambang, Siem Reap, Preah Vihear. qui doit revenir au Cambodge à l'époque parce que les siamois avaient envahi jusqu'à Angkor Wat jusqu'en 1700 ou 1800 avant l'intervention française. Et Koh Kut, c'est une île, on ne sait pas très bien si ça a été inclus dans le traité ou pas. Pour le moment, le Cambodge revendique la propriété, mais les Thaïlandais le tiennent. Et qu'est-ce qu'il y a là en dessous ? Un méga gisement d'hydrocarbures et de pétrole là-dedans.

Q :

Est-ce que vous suivez l'actualité du Cambodge?

R :

Dès que je peux, oui. Je ne suis pas tout, mais des grands événements.

Q :

Par quels moyens ? C'est plutôt famille, réseaux sociaux, médias.

R :

Plutôt médias internet. Et puis il y a aussi des recherches, quand j'ai le temps, j'ai fait des recherches pour voir quel était l'origine de ce qu'on parle. Et c'est très intéressant, mais c'est vrai que pour moi, de mon point de vue actuel, avec le très quotidien, professionnel, C'est difficile de dégager le temps pour avoir une analyse complète. Pour pouvoir faire ça, il faut vraiment avoir du temps et faire beaucoup, de recherches. Quand on est étudiant, on fait un travail de fin d'études, il y a moyen d'avoir quelque chose.

Q :

Le 7 janvier, qu'est-ce que cette date représente pour vous ?

R :

Le 7 janvier, 7 janvier, quelle année d'abord.

Q :

C'est dur en vie de manière générale, particulièrement en 1979. Est-ce que vous savez ce qui s'est passé ce jour-là ?

R :

Si c'est en 1979, c'est la fin du régime Khmer rouge, officiellement, puisque le Vietnam, l'armée vietnamienne a pris le contrôle au Phnom Penh. D'ailleurs pour dire, quand moi j'étais à Sihanoukville, la bataille de Sihanoukville, ça s'est fait en une nuit. J'étais sur le bateau de pêche à l'époque. On voyait des navettes de guerre, des trucs comme ça. Dans le nord, on ne sait même pas qui est qui. Ils ne nous embêtent pas, nous on est là. On voyait les navettes de guerre qui passaient l'un à l'autre dans la mer, vers Sihanoukville et on voyait toute la nuit le bombardement. Le lendemain, il n'y a plus rien. Il n'y a plus un chat. Moi j'étais comme on avait peur à l'époque, avec le bateau de pêche, on est allé se réfugier sur Koh Rong actuellement. Et après Koh Rong, on est arrivé dans ce qu'on appelle la région au Cambodge, une crique. Je me rappelle très bien, on est en train de parler que les Américains auraient signé un accord avec le régime Khmer Rouge. Au moment où on a prononcé le mot, il y a des obus qui tombaient de toute part sur la baie, on prenait panique. Le bateau est allé s'échouer sur la rive. Il reste encore pas mal quand même de distance. Il y avait des femmes qui balançaient

leurs bébés dans l'eau pour plonger, aller chercher après, mais qui ne récupéraient jamais pour moi. Et ça, fait aussi des drames à l'époque, mais on se rendait pas compte. Moi, personnellement, j'avais un pantalon assez épais, quand on tombe dans l'eau, on est attiré vers le bas. Et heureusement, il y avait un camarade qui était avec moi qui m'a recueilli. J'ai dû enlever le pantalon pour pouvoir nager correctement et arriver à la rive. Mais c'était quelque chose quand même d'assez dramatique à l'époque. On ne sait pas d'où ça vient ces bombardements, mais en tout cas ça tombait bien.

Q :

Comment est-ce que vous décririez la communauté cambodgienne en Belgique ?

R :

C'est bien d'avoir une communauté. Ce qu'il manquerait pour moi, c'est l'unité. Peu importe quel parti politique on supporte, mais on ne met pas en valeur l'unité cambodgienne, c'est-à-dire qu'on peut avoir différentes opinions politico, etc. Mais il devrait y avoir un intérêt supérieur qui est le Cambodge. Et ça, pour moi, il manque. Par rapport à d'autres communautés comme par exemple les chinoises ou vietnamiennes, ils ont quand même le sens de dire, de défendre la nation vietnamienne ou la nation chinoise. Le sens de la communauté est beaucoup plus important chez eux que chez les cambodgiens. A mon avis, c'est seulement mon point de vue, ce qui peut être partagé ou ne pas être du tout partagé par d'autres personnes. Mais ça c'est de mon point de vue. C'est ça pour moi ce qui fait que vis-à-vis des événements qui viennent de se passer, le problème de frontières, etc. On ne manifeste pas assez d'une manière unitaire.

Q :

Enfin, pour vous, qu'est-ce que ça signifie d'être belgo-cambodgien ?

R :

À la fois une richesse et à la fois, on est considéré comme un étranger de chaque côté. En fait, on est tiraillé, chez les belges, on est vu comme étant des étrangers, même si on a la nationalité, même si administrativement on est belge, mais on est considéré comme étrangers. C'est, je ne vais pas dire ça négativement, mais je pense que c'est la réalité. c'est le jugement par le faciès. Donc, même si on est intégré, même si on accepte de vivre la culture du pays dans lequel on vit, il y a quand même la perception de la population belge, je ne sais pas tout, mais en tout cas la majorité, je pense, qu'on n'oublie pas que qui n'est pas chez nous. Et quand vous allez au Cambodge, le fait qu'on soit parti du pays, on est déjà considéré comme des gens étrangers. Donc ça aussi, c'est bien d'avoir les deux points de vue, les deux cultures, on prend ce qui est

bon d'un côté et ce qui est bon de l'autre pour en faire le sien. Mais l'aspect négatif c'est qu'on est On a le cul entre deux chaises quelque part.

Q :

Est-ce qu'il y a quelque chose d'important que vous auriez souhaité aborder avant la fin de l'interview ? Un sujet ou une dernière réflexion ?

R :

Moi, ce qui est le plus important, comme je l'ai dit tout à l'heure, c'est l'unité dans la communauté. Quand on fait des fêtes de Nouvel An, qu'on ne rassemble pas rien qu'un tel qui supporte tel autre parti, etc. Mais on doit le faire ça d'une manière commune, c'est-à-dire que c'est le seul moment où on peut dire que c'est la, voilà, la communauté cambodgienne se réunit sans qu'il y ait une étiquette partisane. Ça, c'est quelque chose qui ne s'est pas, à mon avis, à ma connaissance, qui ne s'est pas encore réuni. Et le souhait, ça sera ça, c'est ce que. peu importe d'où on vient, de quelle partie on supporte, mais au moins, pour l'intérêt général de la nation, il faut avoir quelque chose de commun.

Q :

Ça va, merci beaucoup.

R :

Je vous en prie.

Annexe 6 : Transcription G1.5.5

[Entretien G1.5.5– FEMME2–19 juillet 2026]

Code	Gén.	Naissance	Arrivée	Langue	Durée	Modalité
G1.5.5 – Femme2	G1.5	1979	19 ans, par mariage	français	*40min41s*	*En présentiel*

Q :

Pouvez-vous vous présenter ? Date de naissance, où vous êtes née ?

R :

Bonjour, je m'appelle **********. Je suis née au Cambodge en 1979.

Q :

Vous êtes née à la fin du régime, donc. Est-ce qu'on vous l'a dit ? Est-ce que vous le saviez-vous l'avez appris plus tard ? pendant le régime des Khmers rouges ?

R :

Je suis au courant plus tard parce que c'est le moment où je suis née, ils ont déjà terminé. Et alors là, je ne suis pas eu les conséquences comme eux, ils souffrent le régime Khmer rouge.

Q :

Vous savez dans quelles conditions vous êtes née ? Est-ce que votre famille était dans de bonnes conditions à ce moment-là ? Est-ce que c'était plutôt compliqué ?

R :

Très compliqué. Je suis née, ma mère a dit que c'est à côté de la maison, même pas dans la maison, à côté. Il n'y a pas d'électricité, il n'y a pas de l'eau, il n'y a pas de médecin, ni infirmière, que sage-femme qui nous donne un coup de main. Et puis après l'accouchement, elle n'a pas de médicaments et tout ça. Seulement, l'hygiène, c'est local. Tu vois, nettoyer les vêtements et tout ça. Il y a plein de sang, il n'y a pas de médicament pour stopper le sang et tout ça. Vraiment très difficile.

Q :

Comment et quand êtes-vous arrivée en Europe ?

R :

Se marier. Avec votre mari ? Un Cambodgien adopté par les familles belges.

Q :

Vous aviez quel âge ?

R :

A l'époque, 19 ans.

Q :

Vos parents, ils avaient quel âge pendant le régime ?

R :

Peut-être exactement, je ne sais pas. Peut-être à peu près 40, 42, 45.

Q :

Oui. Donc ils étaient déjà ensemble à l'époque.

R :

Oui, ils étaient ensemble, ils ont déjà eu cinq enfants avant moi. Parce que moi je suis née après.

Q :

Et ils venaient d'où?

R :

Mon père est venu en Province de Battambang, et ma mère c'est à Takeo. Mais après, je crois, mon père est venu tous ensemble en Province de Takeo, je crois.

Q :

Et qu'est-ce qu'ils faisaient avant le régime des Khmers rouges ? C'était des fermiers ? Ils faisaient quoi dans la vie ?

R :

Oui, ils faisaient les fermiers, c'est le riz, la rizière, comment récolter. Comment recolter du poisson, je ne sais pas quoi. En général, pour survivre, ils font tout. Ils font tout pour survivre.

Q :

Est-ce que vous savez s'ils ont perdu des proches pendant le régime des khmers rouges. pendant cette période-là.

R :

Oui, du côté de mon père, il a perdu deux frères.

Q :

Est-ce que vous parlez le khmer? Dans quelle situation?

R :

Avec les enfants à la maison, en cambodgien, pour éduquer les enfants, les manières au Cambodge. ne pas oublier notre culture. Et puis les enfants adaptés ici.

Q :

Vous le lisez et l'écrivez aussi.

R :

Moi oui. Écrire, lire. Les enfants parlaient mais pas écrire.

Q :

Quels sont vos premiers souvenirs d'enfance au Cambodge ?

R :

Plein de choses. C'est un bon moment. Avec la famille surtout, les frères et soeurs. Je me souviens quand c'est la fête, manger ensemble, et à chaque fête traditionnelle, on doit aller choisir les vêtements. Et mon père qui allait chercher toujours les vêtements pour les filles. Et à chaque fête des morts au Cambodge, chez nous, ils tuent toujours un cochon pour vendre aux villageois. C'est à chaque fête. Je ne sais pas, chaque année, tu vois la fête des morts, c'est la fête de. Ici c'est le mois d'octobre, là-bas c'est la fête des morts, elle s'appelle "Pchum Ben" et là, à l'époque, ils tuent toujours les cochons pour vendre aux villageois et là on a vraiment bien mangé, fêté. C'est toujours un bon moment et mes parents sont toujours gentils, il n'y a pas de raison de punir les enfants. Il explique toujours avant de punir les enfants. Vraiment ?

Q :

Et vous aviez quel âge à peu près, Lors de vos premiers souvenirs?

R :

Peut-être 9, 10 ans, mais avant ça, non.

Q :

Et comment était la vie au Cambodge, dans votre enfance ? Est-ce qu'il y avait assez à manger ?

R :

Moi, dans mon souvenir, j'ai toujours assez mangé. Mais, Mon père travaille beaucoup pour ramener la nourriture, mais certaines familles n'en ont pas assez, mais voilà. Mais nous on se débrouille toujours, ils travaillent tout, ils plantent tout, les légumes, tu vois. Et puis l'élevage de poissons, vraiment toujours pour trouver la nourriture pour tous les enfants, parce qu'on est neuf, alors c'est familles nombreuses.

Q :

Et comment fonctionnait l'école ?

R :

L'école, nous on a une école au village, mais toutes les notes, on part à l'école. Mais par contre, si les enfants, ça c'est la mentalité des parents là-bas. Si les garçons, ils ont poussé un peu plus loin l'école, tu vois. Et les filles, si tu as envie, il n'y a pas de problème. Si tu n'as pas envie, ils disent "voilà, c'est ton choix". Moi j'ai arrêté en sixième primaire, voilà. Mais je sais lire, je sais écrire, voilà.

Q :

Est-ce qu'à cette époque-là, donc durant votre enfance, il y avait encore des combats, de l'insécurité, des conflits au sein du pays ?

R :

À l'époque ? Oui, parce que, comment je vais dire ? C'est le moment de sortie, 5 ans, 10 ans après, il y a toujours les conflits. Comment je vais dire? C'est comment ça s'appelle ? Les gens qui prennent les enfants

Q :

Les kidnappeurs ?

R :

Oui, kidnappeurs. Il y a kidnappeurs pour demander de l'argent à la famille. Il y a beaucoup, ça à l'époque. Parce qu'il y a encore les Khmers rouges qui se cachaient dans la montagne. Et de temps en temps, ils descendent au village pour aller kidnapper. Kidnapper surtout les jeunes filles. Il y en a beaucoup. Mais après, ça a diminué. beaucoup plus tard après, si je me souviens, en 92-93, là, ils ont commencé à interdire les. comment ça s'appelle ? Fusils ? Oui, interdit pour les gens qui ont les fusils dans la maison. Et ça, c'est interdit. Il faut remettre pour l'état. Même le chef du village ne peut plus les garder.

Q :

Est-ce que vous souvenez de la présence des Vietnamiens dans le pays ?

R :

Non, j'ai entendu mais je ne le connais pas. Ça je ne me souviens pas.

Q :

Et comment est-ce qu'on en parlait ? Si vous avez entendu ? Est-ce qu'on en parlait en bien, en mal ?

R :

Les Vietnamiens ? Non. Ils viennent, ils volent tout. Là, ils ont parlé. Ils disent par exemple au village, ils arrivent et comme ils ont le pouvoir, Et là, ils voient les biens des gens, des habitants, ils prennent-ils voient les poules, les canards, vraiment la nourriture. Et aussi, au Cambodge, on a appris à la même époque que les Vietnamiens, appris à manger les chiens. Mais avant, on ne mangeait pas les chiens. C'est les Vietnamiens qui arrivent là, qui mangent les chiens. Et alors, comme les gens voient que eux, ils mangent, et là, voilà, certains villageois mangent les chiens aussi.

Q :

Est-ce qu'à l'école, à cette époque, on parlait de ce qui s'était passé pendant les Khmers rouges?

R :

Oui. Je me souviens, il y a un des profs qui parlait au régime Khmer rouge. Lui, il est survivant. Et alors, il racontait, il y a un des groupes des Khmers rouges qui demandait de prendre le journal. Et alors il a appris que s'il sait lire, il faut tuer la personne qui sait lire. Alors il a pris le journal à l'envers. C'est pour ça qu'il est vivant.

Q :

Est-ce que vous avez entendu parler du 7 janvier à l'époque ?

R :

Non. Oui, mais c'est la libération. Parler comme ça, mais moi je ne sais pas exactement, mais voilà. Et maintenant...

Q :

Est-ce qu'il y avait souvent des cérémonies ou des cérémonies, des commémorations ? Est-ce que vous alliez sur des lieux de commémoration après le régime des Khmers rouges, pour les morts ou des choses comme ça ?

R :

Pour ça, exactement, ce n'est pas pour les Khmers rouges, mais pour la personne qui est morte, on a mis ensemble. Et chaque année, effectivement, il y a Il y a la reconnaissance, parler, la personne qui est morte, on met ensemble, comme les cimetières communs. C'est tout le monde qui était mort là, on l'a mis ensemble. Mais c'est officiel pour l'État, le Premier ministre ou etc. qui vient, non, non. Mais c'est entre les habitants qui font ça.

Q :

Qui dans votre famille vous a parlé le plus de la période des Khmers rouges?

R :

À l'époque, c'est ma mère, mon père et ma grand-mère.

Q :

Et est-ce qu'ils en parlaient de la même façon ou c'était un peu des histoires différentes en fonction?

R :

C'est un peu différent parce que comme eux, ils ne pouvaient pas habiter ensemble. À certains moments, ils sont séparés, tu vois. Et alors mon père est parti dans une autre ville pour travailler comme fabriquant des couteaux, des grandes marmites, des trucs comme ça. Et ma mère surtout, elle, travaille dans la cuisine. Et ma grand-mère, je crois, elle reste surveiller les enfants. Voilà, c'est différent. Mais chaque personne a souffrir différemment.

Q :

Et est-ce qu'il y avait des gens qui ne voulaient pas parler de ce sujet-là?

R :

Oui, la personne, qui fait les chefs, qui a tué beaucoup de gens. Et puis quand c'est fini, ils vivaient toujours dans le village. Là, ils veulent éviter, ils ne veulent pas parler, tu vois. Parce qu'ils savent qu'ils ont tué certaines, quand même, de nombreuses personnes. Et on connaît la personne, mais on ne peut pas, comment, dénoncer, parce qu'il n'y a personne qui va juger, qui va punir. On sait c'est quelle famille à l'époque tuait beaucoup de gens, parce qu'ils ont fait le chef, tu vois ?

Q :

Et comment ça se passait quand on vous racontait ? Est-ce qu'on vous racontait toute une histoire ou est-ce que c'était des petits morceaux comme ça ?

R :

Je me souviens, il y a des longues histoires comme la voisine. La voisine à côté de toi en face, quand on sortait comme ça, c'est la grand-mère, la mère qui a parlé. Elle est partie travailler dans notre ville et alors chaque jour ils demandaient vide, tu vois, creuser la terre pour prendre la terre, mettre de côté pour devenir rivière. Et là, ils ont souffert beaucoup à manger, ils ont faim parce qu'à la fin de la journée, ils ont jeté le riz au long du chemin et quand la personne a très faim ramassé, ils ont tué à chaque fois. Ça c'est vraiment une catastrophe quand elle a raconté ça. Et là elle dit c'est vraiment très méchant là. Et tout le monde doit travailler. Et après si tu trouves par exemple le moment que tu travailles, tu chasses par exemple des poulets, ou des truites sauvages, ou bien des crabes, des poissons. Tu ne peux pas. Garder pour toi, tu dois mettre en commun. Et à la fin, tu dois partager. C'est toujours, ce qu'on appelle la nourriture de la communauté.

Q :

Est-ce qu'il y a des choses dont vos parents ne parlaient jamais ? Ou vous pensiez ne pas leur poser de questions parce que c'était un peu un sujet qu'il ne fallait pas aborder?

R :

Non, comme nous les femmes, on ne va pas parler de politique par exemple. Parce que ce n'est pas notre affaire. On écoute mais on fait semblant de ne comprendre rien. Ne rien comprendre. On ne pose pas la question, on ne va pas imposer au milieu de. Comment de communication entre eux, tu vois, entre les hommes.

Q :

Et plutôt ce qui se passe. Donc plutôt ce qui s'est passé pendant la guerre là, est-ce que vous avez déjà posé des questions ? Est-ce que vous avez déjà posé des questions à vos parents et ils n'ont pas trop voulu répondre, ils ont voulu cacher des choses ?

R :

Oui, il dit, parce que parfois on dit "ah pourquoi elle veut me tuer là ?" Il me dit. Il ne comprend pas non plus. Il ne comprend pas non plus parce qu'ils n'ont pas vraiment d'explication claire. Toujours, chacun a gardé leurs secrets, tu vois?

Q :

À quel âge avez-vous vraiment compris ce qui s'était passé dans le pays ? Est-ce qu'il y a eu un moment spécial où vous êtes rendu compte qu'il y avait eu un événement important pour le

pays et important pour la guerre ? Est-ce que vous avez compris à un moment que ce n'était quand même pas normal ?

R :

C'est pas normal, c'est depuis 12, 13 ans quand le prof a raconté. Parce que c'est à l'école, on a appris à l'école. Là, vraiment, on a compris.

Q :

Est-ce que vous avez des enfants ?

R :

Oui, trois.

Q :

Et qu'est-ce que vous leur racontez du Cambodge?

R :

Au Cambodge, c'est merveilleux, beau, les souvenirs s'est déjà passé, au futur, on fait notre vie. On ne va pas garder le souvenir dans notre mémoire comme ça pour les punir nous-mêmes. On sait que c'était passé mais on ne va pas rester coincé dans cet esprit-là on doit avancer la vie. Voilà.

Q :

À quel âge avez-vous commencé à parler du Cambodge ?

R :

Ils ont quel âge ?

Q :

À partir de quel âge quand ils sont eux ?

R :

Dès qu'ils ont vraiment. Vers quoi ? 5/7 ans, ça commence à parler tout doucement, mais pas parler des problèmes au Cambodge. mais. On parlait de Cambodge, qu'est-ce qu'il y a dedans, comment on vit. Et après, quand il ont grandi, on commençait à parler un peu plus précis des problèmes, ce qui s'était passé, comment on vivait et tout ça.

Q :

Et vous leur parlez Khmer ?

R :

Oui.

Q :

Vous les avez déjà emmenés là-bas aussi ?

R :

Oui.

Q :

Est-ce qu'ils connaissent l'histoire de la famille ? Oui. Et ils vous posent des questions ?

R :

Très peu chez nous, parce qu'on ne parle pas beaucoup des choses comme ça.

Q :

Est-ce que vous aimeriez qu'ils en posent plus ? Est-ce que vous aimeriez qu'ils s'intéressent plus à tout ça ?

R :

Oui, oui. Mais moi j'ai remarqué que le grand, il est très curieux, il demande un peu plus. Et là, si demain on parle très ouvertement.

Q :

Est-ce qu'il y a des choses que vous préférez ne pas leur dire pour les protéger ou parce que c'est difficile d'en parler ?

R :

On dit tout, comme ça il sait.

Q :

Vous pensez qu'il y a un âge où c'est mieux à partir d'un certain âge d'en parler ?

R :

A mon avis, à partir de 12 ans, on peut parler ouvertement.

Q :

Est-ce que vous faites comme vos parents donc s'ils vous posent des questions ou vous faites différemment ?

R :

Non, moi j'ai appris, comme j'ai quand même vivre en Belgique pas mal d'années, j'ai vu comment c'est la liberté, alors je parlais très ouvert. Je ne veux pas suivre les traces de là-bas, ça je ne veux pas.

Q :

Et vous auriez aimé que ce soit un peu différent au Cambodge ?

R :

Oui, mais les gens commencent à être ouvert l'esprit par rapport à avant il y a 20 ans. Parce que là, avec les réseaux sociaux, ils sont très ouverts.

Q :

Qu'est-ce qui vous semble le plus important à transmettre ? La langue, les traditions, l'histoire, autre chose.

R :

Pour moi c'est très important, c'est la langue et les histoires, c'est bien aussi. Mais voilà, les traditions, vraiment, il ne faut pas oublier où on vient, tu vois. Très important pour moi ça.

Q :

Et comment est-ce que vous placeriez l'histoire de la guerre ? Est-ce que pour vous c'est important ?

R :

Important comment ?

Q :

Important de raconter

R :

Oui, c'est important comme ça. Comme j'ai dit, on parle mais on ne va pas oublier dans ce problème-là. Mais on parle, comme ça les gens connaissent la vérité. Parce que ça, il faut connaître, il ne faut pas oublier. Mais il ne faut pas recommencer. Tu vois? Il faut normalement, tous les cambodgiens, il faut parler beaucoup au Cambodge parce qu'en Europe, on ne connaît pas. ne connaît pas le Cambodge. Par exemple, Angkor Wat quand je parlais à mes clients, ils disent "Ah, se trouve où?" Quand je lui demande "Ah oui, c'est chez vous, c'est au Cambodge, tu vois? C'est ça. Parce qu'on n'a pas assez parlé, parce que comme on dit "Oui, c'est pas grave, de toute façon c'est notre pays" et là on réserve, on réserve pour soi-même mais personne ne sait que c'est à nous. C'est ça. Maintenant, il faut que tout le monde

commencer à parler, c'est mieux. On ne parle que de la vérité, on ne parle que de ce qu'on a, mais on ne va pas inventer. Parce qu'on a tout au Cambodge. La langue, la culture, la mentalité. On est très gentils, très ouverts, très riches, dans les matières naturelles, les ressources. Il y a tout.

Q :

Merci. Là, je vais vous dire de vous citer des noms. Dites-moi simplement ce que ça évoque pour vous et ce qu'on en disait chez vous. Il n'y a pas de bonne réponse. Si un nom ne vous dit rien, vous pouvez le dire aussi. Mon premier nom c'est Sihanouk.

R :

Oui, c'est le roi.

Q :

Est-ce que vos parents en parlaient ?

R :

Oui, pour eux, mes parents en parlaient, c'est un bon roi.

Q :

Et vous savez ce qu'il est devenu ? Vous savez un peu son histoire ou pas du tout ?

R :

Je ne connais pas très bien son histoire parce que j'ai entendu comme ça et après ça passe.

Q :

Pol Pot et les Khmers rouges.

R :

J'ai entendu, mais je ne vois pas qui c'est, comment. Mais je sais, les deux-là sont méchants. Mais quel type de méchant à chaque personne ? Je ne sais pas comment. Comment le régime, je ne sais pas. Exactement non.

Q :

Et c'était un nom qu'on prononçait chez vous? Non, on ne parle pas.

R :

On parle comme ça, mais très discrète, pas avec les villageois, entre familles. On parle mais on dit "Tais-toi, pourquoi tu parles de ça ?

Q :

Est-ce que vous diriez que c'était un régime communiste, une dictature, autre chose ?

R :

C'est une dictature. Très triste.

Q :

Hun Sen ?

R :

Oui. Hun Sen, qu'est-ce que je pense ? Pour moi, une partie, au début, il est très différent des autres, maintenant il est devenu très Tu vois très développé le pays. C'est vrai, il est du côté chinois, mais c'est le pays développé énormément. C'est vrai, les Européens n'aiment pas, mais pour le peuple au Cambodge, quand même, dans le niveau de l'économie, ça augmente. Mais je ne sais pas les autres pensent, mais moi je dis moitié-moitié, tu vois ?

Q :

Et son fils, Hun Manet.

R :

Hun Manet là, moi personnellement, je ne le connais pas bien, mais on voit qu'il fait l'effort de nous protéger. Ça veut dire protéger le pays. Il ne laisse pas les Thaïlandais vers la terre, les Vietnamiens avancer, tu vois. J'ai l'impression mais derrière ça, je ne connais pas.

Q :

Maintenant ce sera plutôt des pays. Si je vous parle de la France, qu'est-ce que ça vous évoque ?

R :

La France, je ne connais pas le règlement, mais pour les faces comme ça, tout le monde rêve de la France, mais la vérité pour travailler, pour vivre, je ne connais pas du tout.

Q :

Est-ce que pour vous il reste des traces du passage de la France au Cambodge ?

R :

Oui, il y en a beaucoup. La Province à Battambang. Il y a beaucoup de traces.

Q :

Et est-ce que vous avez senti que le français se parlait encore au Cambodge ? Ou alors c'est un peu.

R :

Oui, parce qu'ils sont toujours fiers d'eux. Ils ont gardé le pouvoir sur le Cambodge pendant 100 ans, presque. Parce qu'ils ont tout pris Angkor Wat encore une partie du musée ici. Ils ont vidé quand même pas mal de choses, les Français.

Q :

Si vous parlez du Vietnam ?

R :

Le Vietnam, le Vietnam, vraiment par rapport les peuples et les peuples, on s'entend bien. Mais pour les, comment je vais dire, pour faire des affaires, c'est vraiment le Vietnam qui vend les produits de chez nous, tu vois. Ils viennent qui rentrer leurs produits et leurs produits ce n'est pas très bonne qualité, mais sinon on n'a pas de problème.

Q :

Est-ce que vous savez ce qui s'est passé en 1979 ?

R :

C'est pas le truc du Vietcong, qui est venu, je ne sais plus. J'ai entendu mais voilà.

Q :

Vos parents n'ont jamais parlé un peu du Vietnam par rapport au Cambodge à cette période là ? Non?

R :

Oui, parce que c'est le Vietnam qui rentre au Cambodge pour donner coup de main, quelque chose, je ne sais pas, je ne sais pas, je ne connais pas.

Q :

Je vous parle de la Chine.

R :

La Chine. La Chine est la relation avec le roi. La Chine adore le roi au Cambodge. Chaque roi est malade, obligé de passer pas obliger mais tous les rois, quand on est très malade, ils sont partis en Chine. Parce que la Chine l'aime beaucoup les rois au Cambodge. Et par rapport au

fait des affaires, c'est vraiment, on s'entend très bien parce que la Chine utilisait beaucoup d'argent et les Cambodgiens ont besoin de l'argent et là ça fonctionne.

Q :

Vous savez quel rôle elle a joué dans les années 1970 la Chine au Cambodge ? Et aujourd'hui du coup sa présence au Cambodge, vous en pensez quoi ? De la Chine. La présence de la Chine au Cambodge aujourd'hui, vous en pensez quoi?

R :

Moi, en tant que Cambodgienne, je vis loin, je n'ai pas le pouvoir de dire quelque chose mais je trouve que c'est bien pour les gens d'habiter là-bas à court terme mais à long terme ce n'est pas bien.

Q :

Les Etats-Unis ?

R :

Je ne connais pas du tout.

Q :

Est-ce qu'on vous a déjà parlé des bombardements des Etats-Unis dans la région?

R :

Oui, oui, on a entendu parce que les Etats-Unis, bombardement, normalement c'est pour les Vietnamiens, mais c'est rentré une moitié la terre au Cambodge. Mais ils n'ont pas reconnu.

Q :

Je vous parle de la Thaïlande.

R :

Thaïlande. C'est la Thaïlande, à part les Cambodgiens. La Thaïlande, c'est vraiment, ils ne nous aiment pas. Quand nous on passait chez eux comme c'est la merde et quand nous on travaille chez eux, on nous traite vraiment voilà pas bien mais ils ont besoin de nous parce que nous on va là-bas pour travailler, pour cueillir des fruits et après si on ne fait pas attention ils reculent la terre tu vois je veux dire à chaque fois toujours problème de frontière avec les Thaïlande.

Q :

Est-ce que vous avez entendu. Est-ce que le conflit est assez ancien selon vous ? Est-ce que vos parents en parlaient et est-ce que c'est plus ancien que ce qu'il y a eu récemment ?

R :

Oui, depuis toujours, depuis toujours. Ils nous observent pour vraiment le bon moment et toujours ils veulent la terre, toujours. Pour eux dans leur tête, c'est notre terre au Cambodge, c'est une partie de Thaïlande, pour eux. Mais c'est normalement, ce n'est pas ça, c'est à l'envers.

Q :

Est-ce que vous suivez l'actualité du Cambodge ?

R :

Oui, un peu.

Q :

Comment ? C'est plutôt une discussion familiale, sur les réseaux sociaux, les médias. Comment est-ce que vous suivez ?

R :

C'est par les réseaux sociaux, par la famille et par un peu de tout, les amis. On parle de temps en temps.

Q :

Et vous cherchez l'information ou c'est plutôt elle qui vient à vous ?

R :

Je ne cherche pas, parce que je ne suis pas dedans alors. Seulement quand ça passe comme ça, je regarde, j'entends et je.

Q :

Le conflit avec la Thaïlande depuis 2025, est-ce que vous l'avez suivi?

R :

Une catastrophe. Là, ils ne veulent pas donner. Ils reculent déjà au moins 100. au moins. jusqu'à la frontière, 100, 200, je ne sais pas combien de kilomètres mais c'est énorme. Et là, au frontière, ils ont chassé tous les Cambodgiens, ils ont installé tout le conteneur le long de la route, ils dessinent eux-mêmes. Ils mettent le conteneur plus les filets, comment ça s'appelle là? Fil barbelés . Oui et à chaque fois ils reculent, parce qu'ils ont jeté le GPS GPS partout et

quand le GPS est jeté là, il va avancer à chaque fois. C'est une catastrophe. Là c'est vraiment une catastrophe.

Q :

Est-ce que vous connaissiez l'histoire de la frontière avant ? Avant le Cambodge, avant tout ça.

R :

J'ai entendu mais je crois qu'ils ont réglé une fois, non ? Quand c'est le Vietnam, quand c'est le français qui est qui étaient là. Ils sont déjà décédés à quel endroit pour partager le Cambodge et la Thaïlande je crois. Mais les Thaïlandais ne sont pas contents, ils ne sont pas d'accord, c'est pour ça qu'ils n'ont pas reculé vraiment, ils veulent toujours avancer. Je crois que c'est ça.

Q :

On en a déjà un peu parlé mais le 7 janvier, est-ce que ça représente quelque chose pour vous ?

R :

Pour le souvenir, la mémoire.

Q :

Pour vous en tant que tel ? en tant que cambodgienne, le 7 janvier.

R :

Moi le 7 janvier, comme ça, mais pour la liberté des Cambodgiens, oui, c'est bien.

Q :

Et vous savez exactement ce qui s'est passé ce jour-là ?

R :

On a entendu comme ça mais.

Q :

Si je vous parle de Tuol Sleng et Choeung Ek. Tuol Sleng et Choeung Ek sont entrés au patrimoine mondial de l'UNESCO en juillet 2025. Est-ce que vous en avez entendu parler?

R :

Tuol Sleng, oui, l'endroit où on fait les. comment ça s'appelle? Tuer les gens, c'est les punitions là. Comment ça s'appelle? Pas punition mais.

Q :

Torture.

R :

Oui, c'est l'endroit là.

Q :

Il existe depuis 2025 une loi qui punit les gens qui nient les crimes des Khmers rouges. Est-ce que vous en aviez entendu parler ?

R :

Non. Ah bon?

Q :

Pour vous, en pensez quoi de ça?

R :

Nier.

Q :

Si tu dis que ça ne s'est pas passé, si on dit par exemple "Ah, les Khmers rouges ça n'a jamais existé"

R :

Non ça va pas, on doit parler, on doit parler.

Q :

On arrive à la fin de cette interview. Est-ce qu'il y a des choses importantes dont vous auriez aimé parler ou quelque chose, un dernier point à rajouter selon vous? Pour vous?

R :

Pour moi. Pour moi, il faut que la communauté cambodgienne mette ensemble pour créer des choses que les enfants sont nés ici connaissent un peu plus. Surtout les parents qui doivent parler, pour ne pas oublier la langue, apprendre la langue, parler beaucoup, retrouver souvent au moins 2 fois par an. Tu vois, ça c'est très important parce que c'est très riche en culture. Parce que certaines familles presque ne parlent pas la langue cambodgienne pour leurs enfants. J'ai rencontré plusieurs familles, les enfants ne parlent pas.

Q :

Et est-ce que quand vous êtes arrivée, vous avez senti une communauté cambodgienne ici ?

R :

Oui, surtout, j'ai senti bien et pas biais. Je sens parfois, tu vois que certains qui ne veulent pas parler, qui ne veulent pas rencontrer les Cambodgiens. Et moi, dans ma tête, moi je ne vais jamais oublier le Cambodge d'où je viens. Là, c'est de mon point de vue. Et même, première chose, que je mette le nom des enfants en cambodgien. Même si les beaux-parents qui ne sont pas d'accord, quand même, je suis butée dans le prénom déjà, la première chose. Et deuxième chose, je dois parler avec les enfants la langue. Et après, quand je fais mes affaires, je mets aussi le nom en cambodgien, tu vois ? Et je suis très fière d'être cambodgienne. Et les enfants aussi, quand je parlais avec eux, ils disaient : "Ah oui maman, c'est bien que tu mettes le prénom cambodgien." Voilà, c'est ça. Pour moi, c'est très important. Et quand j'entends les cambodgiens qui partent dans la rue, je pars, je viens vers eux directement, tu vois. C'est ça. Je n'ai pas honte de qui je suis.

Q :

Et pour vous, qu'est-ce que ça représente d'être cambodgien aujourd'hui ?

R :

Je suis très fière, vraiment. J'ai Je suis vraiment. Voilà, je suis très contente d'être cambodgien. Vraiment, ça va ?

Q :

Merci beaucoup.

Annexe 7 : Transcription G2.1

[Entretien G2.1 – 18 ANS – 15 juillet 2026]

Code	Gén.	Naissance	Arrivée	Langue	Durée	Modalité
G2.1 – Fille1	G2	2007	née en Belgique	français	30min45	En présentiel

Q :

Bonjour, alors, tu peux te présenter?

R :

Je m'appelle *****, j'ai 18 ans et je suis née le ********** 2007.

Q :

Ton âge, où tu es né?

R :

Déjà fait?

Q :

Ce que tu fais comme études?

R :

Là, je vais faire un bachelier en biologie.

Q :

Comment est-ce que ta famille est-elle arrivée en Belgique?

R :

Elle est arrivée grâce à mon père qui est arrivé quand il était jeune, quand il y a eu la guerre au Cambodge.

Q :

Est-ce qu'il y a quelque chose que tu sais en plus ? Des précisions?

R :

Qu'il a été adopté par une famille belge quand il est arrivé, quand il avait 14 ans à peu près. Et voilà. Et après être adopté par sa famille belge, il avait aussi un frère adoptif. Il a fait ses études mmh ses études à *******, c'était ça. et après il est retourné au Cambodge quand il avait à peu près 20 ans et il a rencontré ma mère là-bas et c'était le coup de foudre, ils se sont mariés et puis ils sont revenus ici et ils ont eu des enfants, voilà.

Q :

Est-ce que tu parles le khmer?

R :

Oui.

Q :

Couramment.

R :

Oui.

Q :

Avec qui?

R :

Avec ma famille. à la maison donc ici en Belgique, aussi avec mes cousins, mes cousines qui vivent aussi en Belgique et au Cambodge.

Q :

Et donc pas forcément dans d'autres situations familiales.

R :

Si, parfois quand les gens me demandent si je parle ou pas.

Q :

Qu'est-ce qui est cambodgien chez toi, à la maison?

R :

Bah la nourriture, la nourriture elle est cambodgienne. Quoi d'autre ? Bouddha, les statues de Bouddha sont cambodgiens.

Q :

Puis la nourriture.

R :

Il y a aussi des vêtements traditionnels. Il y a des sortes de tapis aussi qu'on a. Et voilà.

Q :

Et tout ce qui est plutôt fête, musique, etc. Peut-être pagode.

R :

Ah oui, la pagode, oui, oui. Avant, quand on était petit, on allait souvent à la pagode de Halle le dimanche. Et on allait prier avec les gens, il y avait les moines là-bas. Aussi, des fois, il y a des fêtes pour le nouvel an qui se passent au mois d'avril.

Q :

Est-ce que vous fêtez le nouvel an en khmers?

R :

Oui, oui, oui, on le fête. Des fois, on va à Paris pour le fêter avec les autres cambodgiens dans la pagode de Vincennes. Ou sinon à la maison avec ma famille, enfin ma famille qui habite aussi en Belgique.

Q :

Est-ce que tu connais la fête de Phcum Ben?

R :

Non?

Q :

Est-ce qu'il y a d'autres fêtes cambodgiennes que vous fêtez ? Hum.

R :

Bah je pense pas. Enfin si on fait la fête des morts on a fait ça une fois des morts pour notre grand-mère au Cambodge mais sinon après non je pense pas.

Q :

Et elle avait quelque chose de particulier cette fête.

R :

C'était pour ses, C'était pour ses C'était pour fêter Je ne sais plus moi, c'était 5 ans, c'est 10 ans ou c'est 8 ans. Mais pour. Non, il n'y a pas particulièrement de choses.

Q :

Est-ce qu'il y a des objets qui viennent du Cambodge chez vous ?

R :

Oui, on a justement des tapis qui sont fabriqués là-bas. On a quoi d'autre ? On a des plantes aussi. qui viennent de là-bas. De la nourriture qui vient de là-bas, un truc qui pue, un peu proock, qui pue.

Q :

Et des objets peut-être plus symboliques, est-ce qu'il y en a?

R :

Des statues de Bouddha, sûrement.

Q :

Et tu connais l'histoire des objets que tu as chez toi?

R :

Bah c'est culturel, c'est religieux, c'est pour la tradition. Non, pas trop.

Q :

Et ça ne t'a jamais intéressé?

R :

Si. Il faudrait que je pose la question sur moi à mes parents de pourquoi on a tout ça?

Q :

Mais bon voilà. Qui dans ta famille te parle le plus du Cambodge?

R :

Bah j'aurais dit, mon père et ma mère.

Q :

Et peut-être quelqu'un d'un d'entre eux en particulier.

R :

Mon père, sûrement. De ce qu'il a vécu quand il était petit. De la guerre et tout. Et. Et voilà de comment il vivait un peu là-bas, de ce qu'il a vécu avant la guerre, pendant la guerre, après la guerre, tout.

Q :

Et ta mère, elle te parle plutôt de quoi alors?

R :

De ce qui se passait aussi après la guerre, de sa jeunesse, de comment elle vivait avec sa famille et Et voilà. Et notre famille?

Q :

Donc il y a des grosses différences entre les deux récits.

R :

Oui. Oui. Enfin non, il y a quand même des ressemblances et un peu de différences. Parce que ma mère n'a pas vécu pendant la guerre, enfin elle l'a vécu après. Et mon père l'a vécu pendant. Et donc c'est différent.

Q :

Et qu'est-ce qui est différent?

R :

Le point de vue est différent. comment mon père voit les choses et comment ma mère voit les choses.

Q :

Est-ce que ça se ressent dans la vie de tous les jours ça?

R :

Non. Non, pas trop. Non, enfin.

Q :

Qu'est-ce qu'on t'a raconté sur la vie de ta famille au Cambodge avant qu'elle parte ? Du coup, dans le cas particulier de ton père plutôt.

R :

C'est qu'ils ont dû fuir leur maison. Ils ont dû laisser leurs affaires, leur maison. Et puis mon père de son côté, lui il a dû laisser sa famille et partir combattre pour le pays. Et puis ma mère, elle était encore jeune donc Donc elle n'a pas vraiment vu les choses de cette façon. Elle a vécu après la guerre, donc c'était un peu plus calme. Et voilà.

Q :

Est-ce que tu peux en dire plus sur la vie de ta mère après la guerre, peut-être?

R :

Elle vivait dans un village calme où elle faisait des activités avec ses sœurs. Elle faisait sa vie d'adolescente.

Q :

Il y a des grosses différences avec la vie que tu vis ici.

R :

Par rapport peut-être ? Oui, ils ont moins de liberté que moi j'ai de la liberté ici. Ils travaillent beaucoup plus pour subvenir à leurs besoins. Ils doivent travailler plus à l'école aussi. Enfin moi aussi je dois travailler à l'école, ça c'est sûr. Mais ils doivent être plus durs pour avoir un meilleur avenir, parce que la vie là-bas elle est différente. Et voilà.

Q :

Est-ce qu'il y a des histoires qui reviennent souvent ? Que tu as entendu, des histoires familiales qui reviennent souvent?

R :

Des histoires ?

Q :

Des récits familiaux. Que tes parents te racontent ?

R :

Ma mère me raconte des souvenirs de son adolescence, avec ses sœurs, où elles se disputaient. ou de comment mes grands-parents étaient avec eux. Et de mon père, un peu moins. J'ai moins d'histoires.

Q :

Il n'y a aucune histoire que tout le monde connaît dans la famille ? Des histoires qui sont transmises.

R :

Non, pas trop. Pas dans mes souvenirs.

Q :

Est-ce qu'il y a des sujets dont on ne parle pas ou très peu chez toi ?

R :

Pas vraiment, je ne dirais pas non. Non pas vraiment, très peu. De politique ? Bah non en fait. Non. On parle de tout.

Q :

Donc il y a aucune sorte de tabou ou quoi sur certains sujets ? Des choses dont on ne veut pas parler ? Des choses justes qui ne sont pas forcément abordées.

R :

Bah. Sûrement de la guerre, peut-être. Je ne sais pas. Je ne sais pas trop.

Q :

Est-ce que tu t'es dit qu'il y avait des questions parfois qu'il ne valait mieux pas poser ou des choses dont tu t'es dit qu'il ne valait mieux pas aborder le sujet ?

R :

Non. Non, pas vraiment.

Q :

Est-ce que tu as déjà posé une question à laquelle on ne t'a pas répondu ?

R :

Non. Non je ne pense pas. Enfin pas que je me souvienne.

Q :

Tu t'es jamais posé des questions toi-même ?

R :

Non pas vraiment. Je ne me suis jamais trop posé la question.

Q :

Et comment as-tu appris ce qui s'est passé au Cambodge dans les années 1970 ?

R :

Mais quoi ?

Q :

Comment as-tu appris ce qui s'est passé au Cambodge ?

R :

Par les histoires de mon père, puis après sur internet aussi. Et puis j'ai vu aussi des traces de ce qui s'est passé au Cambodge. Et voilà.

Q :

Des traces au Cambodge comment ?

R :

J'ai été sur les lieux de ce qui s'est passé comme dans un camp de. C'était un camp de concentration à peu près, une sorte de camp de concentration où j'ai vu les façons dont ils étaient traités pendant la guerre, tout ce qu'ils infligeaient, là où ils sont morts. Et aussi j'ai vu des témoignages Enfin, j'ai entendu des témoignages là-bas, de quand j'ai été et des photos de tout ce qui se passait.

Q :

Et qu'est-ce que ça t'évoque ça, quand tu vois tout ça?

R :

Tout ça ? C'est triste de voir ce qui s'est passé, de ce qu'ils ont vécu. Et voilà et ce que la famille aussi a vécu et ce qui va rester dans leur histoire quoi ces drames.

Q :

Est-ce que tu as déjà vu passer des choses sur le Cambodge, sur TikTok par exemple?

R :

Oui, oui des fois des vidéos soit de cambodgiens ou alors parfois aussi sur des histoires par rapport à la guerre ou voilà quoi.

Q :

Donc t'as déjà vu sur les réseaux sociaux donc YouTube, Instagram, TikTok, des informations sur le Cambodge ?

R :

Oui oui oui plein d'informations sur TikTok souvent je tombe dessus ou alors Instagram Et même YouTube aussi.

Q :

Qu'est-ce que ça racontait principalement ?

R :

Sur TikTok, c'est soit des Cambodgiens qui montrent la vie là-bas, de ce qui se passe, ou alors aussi des témoignages de Cambodgiens qui ont vécu pendant la guerre un peu, et d'autres vidéos sur la guerre qui racontent un peu de comment ça a commencé.

Q :

Est-ce que t'avais l'impression d'avoir plus appris par ces canaux là que par le canal familial ?

R :

Oui, oui, je trouve que c'était plus détaillé.

Q :

Est-ce que ça t'a jamais donné envie de poser des questions, de plus te renseigner ?

R :

Si, poser des questions un peu plus et plus me renseigner si ça m'a donné envie. Et donc Pour les renseignements, des fois j'ai un peu regardé sur internet.

Q :

Et tu n'as jamais voulu poser des questions directement ?

R :

Si, mais je me suis sûrement dit que mon père avait moins de réponses. Enfin, il n'avait peut-être pas toutes les réponses.

Q :

As-tu déjà parlé à l'école ou avec des personnes qui sont moins au courant de tout ça ? ce sujet ?

R :

Pas trop. Pas vraiment, je n’en ai jamais trop parlé à l'école ou à mes amis.

Q :

Du coup tu gardes ça pour toi ? tu n’enparles pas vraiment avec d'autres gens ?

R :

C'est vrai que je devrais en parler mais c'est pas un sujet qu'on met directement comme ça en mode Oui, j'ai parlé de ça et tout. C'est. Je ne sais pas.

Q :

Est-ce que tu appellerais ça un sujet tabou ? Est-ce que tu vois ça comme un tabou en famille ?

R :

Non, je ne dirais pas que c'est un sujet tabou. Enfin, il faut voir les choses. Si les personnes, elles ont vécu. Elles ont vécu la guerre de façon. enfin je ne dis pas que mon père, elles ont vécu la guerre de façon pas violente ou autre chose, mais si ça laissait des plus grosses traces,

je dirais que c'est un sujet tabou pour certaines familles. Mais dans la mienne, je ne dirais pas vraiment.

Q :

Et tu penses que pourquoi ce sujet n'est jamais abordé au sein de ta famille en particulier ?

R :

Je dirais qu'on ne me pose pas juste assez de questions sur le sujet. Je dirais que si je pose des questions, peut-être qu'il me répondra, sûrement.

Q :

Tu as déjà été au Cambodge ?

R :

Oui, plusieurs fois. Cette année j'ai été au mois de février.

Q :

Et qu'est-ce que ça t'a fait ?

R :

Ça m'a fait plaisir de revoir ma famille que je ne vois pas souvent Et voilà quoi C'est toujours un plaisir de les revoir. Comme ils vivent à plusieurs kilomètres de moi, à des milliers de kilomètres. Et puis aussi, ça fait un changement de vie par rapport à ma vie en Belgique. Des changements d'habitudes. Et voilà.

Q :

Est-ce que tu sais ce que ta famille a vécu pendant cette période ? Ta famille plus particulièrement au Cambodge ?

R :

Pas vraiment. Pas trop. Je dirais qu'ils ont peut-être vécu la misère. Comme dans toutes les guerres, il y a la misère et une pauvreté sûrement, mais sinon sans plus.

Q :

Est-ce que tu suis un peu l'actualité au Cambodge ?

R :

Un petit peu. Sur ce qui se passe entre la Thaïlande et le Cambodge. Mais pas vraiment. Pas trop.

Q :

Par quels moyens ?

R :

Sur les réseaux ou sur internet. Et parfois à la télé quand ça passait aussi avant.

Q :

Et tu vas toi-même à la recherche de ces informations ou elles viennent plutôt à toi?

R :

Des fois elles tombent sur mon téléphone, devant moi comme ça. Sinon, oui, des fois je cherche.

Q :

Et dans quel cas particulier tu recherches ? Est-ce que tu as entendu parler du sujet ? Ta famille en a parlé.

R :

? Oui, c'est quand ma famille en parle ou alors que j'ai entendu le sujet pour voir ce qui se passe, pour voir plus de détails dessus sur le sujet.

Q :

As-tu entendu parler du conflit avec la Thaïlande en 2025 ?

R :

Oui, j'ai entendu parler du conflit

Q :

Ça a été un sujet dans ta famille?

R :

Oui, ça a été un sujet dans ma famille. Mes parents en ont parlé. Ma famille dans mon entourage ont aussi parlé de ça. Des gens que je connais moi en ont parlé aussi.

Q :

Et toi, qu'est-ce que tu peux dire de plus par rapport à ce conflit ?

R :

Que c'est. C'est un peu un conflit, enfin pas un conflit inutile, mais ils se battent alors qu'ils devraient en parler plutôt qu'utiliser les armes.

Q :

Et je peux te dire deux, trois des choses et dis-moi ce que ça t'évoque. Si je te dis Sihanouk.

R :

Sihanouk. C'est le roi, c'est la royauté.

Q :

Si je te dis Pol Pot et les Khmers rouges.

R :

Ça c'est la guerre, bizarre. Enfin la guerre ça représente, c'est un tyran.

Q :

Si je te dis Hun Sen ?

R :

C'est la politique C'est le premier ministre.

Q :

Et Hun Manet ?

R :

Une personne importante

Q :

Si je te parle peut-être de la Chine ?

R :

Mais il y a beaucoup de Chinois qui. on dit pas colonisés mais qui arrivent qui arrivent sur le territoire cambodgien pour les affaires.

Q :

Le Vietnam.

R :

C'est un pays juste à côté du Cambodge. C'est les voisins. Il y a le Mékong qui les relie.

Q :

Et peut-être sur la France et la Belgique propre au Cambodge.

R :

La France elle a colonisé, enfin je pense, je sais plus comment ça se dit, mais la France a été au Cambodge et il y a des parties de la France qui restent encore là-bas, du fait que avant on apprenait le français là-bas, au Cambodge. Et puis il y a des touristes aussi là-bas.

Q :

Est-ce que tu penses que tes avis politiques par rapport au Cambodge sont influencés plutôt par ce que tu vois sur les réseaux sociaux, ou plutôt ce que tu entends dans ta famille?

R :

Je dirais que j'entends par rapport à ma famille, de ce qu'ils racontent, de ce qu'ils disent dessus sur la politique et tout, qu'elle est compliquée, qu'elle est. voilà

Q :

Pour toi, ça veut dire quoi être cambodgienne ? Ou belgo-cambodgienne.

R :

C'est avoir des racines qui viennent du Cambodge, du fait que mes parents m'ont transmis la culture cambodgienne depuis que je suis toute petite. de parler encore le cambodgien, enfin le khmer, d'aller là-bas aussi, encore avoir plein de traces. Voilà. Et les traditions. Et aussi les traditions, ça fait d'être cambodgienne.

Q :

Qu'est-ce que tu aimerais garder ou transmettre plus tard de tout ça?

R :

Les traditions, ce serait les transmettre. à mes enfants. Et la langue aussi, la culture, tout ce qu'il y a dessus au final. Tout. Toute notre histoire.

Q :

Et tu transmettrais quoi comme histoire?

R :

Bah ce que mon père a vécu. Ce que ma famille a vécu, tout. Enfin la guerre, par rapport à la guerre. par rapport aussi à comment ils vivaient.

Q :

Est-ce qu'il y a quelque chose d'important dont on n'a pas parlé et que tu voudrais peut-être ajouter?

R :

Non, pas vraiment. Je trouve qu'on a fait le tour de beaucoup de choses et on a parlé de tous les sujets et non, je ne trouve pas qu'on a fait le tour. Je trouve qu'on a assez parlé de tous les sujets, ils étaient tous ouverts à la discussion et on a touché toutes sortes de points.

Q :

Ça va, merci beaucoup. Cet entretien servira dans mon mémoire, il sera anonymisé. Si vous avez envie de de rajouter des choses etc, n'hésitez pas à me recontacter par mail ou par message. Merci beaucoup pour votre entretien.

R :

Ça va de rien.

Annexe 8 : Transcription G2.2

[Entretien G2.2 – FILLE2 – 27 juin 2026]

Code	Gén.	Naissance	Arrivée	Langue	Durée	Modalité
G2.2 –Fille2	G2	1999	née en Belgique	français	*55min05s*	*En présentiel*

Q :

Pour commencer, est-ce que tu peux te présenter?

R :

Je m'appelle *********, j'ai 27 ans. Je vis en Belgique, à******* je suis étudiante à ********** en master en sciences de la famille. Je suis d'origine cambodgienne.

Q :

Tu peux me dire ta date de naissance et ce que tu fais aujourd'hui plus en profondeur ?

R :

Je suis née le 22 juillet 1999. Ce que je fais plus en profondeur, je suis dans mon master en sciences de la famille à ********** et je suis occupée de le terminer. Dans un an j'ai fini.

Q :

Tu as grandi où exactement ?

R :

J'ai grandi à **********. J'ai vécu toute mon enfance, mon adolescence et je vis encore actuellement dans ce village.

Q :

Comment ta famille est-elle arrivée en Belgique?

R :

C'est mon père qui pendant la guerre, il a vécu la guerre des Khmers rouges et donc il est arrivé ici, il s'est fait adopter par une famille belge. Il a vécu du coup son adolescence, il est arrivé à 13 ans, il a vécu son adolescence ici. Après, malheureusement, ses parents adoptifs sont

décédés et donc il a essayé de revenir au Cambodge pour retrouver sa famille. Et de là, il a rencontré ma mère, ils se sont mariés et ma mère est arrivée ici en Belgique avec lui. Et donc de là, on est nés tous les trois.

Q :

Tu sais en quelle année il est parti le premier?

R :

Alors là, j'en ai aucune idée. Il est parti quand il est arrivé ici la première fois.

Q :

Oui.

R :

Je sais qu'il avait 13 ans. 13 ans, c'était un. C'était en 1900. 1970 et quelque chose, 79 peut-être, 78 79 79 voire 80, je ne sais pas, aux alentours de ces trois dates.

Q :

Et tu sais quand est-ce qu'ils sont arrivés avec ta mère ici ?

R :

Elle est arrivée en. En janvier 1998, il me semble. Je pense, oui, ils sont mariés en 1997 et elle est arrivée quelques mois après.

Q :

Par rapport au passé de ton père, il est passé par un camp.

R :

Oui, par des camps de travail. Mais je ne sais pas trop bien en détail. Je sais juste qu'il a quitté le village, qu'il a dû travailler dans des camps, tout ça. Mais je ne sais pas exactement dans quel genre de camp, je ne sais pas exactement ce qui s'est passé. Je sais juste qu'après, avec d'autres enfants, il a pu partir du Cambodge et donc venir en Belgique. Ils étaient en groupe.

Q :

Est-ce qu'on t'a raconté ce trajet ou tu l'as reconstitué toi-même ?

R :

Dans mes souvenirs, je ne pense pas qu'il m'ait raconté le trajet exact, comment ça s'est passé ?

Q :

Donc tu l'aurais plutôt reconstitué toi-même ?

R :

Là, en fait, ce n'est pas en détail. Donc là, j'explique un peu par rapport avec ce que je sais. Donc c'est un peu vague. Je n'ai pas forcément les détails de l'histoire en fait. Et ce n'est pas le genre de trucs au final qu'on me pose comme questions en détail à la maison.

Q :

Tes parents sont de quelle génération par rapport aux événements ?

R :

Mon père du coup il était enfant adolescent, enfin début d'adolescence quand il a vécu la guerre et ma mère est née au moment où ça allait se terminer justement. Quelques mois après je pense que la guerre se terminait et elle est née un peu avant.

Q :

Et ils viennent de la même région du Cambodge.

R :

Oui, ils viennent de la province de **** les deux.

Q :

Du coup, ils se sont rencontrés dans la même région.

R :

Oui, ils se sont rencontrés dans le village. Il faut que je raconte l'histoire. De ce qu'ils nous ont raconté, c'est mon père qui vendait des. c'est ma mère qui vendait des cigarettes et mon père qui est venu pour en acheter et de là ils se sont rencontrés mais leur famille se connaissait déjà un peu vu qu'ils habitent dans le même village et du coup voilà après ils se sont mariés et tout ça.

Q :

Est-ce que tu parles Khmer et dans quelle situation ?

R :

Oui, je parle. Quand je retourne voir ma famille là-bas, je parle. Chez moi, je parle mais après par réflexe instinctif, je réponds en français mais je comprends une grosse majorité de ce qu'ils me disent. Et avec ma famille un peu aussi de temps en temps, quand on les voit, ma famille

qui sont en Belgique, quand on les voit aussi un peu. Juste par réflexe, c'est le français qui ressort en premier quand je réponds.

Q :

Et est-ce que tu le parlais plus quand tu étais enfant, moins ? Est-ce qu'il y a des choses qui ont changé?

R :

Je pense quand même un peu plus, parce qu'on avait quand même des petites habitudes à l'époque où on parlait plus facilement. Et après aussi, je me souviens que mes parents me disaient quand j'avais été au Cambodge en troisième maternelle, j'étais revenue en Belgique et je parlais cambodgien avec mes profs.

Q :

Et donc tes parents te parlaient en khmère et tu répondais plutôt en français.

R :

Oui, à l'heure actuelle, oui, quand même beaucoup. Après, je sais-je peux leur parler. Quand je n'ai pas forcément envie qu'on me comprenne, je préfère parler cambodgien, histoire que ce soit mes parents qui comprennent ou d'autres personnes. Ou pour me plaindre de certaines choses aussi et que je ne peux pas parler français?

Q :

Est-ce que tu le lis et l'écrit?

R :

Non, j'ai essayé d'apprendre, mais c'est très difficile vu que l'alphabet est différent. Donc je sais écrire quelques mots mais sans plus. En fait, c'est très difficile.

Q :

Tu regrettes de ne pas parler mieux?

R :

Oui et non. En fait, vu que je sais quand même me débrouiller, ça va. Je sais quand même faire en sorte qu'on me comprenne et vu que là, j'ai. Durant cette dernière année qui s'est écoulée, j'ai quand même été deux fois et donc la deuxième fois, je voyais déjà que j'arrivais plus à me débrouiller avec ma famille pour pouvoir discuter et tout et me faire comprendre. Même avec des inconnus, j'arrivais à me faire comprendre. Donc c'est vraiment quelque chose où je voyais

une évolution. Après, c'est vrai que j'aurais aimé quand même, durant mes années d'enfance et d'adolescence, peut-être plus forcée pour pouvoir encore mieux parler.

Q :

Ça va, merci. Qu'est-ce qui est cambodgien chez toi ou chez tes parents ?

R :

Dans la maison.

Q :

Oui, la nourriture.

R :

Il y a toute la nourriture, une grosse majorité de la nourriture qui vient du Cambodge, que ma mère apporte quand ma mère apporte quand elle vient, quand elle revient du Cambodge, tout ça. Donc il y a tout ce qui est, par exemple, Il y a du poisson séché, il y a du poisson fermenté, il y a du sucre de canne. On rapporte aussi des vêtements typiquement cambodgiens qui sont faits main par ma tante là-bas. Je pense que je vois, c'est à peu près tout ce que je vois là pour le moment.

Q :

Est-ce qu'il y a peut-être des objets avec symbolique ? Vous écoutez des musiques ?

R :

Oui, on écoute quand même certaines musiques, des musiques un peu traditionnelles cambodgien, mais ça, mes parents, ils aiment beaucoup. Après, à l'heure actuelle, on écoute beaucoup de musiques récentes. Par exemple, VannDa, qui est un rappeur très connu au Cambodge, qui a fait un show à Paris récemment. Mais c'était quoi encore la question ?

Q :

Et par rapport plutôt au symbolique, donc la musique.

R :

Ah oui, il y a aussi par exemple des bijoux qui viennent de famille. Par exemple, j'ai un bijou que j'ai reçu de ma grand-mère qui est très symbolique personnellement. C'est souvent des bijoux en fait, c'est beaucoup des bijoux là-bas qu'ils offrent à leurs petitsenfants, même leurs enfants. Mais sinon, vraiment symboliques, hormis ça, il n'y a pas vraiment vu que c'est beaucoup de nourriture aussi qu'il y a ici. C'est un peu des photos aussi.

Q :

Est-ce que tu penses que tout ça a été important dans ta construction personnelle ?

R :

Je pense quand même parce que c'est quand même une partie de mon histoire, mes origines, le pays dans lequel mes parents ont vécu, le pays où trois quarts de ma famille, voire même plus, sont encore actuellement. Donc au final, oui, ça fait quand même partie, ça fait partie de mon identité.

Q :

Est-ce qu'il y a déjà des objets rapportés du Cambodge chez vous ? Tout le monde en a déjà parlé, mais est-ce que tu connais leur histoire ? Comment est-ce qu'ils ont été rapportés ? Pourquoi est-ce qu'ils ont été rapportés ?

R :

C'est plus il y a certaines choses c'est plus des souvenirs d'autres choses c'est plus pour pouvoir manger la nourriture comme là-bas vu que la nourriture ici et là-bas sont déjà extrêmement différentes donc c'est pour pouvoir cuisiner des plats cambodgiens tout ça. Les bijoux il y a certains bijoux qui ont des valeurs sentimentales et très personnelles d'autres c'est juste des bijoux qui viennent du Cambodge donc je ne sais pas trop quoi dire.

Q :

Et est-ce qu'il y a des objets que tes parents ont ramené plutôt pour eux comme une sorte de lien par rapport à leur pays, à leur culture et auxquels ils tiennent particulièrement ?

R :

Alors là, je cherche. Je ne sais pas du tout. Franchement, ça je ne sais pas.

Q :

Et tu ne t'étais jamais posé la question avant ?

R :

Non, pas vraiment. Il y a beaucoup de choses dont je ne me suis pas posé la question parce que c'est dans le quotidien en fait et on vit dans la maison et on ne pense pas forcément à regarder vraiment les détails autour de nous et les petits objets.

Q :

Est-ce qu'il y a des photos de famille d'avant, des photos de la famille qui vit là-bas?

R :

Oui, on a beaucoup d'anciennes photos. Par contre, des albums photos, on en a énormément. Il y a beaucoup d'anciennes photos en fait, par exemple du mariage de mes parents, d'autres photos, mais il n'y en a pas beaucoup parce que là-bas, ils ne gardaient pas vraiment ce genre de souvenirs. Je sais qu'au Cambodge, il y a aussi beaucoup d'anciennes photos. Donc on peut retrouver, je pense, un album complet de photos d'il y a quoi, d'il y a 30 ans. Mais il n'y a pas autant qu'à notre époque ici. En fait, ce n'était pas aussi facile avant qu'ici. Et même au Cambodge, ce n'était pas le genre de truc auquel tu pensais forcément à faire et à garder.

Q :

Et comment tu placerais l'importance de ces photos, de ces mémoires dans l'imaginaire de ta famille?

R :

Je pense que c'est très important parce que ça nous permet quand même de pouvoir revoir les souvenirs qu'on a vécus à certains moments. Ça permet aussi de garder visuellement une image sur Ben. D'avoir une image sur chaque personne de la famille, de pouvoir aussi, si un jour mon frère et ma sœur et moi avions des enfants, on peut aussi leur montrer un peu justement l'histoire de leur famille au Cambodge comme en Belgique. Donc je trouve ça quand même assez important de pouvoir garder un souvenir visuel en fait des personnes qui sont quand même de notre lien de sang.

Q :

Est-ce que vous fêtez le Nouvel An Khmer et ça se passe comment si vous le fêtez ? On le fête, comme.

R :

On va là-bas, on le fête. Ici, on le fête quand même un peu moins, mais on va surtout au temple. Il y a un temple à Hal qui fête le Nouvel An Khmer. Par exemple, cette année, on a été, il y a beaucoup d'activités. Il y a des jeux, il y a des personnes qui chantent. C'est une fête très religieuse en fait, très bouddhiste. Avant, on ne le fêtait pas forcément, mais ma mère mettait par exemple de l'encens et des donations pour Bouddha. Voilà, c'est un peu comme ça. Au Cambodge, par contre, c'est très festif là-bas, très festif, ils sont en congés. Il y a une cérémonie religieuse, mais derrière ça, c'est plein de petits jeux. Tout le monde s'amuse, chaque génération, dans le village, il y a un endroit où ils se rejoignent tous. Et voilà, tu es très bien habillé, tout ça. Et c'est vraiment, en fait, c'est très ancré dans la culture au final là-bas. Des batailles d'eau aussi, beaucoup de batailles d'eau, de talc. C'est vraiment très chouette.

Q :

Et vous y liez encore ou c'était surtout quand vous étiez plus petit ?

R :

On y allait tous les deux trois ans peut-être quand on était petit puis à un moment malheureusement avec le covid qui est arrivé on n'a pas su y aller et ici récemment on a été enfin j'ai eu la chance de pouvoir y aller deux fois donc Donc en vrai, il y a eu une grosse pause, mais sinon, on allait encore assez régulièrement. Après, ma mère, elle a beaucoup plus l'occasion de pouvoir y retourner. Donc, quasi chaque année, pour le moment, elle essaie d'aller voir sa famille et tout ça.

Q :

Est-ce qu'il y a des choses particulières qui se racontent à l'occasion du Nouvel An ou c'est tout juste une occasion de faire la fête ?

R :

Il y a la cérémonie religieuse, mais le problème c'est que je ne comprends pas tout à ce niveau-là. Mais sinon c'est beaucoup une occasion de faire la fête en fait et de fêter la nouvelle année, de souhaiter la chance, la prospérité, tout ça.

Q :

Et Pchum Ben, donc la fête des morts, est-ce que tu la connais cette fête ?

R :

Oui, je la connais. Je ne sais plus dire exactement, c'est quand ? Je pense que c'est en juillet. Je ne sais pas du tout, je ne sais plus du tout c'est quand mais je sais qu'on la fête et qu'on commémore les morts en fait. Et la fête des morts ce n'est pas vraiment une fête qui est triste en fait, c'est plus pour fêter la mémoire et la mémoire de la personne qui est décédée tout ça et de fêter un peu, enfin. De son vivant. Enfin voilà, ce n'est pas quelque chose de triste en fait. Ils essaient vraiment de fêter la mémoire et de faire de ça quelque chose d'un peu joyeux.

Q :

Et est-ce qu'on y évoque les disparus de la famille ?

R :

En famille, on en parle de temps en temps, ça dépend de certaines personnes. Après, ce n'est pas le genre de truc qu'on parle aussi beaucoup. Par exemple, ma grand-mère, on m'en parle parfois et on parle de certaines histoires et tout. Et on la mentionne par moment, mais après,

on ne parle pas forcément beaucoup des personnes qui sont décédées. On leur rend hommage en fait durant cette fête.

Q :

Merci. Et est-ce que tu connaissais le nom de Pchum Ben ou pour toi c'était juste la fête des morts ?

R :

J'ai déjà entendu, mais pour moi, dans ma tête, c'est plutôt la fête des morts. Mais j'ai déjà entendu. Après, ce nom-là, ce n'est pas le nom qui me reste en tête.

Q :

Tu as parlé que tu allais à la pagode parfois pour le Nouvel An, mais est-ce que tu y retournes à d'autres moments?

R :

Avant, quand j'étais plus jeune, une fois de temps en temps, mais ici c'est vrai que j'ai perdu un peu l'habitude d'y aller. J'ai bien apprécié y retourner parce que vu que je suis retournée au Cambodge récemment, ça m'a donné envie vraiment de renouer un peu plus avec les liens cambodgiens qu'il peut y avoir en Belgique. Et j'ai saisi l'occasion d'y retourner pour tout ça, pour être un peu plus proche de mes racines. Mais c'est vrai que pendant un long moment, j'ai perdu un peu cette habitude-là. Alors qu'avant, j'y allais quand même de temps en temps avec mes parents.

Q :

Est-ce que c'est important pour tes parents?

R :

Je pense que ma mère, ça lui fait plaisir quand même quand on y va. Après, elle ne va jamais nous obliger. Elle ne va jamais être vexée si on n'y va pas. Mais ça lui fait juste plaisir en fait. Je ne pense pas que ça a une importance particulière parce qu'elle voit qu'on ne crache pas sur nos origines, sur nos racines et tout. Mais du coup voilà, je pense que c'est plus un plaisir pour elle qu'une importance capitale.

Q :

Et tu croisais d'autres familles cambodgiennes.

R :

Oui, beaucoup, quasi toutes les familles cambodgiennes de Belgique en tout cas se rejoignent là. Et puis il y a aussi beaucoup de Belges aussi qui viennent, donc c'est un peu varié mais je dirais peut-être à 80 % là, voire 85 % c'est des familles cambodgiennes.

Q :

Et ça a changé avec le temps.

R :

Je trouve quand même un peu. A l'époque, je trouvais qu'il y avait plus de solidarité quand même et de proximité avec les familles cambodgiennes, mais surtout parce qu'on connaissait une personne qui faisait énormément de petites soirées pour que toutes les familles cambodgiennes se rejoignent. Donc on se rejoignait peut-être tous plusieurs fois par an en fait. Et c'était vraiment très chouette. Mais ici, c'est vrai qu'on a perdu un peu l'habitude de ça. Donc ouais, avec le temps, je trouve que les choses ont quand même changé.

Q :

Dans ta famille, qui te parle le plus du Cambodge ?

R :

Ma mère, je dirais. Elle m'en parle du Cambodge, de la famille, beaucoup, de la famille, tout ça. Enfin mes parents en fait, mes deux parents au final, c'est eux que j'entends le plus parler du Cambodge, c'est eux qui en parlent le plus. Que ce soit des histoires de la famille, de ce qui se passe actuellement, tout ça, oui, c'est mes deux parents.

Q :

Et ils en parlent de la même façon.

R :

Non, pas forcément. Ma mère, ça va être plus des anecdotes, des choses qui se passent dans la famille et tout. Mon père, vu qu'il regarde beaucoup de vidéos sur le Cambodge et tout ça, il parle plutôt beaucoup de ce qui se passe là-bas ou de ce qu'il voit dans les vidéos. Après, ça se rejoint un peu au final, ça se rejoint un peu parce que même lui parle aussi beaucoup de la famille et tout. Donc je pense que les deux se rejoignent un peu. C'est un peu des sujets différents mais qui se rejoignent.

Q :

Est-ce qu'il y en a un des deux qui t'a le plus marqué sur le sujet dont il parle?

R :

Forcément, mon père qui a vécu la guerre, mais après ce n'est pas le genre de sujet sur lequel on discute vraiment autour de la table. Déjà, des fois, pour certains, ça vient à certains moments, mais on n'en parle pas des masses. Après aussi, quand on a été au Cambodge, on a été voir Tuol Slenf, je pense que ça s'appelle comme ça. C'est une prison où les gens étaient abattus et on a été avec lui et là, il a un peu plus parlé. Il a approuvé certaines choses qu'on entendait dans les audioguides et tout ça et certaines choses qui se passaient. Mais en dehors, c'est quelque chose qui me marque quand même, mais on N'en parle pas des masses.

Q :

Est-ce que l'un raconte plus volontiers que l'autre ou ça reste entièrement la même chose?

R :

A propos de ça?

Q :

À propos de manière générale, oui, du passé.

R :

Du passé, je pense que ma mère va plus avoir tendance à raconter les petits souvenirs joyeux et tout ça et elle a un peu du mal à parler par exemple de l'histoire vraiment qui s'est passée au Cambodge. Après mon père, si on lui pose des questions, il va être moins fermé quand même à en parler.

Q :

Et tu as remarqué ça tôt ou assez tard?

R :

Du moment de l'adolescence, je dirais. Quand j'arrivais vraiment à comprendre un peu l'histoire, ce qui se passait, tout ça.

Q :

Et qu'est-ce qu'on t'a raconté sur la vie de la famille au Cambodge avant?

R :

Avant?

Q :

Avant, peut-être avant la guerre, avant qu'ils arrivent ici.

R :

Honnêtement, je pense qu'on ne m'a pas vraiment raconté comment ça s'est passé avant la guerre, avant qu'ils arrivent ici. Ma mère, elle me racontait un peu sa vie, comment ça se passait au Cambodge, comme quoi elle allait à l'école en vélo, tout ça. Elle me racontait des petites histoires avec ses sœurs, avec sa famille et tout. Mon père, Mon père, au final, il est arrivé ici quand même assez tôt. Donc je ne sais pas trop comment se passait sa vie en fait avant la guerre et avant vraiment qu'il arrive ici, hormis le fait qu'il était dans des camps de travail et tout.

Q :

Et quand ils parlent, même s'ils n'en ont pas parlé beaucoup, est-ce que tu as l'impression qu'ils en parlent plutôt avec nostalgie ? Ils en parlent avec quel sentiment?

R :

Je pense que ma mère quand elle parle, elle est un peu nostalgique quand elle parle de certaines choses qu'elle a vécu mais c'est pas pour autant qu'elle regrette qu'elle voudrait revenir à ces temps-là parce que je vois qu'elle est contente de sa vie actuelle en fait. Sa vie actuelle, elle est en Belgique tout ça et sa famille elle est très attachée à sa famille encore bien sûr que oui et c'est une grosse partie de sa vie mais elle arrive à vivre dans le présent. Je pense que mon père peut-être Il aimerait retourner au Cambodge. Je pense qu'il est peut-être plus nostalgique du fait que de pouvoir retrouver sa famille, tout ça. Après oui, ce n'est pas le truc, on n'en parle pas énormément, donc c'est un peu difficile quand même de répondre clairement à la question.

Q :

Est-ce qu'il y a des histoires qui reviennent souvent, que tout le monde connaît dans la famille?

R :

Voilà, des anecdotes de génération en génération, des choses comme ça. Je n'ai pas forcément d'idées. En fait, j'ai des anecdotes, mais des anecdotes qu'une de mes tantes me raconte par exemple, ou que ma mère me raconte, et c'est des petites anecdotes par-ci par-là, mais ce n'est pas vraiment des anecdotes qui se transmettent de génération en génération ou qu'on va forcément raconter parce que c'est une anecdote à raconter, ça vient surtout sur le tas par rapport à ce qu'on est occupé de se dire, à ce qu'il se passe aussi autour de nous, donc il n'y a pas vraiment d'anecdote précise.

Q :

Est-ce que ces histoires ont changé avec le temps ou c'est toujours la même version?

R :

Je pense qu'objectivement, à force que le temps passe, les histoires changent quand même un peu. Pas réellement de version, mais c'est parce que les souvenirs s'estompent aussi avec le temps et qu'au fil des années qui passent, les souvenirs sont de moins en moins précis et que souvent on se rappelle certaines choses parce qu'on a l'histoire, on a ce qui se passe en réalité, mais certains détails vont changer avec le temps. Mais ça, je pense que c'est pour tous les souvenirs au final et pour tout ce qu'on se rappelle. Il y a deux personnes qui ont beau vivre la même situation, au final, je pense que quand tu racontes cette histoire-là, le souvenir n'est pas totalement pareil.

Q :

Est-ce qu'on t'a raconté le départ, la fuite en particulier pour ton père ? Comment ils sont partis ? Combien de temps ça a duré ? Est-ce que tu as eu ces informations?

R :

J'avoue que non, parce que c'est vrai que c'est un peu délicat d'en parler. Enfin je ne discute pas beaucoup avec mon père du coup, donc c'est un peu compliqué et je n'ai pas trop envie que certaines choses soient mal interprétées, que ce soit sujet de dispute ou quoi. Et donc je sais en fait l'histoire en gros du gros, mais je ne sais pas comment tout ça s'est passé vraiment en détail, ni comment il a. Je pense que j'ai déjà eu l'histoire quand j'étais plus petite, mais c'est vrai qu'actuellement je ne me souviens pas trop de ce qu'on se disait.

Q :

Donc on va dire que tu as plutôt l'histoire morceau par morceau plutôt. un bloc.

R :

Oui, c'est ça.

Q :

Est-ce qu'il y a des sujets dont on ne parle pas ou peu chez toi ? On a déjà abordé ça, mais des choses que tu penses que tu n'aborderais vraiment pas chez toi.

R :

Dans tous les sujets possibles et inimaginables. J'aurais dit que je pense que le sexe c'est fort tabou quand même. Donc on ne m'en parle pas du tout et je ne me vois absolument pas parler de ça à table ou juste en tête à tête avec un de mes parents. Sinon, je vois vraiment ça comme sujet tabou.

Q :

Du coup, plutôt par rapport à mémoire familiale, là il n'y a pas vraiment de tabou. Tu n'as pas besoin qu'il y ait des tabous là-dessus.

R :

Non, non. Parce que si toutes les personnes allaient être décédées ou quoi, en fait, on peut en parler ouvertement. C'est juste que ce n'est pas le sujet. On ne va pas en parler comme ça. Mais si on mentionne une personne décédée, si on mentionne par exemple le passé, je ne pense pas qu'il y ait de tabou et je ne sais pas du tout ce que je ressens.

Q :

Est-ce que tu as déjà posé une question à laquelle on ne t'a pas répondu?

R :

Il y a moyen, mais je ne sais pas te donner d'exemple. Je ne sais pas dire oui ou non, parce que je n'ai pas d'idée en tête, je ne sais pas du tout. Mais c'est possible.

Q :

Ça ne t'est jamais arrivé de ne pas poser de questions alors que tu en aurais envie?

R :

C'est aussi possible, mais je n'ai pas non plus d'idée précise en tête. Mais à mon avis, en fait, ça ne m'a juste pas marquée, donc je ne sais pas dire clairement si oui ou non, mais je pense qu'il y a des possibilités depuis toutes ces années, à mon avis, c'est possible. Mais voilà, je ne sais pas dire clairement sur quel sujet ou clairement c'était quoi comme question.

Q :

Tu ne ressens pas forcément de silence particulier vis-à-vis de ces sujets ou de tabou, de portes à ne pas franchir.

R :

Je pense juste qu'on ne va pas commencer à rigoler et à discuter légèrement sur le sujet par exemple de la guerre avec mon père. J'avais déjà vu par exemple au Cambodge une personne qui a discuté, qui en a rigolé en fait et que ça n'a pas du tout plu, que je comprends totalement. Donc voilà, il y a des sujets à quand même prendre plus au sérieux que d'autres. Mais Après, c'est juste que c'est normal que ce soit un peu plus délicat à ce niveau-là et qu'on ne va pas taper ce sujet-là à n'importe quel moment. Mais un gros gros tabou, en fait, vu que certaines questions, je pense que je n'ai pas forcément posées, je ne saurais pas dire exactement quelle est la limite en fait à ne pas franchir.

Q :

Et est-ce que tu penses qu'il y a une raison particulière ? Peut-être que tu t'es posé des questions ? Tu n'as jamais été plus loin. Est-ce que tu penses que c'est par peur de ne pas avoir de réponse ou d'avoir la réponse justement?

R :

Je pense plus que pour moi, je pense que ça a été un traumatisme quand même. Et donc à partir du moment où dans la vie d'un être humain, c'est un traumatisme, pour moi, ce n'est pas le sujet auquel il faut revenir tous les soirs. Et de temps en temps, savoir l'histoire, oui c'est intéressant, mais je ne suis pas le genre de personne à appuyer non plus sur les traumas qu'une personne aurait vécu.

Q :

Donc tu n'appellerais pas ça un sujet tabou dans ta famille ? Tu n'utiliserais pas ces termes-là.

R :

C'est peut-être tabou plus vis-à-vis de ma mère parce que ma mère elle ne veut absolument pas en entendre parler et je pense qu'elle est un peu dans le déni quand même de ce qui a pu se passer. Peut-être pour se protéger, je ne sais pas trop. Après mon père, si on lui pose des questions, je pense qu'il va pouvoir en parler. Mais je ne pense pas non plus qu'il irait en profondeur de ce qu'il a pu vivre. Je ne sais pas du tout ça va jusqu'où, mais voilà après moi je n'irai pas appuyer non plus pour savoir plus que ça. Parce que je pense que ça reste des sujets quand même qui sont douloureux.

Q :

Et est-ce que ce silence te pèse ou tu le comprends?

R :

Non, je comprends.

Q :

Comment est-ce que tu as appris ce qui s'est passé au Cambodge dans les années 70 du coup ? Par qui ? À quel âge ?

R :

Je ne sais plus dire à quel âge, mais par mon père en vrai, la première chose, c'est que c'est lui qui l'a vécu. Et après, j'ai aussi fait beaucoup de mes recherches, histoire de savoir l'histoire de mon pays, du coup, ce qu'il s'est passé. Très jeune, je pense que j'ai fait des recherches, peut-

être en recherche aussi d'identité. vu que pendant toute mon enfance, la vision des choses était quand même différente à l'époque, il y a plus de 20 ans. Et ici actuellement, enfin actuellement depuis le début de l'adolescence et l'adolescence qui est égale aussi à la recherche de son identité et tout, je pense que j'ai voulu plus me renseigner sur mon pays, d'où venaient mes parents, d'où venait ma famille, l'histoire aussi, tout ce qui s'est passé, tout ça. Donc je dirais que je savais quand même un peu durant mon enfance, mais je pense que je me suis plus attardé sur tout ça et sur tous les détails durant le début de mon adolescence.

Q :

Est-ce qu'il y a eu un moment de bascule où tu as vraiment compris ce qui s'était passé?

R :

Quand j'étais vraiment en âge de pouvoir plus comprendre les choses, je dirais, il n'y a pas d'âge précis. Je pense vraiment que c'est durant l'adolescence en fait où on comprend vraiment plus certaines choses, on comprend vraiment plus l'histoire, on comprend vraiment plus le génocide qui s'est passé en fait et on prend un peu plus compte des choses. Du coup, je dirais vraiment dans l'adolescence, en fait, c'est là où il y a beaucoup de choses, où tu percutes sur beaucoup de sujets.

Q :

Est-ce que ton école en a déjà parlé?

R :

Mon école, quelle école?

Q :

Mon école de manière générale.

R :

En primaire, non. Jamais. En secondaire, ça a été mentionné une fois en secondaire. Ça a été mentionné en rhéto, je me souviens, parce que en rhéto, le sujet des cours d'histoire, c'était les temps contemporains, tout ce qui était les guerres et tout ça. Donc on a parlé de la Première Guerre mondiale, de la Deuxième Guerre mondiale, de certains conflits qu'il y avait à ce moment-là, par exemple la guerre froide, la guerre du Vietnam. Et du coup, je me souviens d'un cours où on a mentionné les Khmers rouges, mais ça n'a jamais été plus en profondeur que ça. Et pendant l'université, vu que mes Les cours sont centrés sur la psychologie et du coup tout ce qui est famille et tout, on n'en a pas vraiment parlé. Après j'ai aussi fait, durant cette année, j'ai fait beaucoup de travaux et là j'ai mentionné beaucoup le Cambodge et un peu

la vie. C'était un peu une comparaison entre certaines choses de la vie d'ici par rapport à la vie du Cambodge. J'ai principalement choisi le Cambodge pour pouvoir parler justement de mon pays.

Q :

Est-ce que tu as cherché beaucoup d'informations par toi-même ? Si oui, ou comment ?

R :

Oui, j'ai beaucoup cherché sur internet, j'ai lu beaucoup de livres, j'ai regardé beaucoup de témoignages, j'ai vu des documentaires. En vrai durant toute Depuis que j'ai commencé à vraiment faire des recherches sur le Cambodge, j'aime beaucoup me renseigner sur l'histoire de mes origines, de mon pays, où ma famille vit et tout ça. Je trouve ça très intéressant. Et je trouve ça important quand même de savoir un peu, de savoir clairement ce qui s'est passé. Donc même encore actuellement, je continue de regarder, que ce soit sur les réseaux sociaux, tout ça, je continue de regarder des témoignages de certaines personnes qui ont vécu justement à ce moment-là ou des enfants qui parlent des témoignages de leur père, de leur grand-père, de leur famille. Je trouve qu'au final, on apprend continuellement.

Q :

Et ça correspondait à ce qu'on te disait en famille.

R :

Oui, assez. Oui, quand même, quand même.

Q :

Tu vois passer des choses sur le Cambodge, sur les réseaux sociaux?

R :

Oui, beaucoup, mais après je pense que ça, c'est aussi beaucoup, comme on dit. Allez, le fil d'actualité, c'est par rapport à ce que toi tu regardes, par rapport à ce qui t'intéresse et je pense que vu que je m'arrête beaucoup aussi sur par exemple sur TikTok, on va dire certaines vidéos en fait sur le Cambodge, du coup j'ai beaucoup de vidéos qui parlent de tout ce qui s'est passé, qui parlent actuellement de comment ça se passe et tout ça. Donc sur les réseaux sociaux, je vois beaucoup de choses surtout parce que ça m'intéresse beaucoup et donc voilà.

Q :

Et ça raconte quoi particulièrement ?

R :

Y a des témoignages de personnes sur ce qu'ils ont pu vivre et il y a des gens qui racontent l'histoire aussi, qui se sont renseignés et qui racontent l'histoire parce qu'ils trouvent ça important quand même que les gens puissent connaître un peu l'histoire du pays, la guerre qu'il y a eu, tout ça. Il y a des gens aussi qui partagent par exemple la culture khmère, donc tout ce qui est la nourriture par exemple, ou comment ça se passe aussi au Cambodge, dans la famille, dans les villages, dans les sites intéressants à voir. Il y a vraiment de tout en fait et c'est ça que je trouve ça intéressant. Et c'est ça que j'aime bien avec les réseaux sociaux actuellement, c'est le partage d'informations, le partage aussi, j'adore regarder ça et repartager. republié parce que c'est aussi pour faire connaître un peu plus le Cambodge et l'histoire qu'il y a eu. Parce que c'est vrai que le Cambodge est quand même un pays d'Asie du Sud-Est qui est un peu plus effacé que la Thaïlande par exemple, le Vietnam et tout. Enfin on en parle quand même un peu moins. Actuellement peut-être un peu plus mais je trouve que c'est un pays qui est peut-être encore très sous-coté et qui a beaucoup de choses intéressantes culturellement et a un enrichissement Je pense que c'est un pays à aller voir.

Q :

Tu fais confiance à ce que tu le vois sur les réseaux sociaux.

R :

Oui et non. Oui, pour certaines choses, parce que vu que j'ai fait mes recherches aussi, que j'ai lu certains livres, que j'ai vu des documentaires et tout, il y a certaines choses, je sais que c'est réel et que c'est concret. Après, il y a certaines choses aussi que je vais plus prendre avec des pincettes. Voilà, les gens qui racontent des choses qu'on leur a raconté ou certains souvenirs et tout, comme je dis, ça peut être biaisé sur certains détails et tout ça. Donc j'allais dire en partie oui, mais d'autres parties des fois je prendrais plus ça avec des pincettes.

Q :

Et tu es déjà allé au Cambodge ?

R :

Oui, plein de fois. Je ne sais pas dire combien de fois, mais peut-être à peu près une dizaine, un peu moins.

Q :

Et qu'est-ce que ça t'a fait ?

R :

J'adore parce que je retrouve ma famille, je retrouve une culture qui est totalement différente de la Belgique, une vie qui est totalement différente. Quand j'étais petite, c'était deux mondes totalement parallèles en fait et j'adorais ça. Enfin ça sort en fait, on sort de notre zone de confort ici, de ce qu'on vit en Belgique où on est enfermé entre quatre murs alors que là-bas, On rentre dans la maison, c'est principalement pour dormir et après toute la vie, du matin au soir, elle se passe à l'extérieur. Les liens aussi de la famille qui sont très forts, alors qu'ici c'est quand même un peu plus différent. C'est vraiment un sentiment que j'adore. Mais après quand je pars de là, c'est très difficile. Parce que les sentiments sont tellement intenses là-bas qu'au final quand on vient en Belgique, pour moi, pour ma part en tout cas, je ressens quand même un gros vide. un gros vide et il faut attendre d'adaptation pour que ça puisse remonter.

Q :

Est-ce que tu es déjà allé sur des lieux de mémoire comme Tuol Sleng ou Choeung Ek?

R :

Oui, j'ai déjà été sur Tuol Sleng où j'ai été et L'autre je sais, oui les deux, les deux j'ai été l'un j'ai été en juillet, l'autre j'ai été en février. C'est deux lieux très marquants, très poignants. On sent vraiment une ambiance très pesante. C'est horrible, franchement c'est horrible. Je suis quand même une personne qui ressent beaucoup les choses et là je sentais vraiment un énorme poids sur mes épaules, une ambiance qui fait vraiment froid dans le dos et voilà on était avec des audioguides pour les deux. Mais j'ai pris des audioguides français pour vraiment comprendre à 100% les choses qui se sont passées et tout ça. Ce que j'ai trouvé vraiment très poignant là-dedans, c'est les témoignages, vraiment les témoignages des personnes, ce qu'ils ont pu vivre. J'ai trouvé ça atroce. Et dans la prison du coup Tuol Seng, c'est les marques de sang qu'il y avait encore sur le sol en fait. je trouvais ça horrible. C'est quelque chose à faire pour l'histoire du Cambodge, mais il faut vraiment être tenace quand même.

Q :

Maintenant, je vais te dire des figures politiques ou des noms de pays et tu vas me dire ce qui te vient à l'esprit. Maintenant, je te dis Sihanouk.

R :

Sihanoukville, la mer. Mais du coup, c'est un, je pense que c'était un roi.

Q :

Et est-ce que tu as une vision plutôt en bien, en mal, pas forcément une vision particulière?

R :

Moi, j'ai du mal avec tout ce qui est la politique, tout ça, donc en termes de que ce soit royauté, les présidents, la politique et tout. J'ai assez du mal parce que ce n'est pas un sujet qui C'est un sujet que je trouve important, oui, mais c'est un sujet dont j'ai du mal en fait à vraiment comprendre les choses et tout. Je n'ai pas vraiment d'avis particulier, parce que j'ai du mal à replacer un peu l'histoire, je le dis clairement.

Q :

Si je parle de Pol Pot et les Khmers rouges?

R :

Du communisme, de génocide, ravages, destruction, ville. Travail forcé.

Q :

C'est un nom qu'on prononçait chez vous?

R :

Oui, j'ai déjà entendu ce nom là, en vrai oui.

Q :

Et est-ce que tu dirais que c'est plutôt un régime communiste, une dictature, autre chose ? C'est ta pensée à toi.

R :

Ma pensée à moi, du communisme, une dictature aussi, les deux réunis quoi.

Q :

Je te parle de Hun Sen.

R :

Un roi, le roi actuel.

Q :

Et tu sais d'où il vient, son parcours?

R :

Non?

Q :

Et on en parle dans votre famille ?

R :

Oui, j'ai déjà aussi entendu quand il y a certaines cérémonies par exemple où il est présent et tout. Et pour aussi mes parents des fois qui parlent un peu de lui qui gouverne le Cambodge, mais je ne connais pas forcément, comme j'ai dit, j'ai du mal avec ce genre de choses.

Q :

Et tu dirais quoi sur lui particulièrement ? Rien de spécial, pas forcément d'opinion.

R :

Pas forcément d'opinion. Je ne sais pas trop quoi dire en fait sur ce genre de choses. J'ai pas envie de dire que de ********* enfin je ne sais pas.

Q :

Et son fils sur une Hun Manet ? Est-ce que tu as entendu parler?

R :

Non. Peut-être de nom, oui, une ou deux fois, mais ça ne m'a pas forcément marqué, je ne l'ai pas forcément en tête.

Q :

Et tu ne savais pas qu'il avait succédé à son père?

R :

Non, je ne savais pas.

Q :

Il parlait plutôt de puissance, donc de pays. Si tu parles de la France?

R :

La France qui a colonisé le Cambodge avant qu'il y ait les Khmers rouges, donc colonisation.

Q :

Il en reste des traces au Cambodge selon toi ?

R :

Quand même, je pense, parce que le français avant était une langue qu'ils apprenaient à l'école. Maintenant, c'est plus particulièrement l'anglais et le chinois. Mais à l'époque, ils apprenaient beaucoup le français. Donc si on va parler avec des personnes plus âgées qui ont vécu à cette époque-là, ils ont encore des traces de Français, ils savent encore en parler. Il y a aussi un endroit à Phnom Penh qui est très francisé. C'est un petit quartier qui est très francisé que j'avais déjà vu, mais je n'ai jamais été. Mais donc on voit aussi que je pense dans le pays, il y

a encore des traces. Il y a des traces de la France, mais je ne sais pas dire quoi exactement. Je ne suis pas assez renseignée pour pouvoir répondre.

Q :

Le Vietnam.

R :

Le Vietnam, la guerre du Vietnam, le Vietnam qui a été coupé en deux, enfin coupé en deux, non pas vraiment, mais qui a eu un régime, je choisirais juste dire un mot en fait. Du coup, la guerre du Vietnam avec les Américains qui sont arrivés, tout ça.

Q :

Vous savez ce qui s'est passé en 1979?

R :

La libération du Cambodge, les Khmers rouges, je ne sais plus, c'est difficile un peu pour moi de revenir sur l'histoire exacte de comment ça s'est passé, mais je pense que c'était la libération du Cambodge, je crois.

Q :

Ça va. Si je vous parle de la Chine?

R :

La Chine qui a actuellement bien présent au Cambodge, c'est ce que je vois, qui prend possession de beaucoup de villes quand même, de beaucoup d'usines, de beaucoup des gros. voilà ils investissent beaucoup au Cambodge.

Q :

Est-ce que tu sais à quel rôle elle a joué dans les années 70?

R :

Ils ont joué un rôle mais je ne sais plus dire exactement quoi.

Q :

Tu en penses quoi de leur présence au Cambodge aujourd'hui?

R :

Je pense qu'il y a du bien et du mal si on voit les choses un peu plus larges. Je trouve que peut-être qu'ils imposent un peu trop leur. Ils prennent possession d'un peu, beaucoup de territoires au Cambodge, par exemple, parce que dans la ville qui est Sihanoukville, avant sur toute la

plage, c'était des bars, des commerces et tout qui étaient cambodgiens et à l'heure actuelle en fait donc disons après tout ça c'est chinois en fait quand on va à la capitale, on voit beaucoup d'enseignes qui est maintenant grand et c'est écrit en chinois et puis écrit en cambodgien. Donc je trouve qu'ils prennent possession de beaucoup de choses. Après je trouve aussi, je trouve qu'il y a un peu de positivité dans le sens où les usines qui ouvrent, ça ouvre ça ouvre à du travail pour les Cambodgiens tout ça et je pense que pour certains ce genre de choses est positif mais je pense qu'ils voient sur le court terme et peut-être pas sur le long terme et en voyant sur le long terme ça peut être assez néfaste le fait que la Chine vienne autant s'installer enfin que les Chinois viennent autant s'installer au Cambodge.

Q :

Les Etats-Unis.

R :

Je sais que les États-Unis sont venus pour intervenir dans la guerre du Vietnam. Après je pense qu'ils ont eu un impact quand même sur le Cambodge. Mais ils ont quand même, de ce que j'avais lu et vu, ils ont quand même bombardé une partie du Cambodge parce que justement je pense que les Vietnamiens passaient par certaines parties du Cambodge pour pouvoir aller attaquer le sud ou inversement le nord. Après je ne sais plus quel impact ils ont eu clairement sur la guerre du Cambodge, je parle des Khmers rouges.

Q :

Et tu en as entendu parler où ça de ce que tu viens d'expliquer?

R :

Je pense que j'avais vu ça il y a quelques temps, à mon avis, peut-être dans des documentaires tout ça, mais ici récemment, j'ai un ami qui est parti faire le tour de l'Asie. Et on s'est posé, on a beaucoup parlé de ce genre de choses et lui, dans chaque pays qu'il va, il se renseigne énormément, histoire de connaître le pays. Et c'est aussi lui qui m'a expliqué ce genre de choses, cette partie de l'histoire.

Q :

La Thaïlande ?

R :

Thaïlande qui est actuellement en conflit et qui essaie de revendiquer des terres et des temples qui appartiennent au Cambodge. Je pense qu'à l'heure actuelle, à leurs frontières, c'est assez délicat.

Q :

Est-ce qu'il y a des tensions anciennes selon vous ?

R :

Je pense que ça date, oui, d'il y a des années et des années et des années. Je pense que c'est très ancien. Et encore actuellement, du coup, ça a un impact et je pense que pour le moment, ça ne risque pas de finir. Parce que le Cambodge, il veut garder ses terres, mais la Thaïlande essaie de les revendiquer, de les récupérer, tout comme le temple et tout. Ça a été bombardé. Il y a des familles qui ont dû fuir la frontière, donc les tensions ne datent pas d'hier.

Q :

Est-ce que vous suivez l'actualité du Cambodge ?

R :

Actuellement, je sais quelques petites bribes, mais j'avoue que j'ai très du mal à suivre l'actualité. J'ai beaucoup suivi quand même quand il y a eu la montée du coup de la Thaïlande, la frontière thaïlandaise et cambodgienne. J'ai beaucoup suivi ça au moment où ça commençait à s'aggraver. Actuellement, j'avoue que je ne suis plus trop.

Q :

Et par quels moyens est-ce que vous suiviez ? Tu suivais famille, réseaux sociaux, médias.

R :

Famille, les réseaux sociaux et beaucoup les réseaux sociaux ou les recherches sur internet.

Q :

Et tu en parlais avec ton entourage.

R :

Oui quand même, parce qu'on devait justement partir au Cambodge au moment où ça a commencé à s'aggraver entre guillemets. Donc on en parlait quand même beaucoup, surtout parce qu'on avait de la famille aussi qui vit près de la frontière et qui sont partis par peur justement de ce qu'il se passait. Et donc à ce moment-là, on en parlait quand même beaucoup.

Q :

Et tu connaissais l'histoire de la frontière avant ?

R :

J'en avais déjà entendu parler, mais c'est vrai que je ne connaissais pas clairement ce qu'il en était. C'est avec ce qui s'est passé actuellement, durant cette dernière année ici, que j'en connaissais un peu plus. Après, ça ne m'était pas non plus inconnu.

Q :

Le 7 janvier, qu'est-ce que cette date représente pour vous, pour toi ?

R :

Le 7 janvier. Pour moi, c'est le 7 janvier quoi. Je ne sais pas vraiment, je sais pas du tout ce qui s'est passé exactement le 7 janvier.

Q :

Tu ne sais pas du tout ce qui s'est passé ce jour-là.

R :

Le 7 janvier, l'indépendance ? Je ne sais pas.

Q :

Et donc chez vous, pas du tout commémoré. On en parlait pas du tout de cette date.

R :

Je ne pense pas. Enfin, j'ai aucun souvenir en fait. Donc si je sais ça correspond à quoi, peut-être que je saurais. Mais là, le 7 janvier, je n'ai pas vraiment de souvenir concret de ce qui se passe.

Q :

Est-ce que tu savais que Tuol Seng et Choeung Ek sont entrés au patrimoine mondial de l'UNESCO en juillet 2025 ? Est-ce que tu en avais entendu parler ?

R :

Non, je ne savais pas. Je pensais que ça datait d'il y a quand même quelques années, mais je ne savais pas que c'était seulement récent.

Q :

Et est-ce que c'est une bonne chose selon toi ?

R :

Je ne connais pas trop ce qu'ils font exactement, mais pour moi, je ne pense pas que ce soit une mauvaise chose en vrai. Mais je ne suis pas assez renseignée sur l'UNESCO pour répondre clairement à cette question.

Q :

Il existe depuis 2025 une loi qui punit la négation des crimes des Khmers rouges. Est-ce que tu en avais entendu parler ?

R :

Je ne savais pas non plus que c'était aussi récent cette loi. Je pensais que ça datait quand même d'il y a quelques années, mais je trouve que oui, en fait, c'est une très bonne chose.

Q :

Est-ce qu'il y a des choses importantes dont vous n'avez pas parlé et que vous souhaiteriez aborder ?

R :

Non, je pense que j'ai été assez complète dans tout ce que j'ai dit. Je pense qu'on a abordé tous les sujets les plus importants. En tout cas, je ne pense pas. Si vous avez besoin d'autres questions, vous pouvez me contacter.

Q :

Merci beaucoup.

Annexe 9 : Transcription G2.3

[Entretien G2.3 – FILLE3 – 9 mai 2026]

Code	Gén.	Naissance	Arrivée	Langue	Durée	Modalité
G2.3– Fille3	G2	2001	née en Belgique	français	*63min51s*	*Appel Vidéo WhatsApp*

Q :

Pour commencer, tu peux te présenter, ta date de naissance, où tu es né, Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui ?

R :

Ok, je m'appelle **********, j'ai 24 ans, bientôt 25. Je suis en 2001 à Bruxelles et actuellement je suis étudiante en droit.

Q :

Et tu as des frères et sœurs ?

R :

Oui. Une petite sœur avec 2 ans d'écart. Donc elle a 22 ans. Elle va avoir 23 ans en septembre. Et il y a un petit frère qui a eu 9 ans en avril, qui lui est un enfant mixte belge, cambodgien.

Q :

Comment ta famille est-elle arrivée en Belgique ?

R :

Alors, mon papa a été adopté. Donc durant tout ce qui était Khmers rouges et tout ça, bah lui a été adopté par une famille belge ici en Belgique, d'où mon nom de famille *****. Et ensuite il est retourné au Cambodge dans sa vingtaine pour bah pour voir un peu d'où il vient et découvrir un peu ses origines et Il a finalement rencontré ma maman dans un petit village et ensuite il l'a épousée et ma mère est venue en Belgique.

Q :

Donc ils sont arrivés séparément. Est-ce que tu sais, lui, il est arrivé en quelle année ? Et ensuite, quand est-ce que ta mère est arrivée par après ?

R :

Je pense, mon père a dû arriver en 74 parce qu'il est né en 1973. Et que de ce dont je me souviens, mes grands-parents m'ont dit qu'il l'avait adopté à 6 ou 7 mois, du coup, il a dû arriver soit en décembre 1973, soit en janvier 1974, quelque chose comme ça, et ma mère est arrivée en 2000. L'année 1999 ou 2000, quelque chose comme ça aussi, c'est en Belgique.

Q :

Et du coup, ça s'est passé comment s'il était bébé en fait ?

Q :

En fait, il a été pris en charge très rapidement. Après, comme mon papa est décédé, je n'ai pas forcément pu poser toutes les questions vu que j'étais enfant, mais c'est des histoires que ma tante me raconte et que mes grands-parents me racontaient. Mais mon père a été très vite pris en charge, c'était des enfants qui étaient évacués. Et donc dès qu'il est arrivé, il était déjà, enfin, c'est limite si dans l'avion, il ne faisait pas déjà partie des enfants sur la liste à adopter. Et donc dès qu'il est arrivé sur le territoire, mes grands-parents ont pu l'adopter tout de suite et rentrer à la maison avec. Et de ce que j'ai compris, l'environnement, en tout cas, l'adaptation à l'environnement était assez rapide parce que, bah, il est venu en tant que bébé, enfin c'était assez rapide, enfin, il n'y avait pas grand-chose dont il se rappelait, que ce soit la nourriture ou les habitudes, donc c'était facile pour lui. De s'adapter à la Belgique et à ses nouveaux parents, si je peux dire. Quant à ma mère, c'était plus compliqué parce qu'elle avait la vingtaine, à peine 19, 20 ans, 19 ans quand elle est arrivée, vu qu'elle m'a eu à 20 ans. Et c'est tout ce qui est la température, la météo. aussi la barrière de la langue. Ma mère ne parlait pas français, mon père ne parlait pas khmer non plus, et pourtant ils étaient mariés. Il y avait aussi le fait de s'adapter à l'environnement familial. Donc avec mes grandsparents et tout ça, c'était difficile aussi, c'est difficile de se faire comprendre, c'est difficile pour la nourriture aussi. Donc tu te retrouves un peu dans un environnement un peu seul, Et ma mère faisait partie un peu des premières arrivées. Du coup, il n'y avait pas grand monde non plus pour l'aider durant cette période. Donc l'adaptation a été un peu difficile, mais finalement, ça a été.

Q :

Et tout ça, est-ce que c'est. C'est un peu toi qui a un peu reconstruit tout ça ou on t'a vraiment raconté ce que ta mère t'a raconté tel quel ? C'est un peu des histoires que tu entendais ?

R :

C'est un peu toutes les histoires qu'on me raconte. Ma mère m'a dit que c'était difficile au début et tout, c'est vraiment que ce soit en termes de météo, ça me disait beaucoup et la nourriture

aussi, c'était très difficile. Ensuite, pour tout ce qui est barrière de langue, difficile à s'adapter dans la famille, c'est surtout ma tante qui me racontait tout ça. Ma tante, enfin, du coup, la sœur de mon papa, qui me disait que c'était difficile au début pour ma maman parce que, elle était vraiment toute seule concrètement. Et voilà, c'est des petites histoires par-ci par-là qu'on me raconte et finalement, Je finis par ramasser tout ça et avoir une petite histoire à raconter.

Q :

Ça va. Et est-ce que tu parles Khmer ?

R :

Alors non, malheureusement non. Je comprends. Enfin, en tout cas, c'est un des objectifs de cette année. Pour ma part, l'objectif 2026, c'est de parler Khmer. Ma mère m'a dit que quand j'étais petite, donc jusqu'à mes 3-4 ans, je parlais khmer et puis j'ai commencé la maternelle. Et elle, étant donné qu'elle apprenait le français sur le côté, c'était plus facile de communiquer avec un enfant en français. Du coup, ça lui permettait de s'améliorer elle-même et du coup, elle n'a fait que me parler en français. Et donc petit à petit, j'ai perdu le khmer. Mais je comprends ce qu'on me dit. Du coup, c'est un peu passif. Il faut que je passe au. que je commence à parler un peu plus pour réactiver tout ça. Mais je comprends ce qu'on me dit. Mais si maintenant on me demande de redire la même chose, je ne saurais pas le faire. Du coup, mon cerveau est très passif à ce niveau-là. Donc voilà, mon rapport à la langue est un petit peu compliqué. Avec beaucoup de regrets, parce que mes cousins parlent Khmer. C'est presque une honte honnêtement, parce que je trouve ça important de parler la langue de notre famille, enfin, on vient quand même de loin, ma mère vient de loin, mon père vient de loin, et c'est important d'entretenir ce genre de relation avec notre pays d'origine et surtout avec notre famille. Du coup, ça me fait de la peine quand je rentre au Cambodge, c'est que je n'arrive pas à m'exprimer ou juste à commander au Starbucks toute seule.

Q :

Ça va. Est-ce que tu sais un peu me dire s'il y a des choses qui sont cambodgiennes chez toi ou chez tes parents, si tu vis encore chez tes parents ?

R :

Je vis toujours chez mes parents. La nourriture est cambodgienne. Après, on fait belge comme on peut dire, voilà. Je sais pas si je peux dire au niveau de l'éducation. En tout cas, c'est pas une. Oui, je suppose au niveau de l'éducation et je sais pas ce qu'on pourrait dire au niveau du respect des personnes âgées, par exemple, qui est différente, en tout cas qui s'apprend différemment dans d'autres familles, par exemple belge.

Q :

Est-ce qu'il y a des objets, je sais pas, des statues ou des photos, des souvenirs ?

R :

On a beaucoup de petites statues de Bouddha et lors des fêtes et tout ça, on prie, on s'habille en habit traditionnel et on va au temple. En soi, la culture cambodgienne est quand même ancrée, même si elle n'est pas partout, partout, ça reste quand même une partie importante de ma vie et de mon quotidien. Je ne sais pas quoi dire d'autre.

Q :

Est-ce qu'il y a aussi peut-être des musiques ou des vêtements ou des trucs comme ça?

R :

En termes de vêtements, j'aimerais beaucoup apprendre la couture. Après, c'est plus récemment, en termes de vêtements, donc l'année dernière, quand on a été au Cambodge, les tissus Khmer, en fait, je trouvais ça dommage de les garder juste en tenue traditionnelle ou pas, de les incorporer en vêtements tous les jours. Du coup, ça, c'est quelque chose que j'aimerais faire aussi d'ici cette année ou l'année prochaine, apprendre à coudre pour pouvoir acheter du tissu là-bas et me faire des vêtements avec les tissus traditionnels de chez nous, pour avoir dans le quotidien, en fait, une partie de notre culture, tout simplement. Je veux dire, les Chinois le font, certaines tenues maghrébines aussi, ils le font, les Indiens aussi, enfin, il y a tellement de cultures qui les incorporent dans leurs vêtements de tous les jours, dans les vêtements modernes, et je trouve ça dommage qu'on, enfin, En tout cas, je ne suis pas tombée dessus sur les vêtements khmers, mais modernes, et enfin, j'aimerais bien mettre un peu en avant la richesse de notre culture en tout cas. C'était quoi la question?

Q :

Non, t'inquiète, c'est très bien, c'est très bien, t'inquiète. Il n'y a pas de souci. Est-ce que vous fêtez le Nouvel An khmer ? Et ça se passe comment si vous le fêtez ?

R :

Oui, on le fête. Je ne me souviens jamais vraiment de la date exacte, mais après, de ce que j'ai compris comme ça avec la Lune, la date change toujours à quelques jours près, en fonction des années. On va au temple, on se prépare très tôt, on prépare à manger pour les moines et on accompagne notre maman. En soi, Je suis en fait tout simplement ma maman à ce moment-là. Je ne sais pas trop ce que je dois faire, quand il faut prier, ce qu'il faut dire et tout ça. Donc je suis... J'ai l'impression d'être un bébé tout simplement, mais en même temps, je continue à le

faire et continue à accompagner ma maman parce que, en tout cas, j'ai passé un âge où c'est devenu vraiment important de garder ce lien avec le Cambodge et avec et avec les personnes de notre communauté. Et là où adolescente, c'était vraiment genre, il faut encore se réveiller à 7h du matin, se préparer, donner à manger aux moines. Genre, c'était très, je préférais rester à la maison ou aller voir des copines. Aujourd'hui, je trouve que c'est vraiment important de participer activement, donc je prévois d'apprendre un peu plus aussi quand il faut prier, tout ça, comprendre. tout ce moment-là et pourquoi c'est important. Mais surtout, je ne veux pas que ça se perde. Je ne sais pas si ça a du sens, mais non seulement ça fait plaisir à ma maman de l'accompagner, mais surtout moi, ça m'aide à retrouver une partie de moi, j'imagine, ou en tout cas à me reconnecter avec le pays et surtout avec nos traditions.

Q :

Ça va. Et est-ce que vous fêtez Pchum Ben ? Je ne sais pas si tu vois ce que c'est, Pchum Ben.

R :

Ce n'est pas la fête de l'eau.

Q :

Non, c'est la fête des morts. Est-ce que tu sais si vous avez déjà fait quelque chose pour cette fête-là en particulier?

R :

Ensemble, on la fête chaque année aussi. On va au temple aussi, je crois que le temple est ouvert. Mais c'est surtout à la maison, maman brûle de l'encens et on prie, on fait des offrandes et tout ça sur le petit hôtel qu'on fait à la maison, tout simplement. C'est pas quelque chose d'extravagant où on s'habille et tout ça, mais ça reste une partie importante qu'on fait toujours chaque année.

Q :

Et en dehors des fêtes, est-ce que vous allez du coup à la pagode Enfin, si vous y allez, à quelle fréquence ? Ou alors, c'est vraiment que pour des grandes occasions, on va dire ?

R :

C'est vraiment que pour les grandes occasions. À un moment, il y a quelques années, on y allait un peu plus souvent parce qu'il y avait des cours de Khmer. Mais sinon, en général, on y va vraiment pour les grandes occasions, pour retrouver tout le monde, pour voir les moines et tout ça.

Q :

Qui dans ta famille te parle le plus du Cambodge ?

R :

Bah du coup, ma maman et ma tante, la sœur de mon papa. Mais elles ne me parlent pas réellement du Cambodge, mais plutôt des souvenirs, des expériences que mon père a vécues là-bas. quand il l'avait visité, qu'il lui a raconté, donc elle me raconte. Du coup, à travers ses yeux, c'est un Cambodge très vieux, très rustique, que mon père avait découvert tout simplement. Et sinon, en réalité, ma mère ne me parle pas tellement du Cambodge. Elle me parle de ma famille là-bas, mais du Cambodge en luimême, de ce qui s'est passé par le passé, de l'histoire et tout ça. Enfin, je ne sais pas si c'est un tabou, mais ce n'est pas quelque chose auquel elle va parler d'elle-même. Enfin, si je commence à poser des questions, elle va répondre petit à petit. Mais sinon, c'est très difficile en fait d'avoir des réponses par rapport au Cambodge avec ma maman. Elle m'en parle, par exemple, Oui, qu'aujourd'hui, voilà, le pays a bien évolué par rapport à avant, mais sinon, j'ai pas tellement de précisions concernant avant, à comment elle a grandi réellement. Il y a quelques souvenirs qu'elle me partage, évidemment. Mais sinon, la manière dont elle a vécu ou grandi, du peu qu'elle me raconte, c'était très difficile. Je pense que c'est la raison pour laquelle elle m'en parle très peu.

Q :

Et du coup, elle t'a jamais vraiment raconté un peu ce qu'elle faisait, où est-ce qu'elle a grandi, comment elle a grandi ? Où est-ce qu'elle te lâchait juste des petits, un peu des bribes?

R :

C'est plus des petites anecdotes par-ci par-là, quand on discute ou ce genre de choses. C'est vraiment quand elle est un petit peu perdue sur la route de ses souvenirs, on va dire. Donc, si par exemple, on va dire, je ne sais pas, j'ai fait une bêtise, j'ai fait quelque chose, elle va finir par me dire qu'elle aussi, elle a fait des petites bêtises. Par exemple, elle m'a déjà raconté qu'à la place d'aller à l'école en primaire, elle allait jouer au lac avec ses amis, ce genre de choses, mais sinon, elle ne m'a jamais vraiment expliqué ce qu'elle faisait ou comment elle occupait son temps. Je sais qu'elle a dû arrêter en pleine primaire pour aider ma grand-mère. Donc elle préparait à manger et ma grand-mère allait vendre des petits snacks et tout ça comme marchande ambulante. Du coup, elle a dû arrêter l'école et tout ça, mais après, est-ce qu'elle a coupé les points avec ses amis ? Je ne sais pas. Et du coup, la suite de ces années, qu'est-ce qu'elle faisait vu qu'elle n'était pas à l'école ? Est-ce que tous les jours c'était se réveiller, travailler et aider ma grand-mère ? Honnêtement, je n'en ai aucune idée, parce que ma mère

est très secrétive. Je ne sais pas, quand je me pose trop de questions, elle me dit « c'était il y a longtemps, maintenant on a une vie meilleure », tout simplement.

Q :

Et du coup, quand elle t'en parle, tu as l'impression qu'elle en parle plutôt par nostalgie et que des bons moments, plutôt que, entre guillemets, les mauvais moments ? Est-ce qu'il y a une sélection ?

Q :

En point un peu des deux, honnêtement. Quand c'est des mauvais moments, on va dire, il y a un côté moralisateur derrière pour m'expliquer « oui, ce que tu as fait, c'est pas bien ou alors tu vois, il y a des gens qui ont eu des vies différentes, tu as une vie plus confortable que les autres, par exemple, moi plus jeune, tu vois, c'est des histoires qui font partie de son expérience et qui ont forgé son caractère. Et du coup, étant donné que j'ai eu la vie plus facile qu'elle, si on peut dire ça comme ça, c'est important pour elle que j'apprécie ce que j'ai parce que Certains enfants n'ont pas eu ce que j'ai eu, tu vois. Et après, il y a évidemment des souvenirs très heureux où elle rigole et tout ça et du coup, voilà, elle m'explique sur le coup et tout ça. Donc c'est un peu des deux.

Q :

Est-ce que tu, je ne sais pas, c'est un peu, on va dire, spécial du coup dans ton cas, mais est-ce que tu sais quelque chose sur un peu la famille du côté de ton père ou pas du tout ? La famille biologique du coup ?

R :

Pas du tout. Je sais juste que du coup, mon père faisait partie d'une communauté qui vivait dans les montagnes. Du coup, ça doit être des Khmers natifs en mode indigènes khmers khmers, parce qu'en plus il avait le gabarit, en tout cas, qu'on donnait à ceux qui vivaient dans la montagne. Donc un peu petit, mais assez costaud. Mais sinon, mon père n'a jamais fait de recherches. Simplement parce que pour lui, ses parents, c'étaient les personnes qui l'ont élevé. Et en soi, je pense que même s'il avait tenté de faire des recherches, ça aurait été assez compliqué vu les circonstances et tout ça. Mais vraiment, aucune idée.

Q :

Ça va. Donc, tu me disais que parfois ta mère, on va dire, disait que la vie était meilleure ici. Pour toi, est-ce que tu penses qu'il y a des sujets dont on ne parle, on ne doit pas parler ou très peu chez toi ?

R :

Honnêtement, je n'en ai aucune idée. Parce que j'ai jamais touché à des sujets auxquels d'un coup, ma mère ne voulait plus en parler. Donc elle m'a. Quand je posais des questions, elle m'a toujours répondu, même si c'était très vague. Et après, je pense qu'elle a aussi du mal à mettre des mots sur ce qu'elle ressent ou sur certains souvenirs, vu que le français, c'est quand même sa deuxième langue et du coup. Ou alors elle utilise ça comme excuse pour pas vraiment m'expliquer, on ne sait pas. Mais honnêtement, je ne sais pas. C'est une question assez difficile, mais je ne crois pas. Si maintenant j'avais raison, si maintenant, tout de suite, j'avais une question qui vient bien, qui va bien au-delà d'un simple souvenir ou je ne sais pas moi, qui touche à quelque chose de plus grand comme je ne sais pas, le fait que mon grand-père ait été soldat, qu'il a dû faire pas mal de choses durant la guerre et tout ça, il y a moyen qu'elle m'explique, mais ce n'est pas quelque chose qu'elle aime bien en tout cas. Et de ce que j'ai compris, mon grand-père n'en parle presque jamais non plus de son temps en tant que soldat. Du coup, il y a quand même une part un peu mystérieuse, un peu tabou, en mode il y a quand même des questions que tu ne peux pas te permettre de poser parce que, pas parce qu'ils ne répondraient pas, mais parce que ce serait difficile pour eux de répondre parce que ce serait trop douloureux ou parce que les circonstances étaient trop difficiles et qu'on préfère laisser ça derrière.

Q :

Et du coup, est-ce qu'il t'est arrivé de ne pas poser de questions alors que tu en avais un peu envie ? Enfin, où ça ne t’es jamais arrivé.

R :

Des fois oui, mais en même temps, la réponse me ferait de la peine si maintenant j'entendais la réponse. Par exemple, ça arrive, je ne sais pas, que quand on est à la maison et qu'on cuisine et tout ça, il y a par exemple 200 grammes de de viande en mode bœuf et que je sais pas, ma sœur et moi on me dit qu'on va en manger un chacun, ma mère elle nous dit des fois oui, nous, quand j'étais petite, c'était un petit, comment dire ? C'était un petit pot de riz qu'il fallait partager avec toute la famille et du coup, on en faisait une soupe pour que tout le monde puisse manger. Et c'était un petit morceau de, on n'a qu'à dire, 50 grammes qu'il fallait couper en toutes petites lamelles pour que tout le monde puisse avoir un peu de viande, tu vois. Et du coup, je ne sais pas trop dans quelles conditions ma mère a grandi, vu que c'était quand même juste après la guerre, mais du peu d'histoires comme ça qu'elle raconte, c'était difficile. Et du coup, j'ai envie de poser la question, mais en même temps, ça me ferait trop de peine d'entendre la réponse. Du coup, je ne la pose pas. Est-ce que ça a du sens?

Q :

Et tu penses qu'il répondrait si tu demandais ?

R :

Je pense que oui, mais avec difficulté. Du coup, ce sera un peu compliqué. Je ne sais pas. Déjà, en termes de vocabulaire, je crois que ce serait difficile pour ma mère d'exprimer exactement ce qu'elle a dû ressentir. Et aussi, je crois que, connaissant ma mère, elle va juste dire « c'était comme ça, on mangeait comme ça et c'est tout ». Tu vois, elle ne va pas spécialement expliquer, argumenter, mettre le contexte, ce sera juste répondre comme ça.

Q :

Et est-ce que tu dirais du coup qu'il y a quand même des sujets tabous dans ta famille ?

R :

En vérité, c'est une question quand même difficile.

Q :

Est-ce que le mot pour toi c'est difficile ? Moi je dirais que c'est bon.

R :

En soi, si je pose une question, je sais qu'on va me répondre, même malgré la difficulté de la question ou malgré les souvenirs douloureux que ça puisse refaire surgir. Je crois que j'aurais toujours une réponse, même si ce n'est qu'une demi-réponse. Ok. Et est-ce ?

Q :

Que parfois, on va dire, on va plutôt appeler ça ce demi-silence te pèse ou est-ce que tu le comprends ?

R :

Honnêtement, ça ne me pèse pas parce que je me dis que ça fait mal de devoir le dire ou de devoir y repenser du coup, un petit peu le revivre. Donc honnêtement, j'accepte et il n'y a pas de problème. Et maintenant, si je veux m'informer plus, je vais chercher sur internet tout simplement. Après, évidemment, ce n'est pas la même chose que d'écouter les expériences des personnes qui l'ont vécu, l'après-guerre et tout, mais au moins ça me permet d'avoir des réponses sans embêter quelqu'un, on va dire. Donc voilà.

Q :

Comment est-ce que tu as appris ce qui s'est passé au Cambodge dans les années 1970 ? Par qui, à quel âge ?

Q :

Je pense que la première fois que j'ai commencé à poser des questions. Après, à nouveau, moi, c'est un peu particulier parce que mon père et Khmer et puis mes grands-parents sont belges, belges. Et puis après, j'ai des tantes et un oncle coréen. Quand tu es petite, tu commences déjà à poser des questions de pourquoi est-ce que certains sont blancs et d'autres non dans la famille. Mais je pense, assez petite, j'ai très vite poser des questions. On n'a qu'à dire peut-être cinq, six ans, parce que je ne suis pas très sûre, mais on va dire cinq, six ans. On m'a dit que mon père était adopté ou peut-être je le savais déjà, honnêtement, je ne sais pas parce que. J'avais vaguement un souvenir où je n'étais pas tellement choquée qu'on m'explique que mes grands-parents avaient adopté mon père et qu'il venait du Cambodge et que eux étaient belges, belges. Donc ce n'était pas une révélation incroyable, petite. Et du coup, pour m'expliquer pourquoi ils ont adopté mon père, il a fallu m'expliquer les circonstances autour de mon père. Et du coup, on me disait en mode, je demande, c'était la guerre, il y a des mauvaises personnes qui faisaient du mal à d'autres gens. Du coup, il fallait sauver les enfants et donc c'est comme ça que ton papa a été adopté. En tout cas, c'est comme ça que j'ai appris au début. Et puis en grandissant, le peu de fois où on parlait de de mon grand-père avec ma maman ou de son vécu, c'était pour parler des Khmers rouges et tout ça. Et donc petit à petit, ça devenait beaucoup plus sérieux. Ce n'était pas juste des méchants et des gentils, c'était vraiment grave. Et en tout cas, pour ma mère, c'est quand elle l'expliquait, ça la touchait vraiment du fond du cœur. Et puis en grandissant encore, en faisant des recherches, je pense, vers 13, 14 où tu commences un peu à chercher, mais d'où je viens exactement, tu te rends compte qu'en fait c'était pas juste la guerre, mais un génocide. Et puis et puis voilà, petit à petit, enfin c'est des petites recherches par-ci par-là, et même encore aujourd'hui, bah je connais pas non plus à 100 %, mais Je m'informe, j'aime bien regarder certains reportages. J'avais fait un travail l'année dernière sur le temple de Preah Vihar avec la Thaïlande, qui se trouvait sur la frontière entre Thaïlande et Cambodge. Du coup, en faisant ce travail dessus, ça m'a permis d'en apprendre encore plus sur l'histoire du Cambodge. Après, ça, c'était en dehors de ce qui s'était passé, mais voilà, c'était intéressant. Et voilà, c'est vraiment petit à petit, et au final, j'ai fini par faire des recherches de mon côté, sûrement parce que ça m'intéresse, mais surtout parce que je pense que c'est important pour tous les Cambodgiens de connaître cette histoire, parce que c'est un traumatisme, non seulement pour la génération de nos parents et de nos grands-parents, mais surtout Ça touche encore aujourd'hui notre pays. Quand j'entends des gens dire, moi quand j'étais petite, par exemple, ça m'embêtait beaucoup quand les gens disaient « Oh, mais au Cambodge, vous mangez des insectes, tout et tout. » Et c'est quelque chose. Enfin, tu le prends un peu comme une insulte en mode « Oui, mais et alors ? Et alors ? Et au final, en faisant des

recherches plus, en étant plus grande et tout ça, au final, c'est le découlement normal suite à un génocide, à une famine. La population n'a pas d'autre choix que de se tourner vers ce qu'il y a. Et ce qu'il y avait, c'était les insectes. Et au final, même la nourriture, elle est là, elle est la conséquence. de ce qui s'est passé, certains plats, certains nouveaux plats, le fait qu'on mange des insectes, ceci, cela. Voilà, tu vois. Et du coup, oui, je continue à m'informer encore aujourd'hui. Enfin, concrètement, c'est des petites bribes que je prends par-ci, par-là, par des petits articles, des petits reportages. Là, il y a quelques jours à Paris, J'ai été au musée des arts asiatiques et il y a toute une partie sur le Cambodge qui est vraiment magnifique. Et il y a pas mal de pas mal de d'œuvres, de parties de temples. À mon avis, elles ont été un peu volées. Je ne suis pas très sûre, mais je crois que la France les ont pris. Mais bref, il y a quand même des petites parties qui expliquaient un peu l'histoire et tout et tout. Et c'était des nouvelles informations que je ne connaissais pas ou juste dont je ne me souvenais plus. Et du coup, ça fait toujours plaisir d'avoir des infos en plus, d'emmagasiner des connaissances en plus sur mon pays. Et du coup, voilà.

Q :

Ça va. Et est-ce que tu es déjà allé au Cambodge?

Q :

Oui, quatre fois. Les deux premières fois, je ne m'en souviens pas du tout. La première fois, c'était pour aller aux... comment on dit encore... aux funérailles de ma grandmère. Du coup, j'avais peut-être moins d'un an. Du coup, ma mère m'a emmenée au Cambodge pour la première fois. La deuxième fois, c'était pour le mariage de la sœur de ma maman, ma tante. Et donc là, je devais avoir deux ans, deux ans et demi, peutêtre trois ans parce que ma sœur était déjà née. Et ensuite, environ une décennie plus tard, j'y suis retournée à douze ans. Non, treize ans, oui. 13 14 ans, c'est l'année de mes 14 ans je pense. J'y suis retournée et du coup-là, j'étais consciente et petite adolescente que j'étais, il faisait trop chaud, je ne parlais pas la langue des gens, du coup j'aimais pas. Je ne restais qu'avec ma sœur et mes cousines qui sont à moitié belges. Je ne faisais que parler français, ça me gênait presque d'être avec ma famille parce que je n'arrivais pas à m'exprimer et du coup on se moquait de moi et du coup je ne voulais plus m'exprimer du tout. Et du coup je ne faisais pas énormément d'efforts à part me plaindre. Du coup j'étais vraiment désagréable. Et puis j'y suis retournée l'année dernière en étant adulte, en ayant mûri. Et c'est là que je me suis rendu compte qu'en fait je ne connaissais rien de mon pays et que c'était vraiment honteux, que c'était important de parler la langue. Et que même si on se moquait de moi parce que je parlais très mal, ça me faisait plaisir de travailler en tout cas avec mes grands-parents. Et juste ce que je trouvais ça dommage, c'est que je n'avais pas

eu le temps de vraiment visiter le pays parce que quand tu retournes dans la famille, tu ne fais pas visiter que la famille. Mais le voyage l'année dernière m'a vraiment ouvert par rapport aux liens que j'avais envie et avec mon héritage. Et c'est pour ça que cette année, je me suis mise comme objectif de vraiment travailler mon Khmer, de commencer à mieux parler, de regarder des dessins animés. C'est super dur. J'ai tenté les Totally Spies en Khmer et c'est super difficile. Du coup, la petite sirène parce que le vocabulaire était trop bien. Mais il y a eu du coup une évolution par rapport à mes voyages, mes deux derniers voyages, parce que bébé ça ne compte pas. Et j'espère que, y retourner bientôt en vrai. Je ne sais pas encore quand, mais honnêtement, c'est dans mes projets bientôt. Et j'espère que mes jeunes cousines. J'espère qu'elles auront le même déclic que j'ai eu parce que pour elles, c'était aussi, en tout cas pour elles l'année dernière, c'était un peu difficile aussi le Cambodge, alors que c'est toute une partie importante au final de leur identité. Du coup, du coup, voilà.

Q :

Ça va, et est-ce que tu avais été sur des lieux de mémoire comme la prison, donc la prison connue de Tuol Sleng ou les Killing Fields ou pas du tout ?

R :

Non, pas du tout. Honnêtement, j'étais dans mon pays, mais je n'ai jamais visité mon pays. C'était très difficile, très difficile, comment dire ? C'était dur de trouver en fait du temps pour faire des choses qu'on avait envie de faire, parce qu'il fallait visiter telle personne, telle personne, il fallait rester deux, trois jours, puis il fallait retourner chez une autre personne. Et du coup, au final, on a plus visité la famille que le pays, donc ça c'est vraiment. J'aimerais bien retourner au Cambodge seule, une fois, pour vraiment découvrir correctement toutes ces parties importantes de notre histoire, tout simplement. Parce que c'est des lieux importants par rapport à l'histoire de notre pays. C'est des vrais traumatismes qui se sont passés et c'est important de ne pas oublier tout ça. Et savoir ça, mais parce qu'il y a les seuls en vrai, ça me fait peur quand même, de ne pas. Mais c'est quand même un petit regret. Même le palais impérial, alors que notre hôtel était vraiment à cinq minutes du palais, on ne l'a pas fait parce que pour des raisons d'organisation et tout ça, c'était difficile. Mais je prévois de vraiment tout bien faire et d'aller voir tout ça.

Q :

Là, je vais. J'ai cité quelques noms, donc dis-moi simplement ce que ça évoque pour toi. Je ne sais pas si on en parlait chez toi. Donc il n'y a pas de bonne réponse ou de mauvaise réponse.

Donc je te dis, si par exemple un nom ou quoi ne te dit rien, tu peux le dire, c'est aussi une réponse de ne pas savoir. Si par exemple je te dis Sihanouk.

R :

Moi je pense à Sihanouk Ville, mais tu me dis que c'est une personne, du coup j'imagine que quelqu'un a donné son nom à la ville. Mais ce quelqu'un, je ne sais pas qui c'est.

Q :

Ça va. Si je te dis Pol Pot et les Khmers rouges ?

R :

Oui, du coup, je pense aux Khmers rouges et au génocide. Donc ça, je le connais.

Q :

Et est-ce que c'est un nom qu'on disait chez toi ou c'était des choses dont on ne parlait vraiment pas du tout?

R :

Quand ma mère m'expliquait plus ou moins ce qui s'était passé, Elle citait effectivement le nom de Pol Pot de manière très agressive et très triste. Du coup, le titre, c'était déjà un nom, on va dire important dans ma famille, parce que c'était pas quelqu'un à craindre, mais en tout cas quelqu'un qu'on n'aimait pas. Même si je ne connaissais pas très bien l'histoire et tout, je savais en tout cas que dans l'histoire des gentils et des méchants, les méchants, c'était Pol Pot et les Khmers rouges. Et après, en faisant des recherches et tout ça, j'ai compris que c'était vraiment eux. Juste dire que c'est un méchant, ce n'est pas suffisant, ça a vraiment, je trouve que ça a vraiment mis un stop sur toute l'évolution du Cambodge par rapport aux autres pays qui eux ont pu avancer là où on est resté coincé malheureusement assez longtemps et où on n'a pas pu se développer là où on aurait pu vraiment se développer aujourd'hui. Mais voilà.

Q :

Est-ce que tu dirais que c'était un régime communiste, une dictature ou est-ce que tu appellerais ça autrement ?

R :

Pour moi, je pense que c'était une dictature. C'était une personne qui avait les pleins pouvoirs et qui décidait de tout. Du coup, au niveau de la définition, ça ressemble.

Q :

Attends, désolé, ça a buggé, j'ai pas entendu ce que tu as dit.

R :

Ah, j'ai dit qu'au niveau de la définition générale d'une dictature, ça rencontrait bien Pol Pot et ses idéaux.

Q :

OK.

R :

Vu qu'il avait des pleins pouvoirs et c'est lui qui décidait de tout.

Q :

Ça va. Si je te dis Hun Sen ?

R :

Hun Sen ? Non, malheureusement, aucune idée.

Q :

OK. Et du coup, Hun Manet, j'imagine non plus.

R :

Non, désolée.

Q :

Ça va, pas de souci. Alors là, ça va plus être des noms, mais du coup des pays et du coup, c'est plutôt en position du coup par rapport au Cambodge, évidemment. Si je te parle de la France ?

R :

Ah, la France. Les petits voleurs. Pour moi, c'est des colonisateurs qui ont fini par partir quand. quand les Khmers rouges ont pris le pouvoir et du coup, ils se sont enfuis pour se sauver. Mais c'est également l'origine du conflit entre la Thaïlande et le Cambodge, pour ma part. Évidemment, il y a pleins de choses qui ont contribué, mais c'est quand même eux qui ont contribué le plus, je trouve, étant donné que c'était quoi ? J'ai oublié les dates. Mais quand la France est arrivée au Cambodge, le fait qu'ils aient tracé avec des cartographes français les limitations du pays alors qu'ils ne connaissaient pas le pays, ça a créé évidemment des problèmes avec les pays à côté. Enfin, tout ce qui est tout. Tout le problème avec la Thaïlande, les temples à qui ça appartient, c'est à cause du découpage colonial qui provient des Français, tout simplement. Et de base, l'Etat avait accepté ce découpage vu que nous, on était sous protectorat et que eux avaient le droit de garder leur territoire à partir du moment où eux

cédaient une partie aux Français. Mais après, ils n'étaient pas d'accord. Et bref, pour moi, les Français, c'est l'origine de tout le conflit. et du conflit de beaucoup d'autres pays d'ailleurs. Mais voilà.

Q :

Est-ce que pour toi, il y a encore des traces du coup de l'occupation française au Cambodge ?

R :

Alors là, j'en ai aucune idée étant donné que, en tout cas officiel, j'en ai aucune idée vu que j'ai visité aucun musée, aucun monument ou lieux culturels, mais en tout cas, ça a laissé des traces que la France a fait, étant donné qu'on a, je crois que c'est des collèges et des lycées, au Cambodge aussi, on a aussi des conflits avec les autres pays à côté, c'est dû aux Français aussi. Donc ils ont effectivement laissé une trace, mais physique, je ne sais pas.

Q :

Si je te parle maintenant du Vietnam.

R :

Je me souviens qu'il y avait un souci avec les Vietnamiens, mais je ne m'en souviens plus pourquoi. En plus, c'était un truc important, mais j'ai totalement oublié pourquoi. Non, je pense au Vietnam et je pense au Mékong, entre deux pays. Je sais qu'il y a quelque chose de plus profond, mais j'ai oublié. Je ne m'en rappelle plus. Je dois réétudier. Mais je ne sais plus, je suis désolée.

Q :

Est-ce que tu sais par hasard ce qui s'est passé en 1979 ?

R :

C'est pas la fin. C'est pas la fin des Khmers rouges à ce moment-là où on a pu enfin se libérer. Parce que mon père a été adopté dans les années septante et que ça a duré encore quelques années après. Et puis au final, je crois que c'est à ce moment-là, en 1979, que ça s'est terminé, officiellement parlant, la guerre, le génocide, c'est ça.

Q :

C'est comme ça que tu l'appelles, oui. Alors, on peut dire ça comme ça. va. Si je te parle maintenant de la Chine?

R :

En ce moment, Ma mère suit beaucoup les Chinois, je t'avoue. Du coup, j'ai un peu une vue un peu biaisée, mais de ce que j'ai compris, après, je n'ai pas encore fait de recherche de ce niveau-là, mais il rachète. beaucoup de terres qui sont à nous, mais après, ne laisse pas les Khmers aller sur ces terres-là, du coup. Est-ce que c'est vrai ? Est-ce que c'est vrai ? Je ne sais pas, je dois encore vérifier mes sources, avec à ma maman, mais je demanderais. La Chine, c'est un peu ambigu, je ne sais pas quoi penser.

Q :

Ok, ça va. Et si je te parle des États-Unis ?

R :

Je t'avoue, je vois très peu le rapport, enfin, je vois vite fait par rapport à l'année dernière, Parce que du coup les États-Unis devaient intervenir entre Cambodge et Thaïlande ? Mais ça, je ne sais plus. Mais c'est très flou.

Q :

T'as jamais entendu parler des bombardements ou des choses comme ça ?

R :

Au Cambodge par les Américains.

Q :

Oui.

R :

Pas du tout. C'est un nouveau sujet de recherche du coup pour moi.

Q :

Si tu parles de la Thaïlande, évidemment, avec. Mais ici, si je t'en parle plutôt du coup avant le conflit ici tout récent de 2025.

R :

La Thaïlande. En vrai, pour moi, la Thaïlande, c'est un peu nos scousin, je t'avoue. Et tout ce qui est. Terres, temples, tout ce qui... enfin tous les conflits qu'il y a entre nos deux pays. Tout ce qu'il y a entre nos deux pays et tout ça, enfin je ne sais pas, pour ma part, je les vois un peu comme nos cousins, du coup, je trouve ça un peu dommage qu'on se fasse la guerre. Mais après, évidemment, c'est plus profond que juste dire on se dispute quoi, du coup. Du coup, voilà, enfin moi la Thaïlande, c'est un pays que j'aimais bien et il y a quand même, c'est quand même un pays riche en culture et tout ça. Et en vrai, enfin après j'étais qu'une fois, j'étais une

fois et j'étais trois jours. Du coup, je dis ça comme si j'avais vécu ma vie là-bas. Mais en soi, les gens sont hyper chill et tout et j'ai l'impression que c'est vraiment juste un problème entre les grandes puissances, entre-les les gouvernants plutôt que les gouverner, le problème entre nos deux pays.

Q :

Et donc, pour toi, tu dirais qu'il n'y a pas de tension ancienne entre les deux pays ?

R :

Je pense quand même qu'il y a de la tension entre les deux, mais plus que de, enfin moins que de la tension, je dirais un peu une rivalité. Mais qui a été envenimée par tout ce qui est post-colonisation, par des découpages flous entre nos territoires, par des partages de cultures entre nos deux pays où on ne sait plus à qui c'était et à qui c'est, alors qu'au final, c'est un peu pareil et c'était du partage de base. Du coup, Je dirais une forme de rivalité qui s'est finalement envenimée plus tard.

Q :

Ok. Et est-ce que tu suis du coup l'actualité du Cambodge aujourd'hui ?

R :

En mode le journal.

Q :

L'actualité, donc ce qui se passe dans le pays, un peu l'actualité.

R :

En soi, je le fais à travers Instagram, c'est pas vraiment le journal journal, mais vite fait, un peu à travers Instagram, puisque je suis abonnée à certains comptes des associations qui viennent en aide aux victimes, par exemple, de la guerre qu'il y a eu entre Thaïlande et Cambodge, de nouvelles infrastructures qu'on met en place pour aider les habitants de certains villages et tout et tout. Mais en termes de politique et tout ça, de nouvelles lois, j'en ai aucune idée. Vraiment totalement perdue. Il y a des fois ma mère m'explique, mais j'ai du mal à comprendre un peu le régime derrière. Et quand je pose des questions, ma mère elle finit toujours par me dire « c'est juste les riches qui veulent être plus riches et les pauvres doivent travailler. » Tu vois, du coup, Ça aussi, je dois faire mes recherches parce que c'est évidemment bien au-delà de juste ça. Mais en vrai, en termes d'actualité, non, franchement, pas du tout.

Q :

Ça va. Et du coup, tu avais parlé du conflit avec la Thaïlande, donc tu avais l'air d'avoir quand même un peu suivi, enfin d'avoir au moins entendu parler. Est-ce que c'était un sujet dans ta famille et comment on en parlait du coup, par exemple, si ta mère en parlait?

R :

Oui, du coup, à ce moment-là, c'était assez touchant, en tout cas, ma famille était assez touchée par tout ce qui se passait. Qu'est-ce que je disais ? Ah oui, ma famille était assez touchée puisque Ça date de 2013, la dernière attaque des Thaïlandais. Donc presque une petite décennie s'était passée, donc c'était assez étonnant que ça revienne à nouveau maintenant. Ma mère a même été manifestée en Hollande, aux Pays-Bas, quelque part à Amsterdam. Franchement, je ne sais plus, je crois en Hollande, elle est partie manifester, elle suivait les actualités tous les jours, du coup, elle nous expliquait tous les jours. et elle n'était vraiment pas bien. Enfin, elle n'en dormait plus. Ma tante, c'était pareil quand venait à la maison, quand l'autre tante venait à la maison, c'était pour parler aussi du conflit. Du coup, on était bien dedans et petit à petit, et surtout la manière dont les médias occidentaux relayer les informations était très tournée du côté des Thaïlandais, du coup, ça énervait encore plus ma mère. Du coup, oui, on était à fond dedans. Il y avait beaucoup de choses qu'elle nous racontait, sur tout ce qui se passait, sur les cessez-le-feu qui n'étaient pas respectés, tout et tout. Et du coup, c'est ce qui m'a motivée à faire mon travail sur le découpage colonial entre la Thaïlande et le Cambodge. Et du coup, à qui appartenait le temple et tout ça. Donc voilà.

Q :

Donc je vais me dépêcher, je vais te poser la dernière question, mais c'est bientôt fini. Est-ce que pour toi, ça veut dire quoi du coup d'être Cambodgienne aujourd'hui?

R :

Je t'avoue, j'ai du mal à m'y retrouver parce que je ne sais pas si je mérite d'avoir le titre de, enfin le titre on va dire de Cambodgienne. parce que je ne parle pas la langue, j'ai du mal à connaître mon histoire. Je ne connais même pas le régime politique d'aujourd'hui. Je ne sais pas à quoi sert le roi ou la famille royale, pourtant elle est importante. J'ai du mal à comprendre les différences entre le bouddhisme chez nous et le bouddhisme d'autres pays, alors que j'ai compris que c'est des branches différentes et tout. Du coup, je suis un peu perdue, j'ai envie d'être cambodgienne, mais je n'ai pas les qualifications pour. Je ne sais pas si ça a du sens, mais je ne me sens pas légitime de vraiment dire, enfin du coup, ça me pose la question, je veux dire oui, je suis cambodgienne, mais je veux dire, au fond du cœur, c'est un peu difficile de justifier le fait que je suis cambodgienne parce que je n'ai pas toutes ces qualifications

requises et ça me fait de la peine à moi-même. Du coup, je veux travailler dur pour vraiment avoir ce titre-là, si ça a du sens.

Q :

Ok. Et est-ce que tu te sens aussi belge que cambodgienne ou plus belge ? Est-ce qu'il y a... Comment tu évaluerais ça ?

R :

Après la Belgique, j'ai grandi en Belgique, je parle français, à moitié néerlandais. Je fais toute ma vie en Belgique. Du coup, dire que je suis Belge, c'est un peu une évidence et quelque chose que je prends un peu pour acquis parce que je n'ai pas à le prouver, tu vois. Comme je disais, là, j'ai toutes les qualifications pour. Je parle, j'étudie, je grandis, je mange, ceci, cela. Du coup, c'est pas un souci de m'identifier en tant que Belge. Alors ça, ce n'est pas un souci de m'identifier en tant que cambodgienne, mais juste, il y a une partie de moi qui a honte de le dire comme ça, à grand et fort. "Oui, je suis cambodgienne", alors que gars, tu ne sais rien en fait, tu vois, travaille encore et après tu pourras le dire et vraiment le penser et tu vois. Donc c'est. je me sens totalement les deux, mais moins légitime pour la partie cambodgienne parce que je n'en fais pas assez pour mieux connaître cette partie de moi. J'ai dit du coup en fait, je suis totalement perdu à ce niveau-là. Mais voilà.

Q :

Et qu'est-ce que tu aurais aimé qu'on te transmette et que tu n'as pas reçu ? Est-ce qu'il y a des choses, du coup, tu parles peut-être d'un manque, donc est-ce qu'il y a des choses que tu aurais aimé qu'on te transmette et que tu n'as pas eu?

R :

Honnêtement, j'aurais bien aimé que ma mère continue à me parler en khmer, bébé, comme ça, m'aurait évité de faire tous les efforts aujourd'hui. Et j'aurais peut-être eu un rapport différent du coup avec le Cambodge, parce que parler la langue, c'est déjà quand même beaucoup plus facile pour naviguer dans tout ça et de se créer une identité derrière. Donc en termes de langue, ça aurait été bien. Maintenant, tout simplement, je vais juste faire les efforts, c'est rien. Voilà, c'est comme ça qu'on apprend, qu'on grandit. Et voilà. Et au final, l'apprendre même maintenant, c'est très bien. Mais voilà. Et en soi, tout ce qui est un peu de tradition, enfin, on m'a toujours dit de faire, de prier, de se préparer comme ça, de dire les choses comme ça. Il n'y a jamais eu des explications derrière. Je veux dire, on dit de prier, mais je ne sais pas ce que je dis ou ce que je suis en train de faire ou pourquoi je le fais, tu vois. Et quand je demande pourquoi, elle me dit juste "juste fais-le, tu vois". Et du coup, je ne sais pas à qui

d'autre poser ces questions parce que c'est elle qui est supposée me les transmettre. Tu vois. où par exemple, on avait fait une grande fête l'année dernière pour mon grand-père, quand on était au Cambodge. Une fête pour honorer du coup sa famille, mais surtout ses parents. Enfin, c'est ma mère qui faisait la fête pour son papa et sa belle-mère. Et du coup, de ce que j'ai compris, c'était une fête pour les honorer et pour que quand ils meurent, ils ont, je sais pas, j'ai pas trop compris, en mode genre, ils sont ils sont aimés, ils sont accompagnés, en mode c'est un nouveau départ, un nouveau renouveau et voilà quoi. Mais concrètement, j'ai pas eu d'explication sur pourquoi on faisait cette fête, dans quel but, pourquoi, pourquoi tout le village était là, pourquoi c'est ta famille. là, on m'avait juste dit "habille-toi, sors à 6 heures du matin, on va prier pendant 5 heures." Tu vois, enfin, j'ai jamais aucune explication sur nos traditions, alors que ça m'intéresse et j'aimerais savoir, mais quand je commence à poser des questions, ça l'énerve. Et du coup, quand j'essaie de demander à Google ou quoi, c'est dur d'exprimer ou de chercher parce que je ne sais pas quoi chercher. Et quand tu commences à taper des trucs en mode tradition khmère, avec les grands-parents, ça te sort des trucs vraiment bizarres en mode, tu sais que ce n'est pas ça, mais en même temps, c'est tout ce qu'il y a sur internet et comme tu poses ta question mal, évidemment, tu n'auras pas la bonne réponse. Mais en même temps, je ne sais pas quoi poser comme question, tu vois. Du coup, il y a un peu cette partie-là où je trouve au niveau de la tradition, au niveau du contexte et de l'histoire qui est supposée nous accompagner derrière. En tout cas, moi je ne l'ai pas eu. J'ai grandi du coup dans ce truc où on va prier, où on va fêter le nouvel an, où on va fêter la fête de l'eau, la fête des morts et tout ça. Mais il n'y a pas les explications qui suivent, il y a juste tu dois faire ça, Et du coup, je pense que c'est aussi une des raisons pour lesquelles plus jeune, t'es pas forcément intéressé parce que Je ne sais pas dans quel but tu fais tout ça. Il faut qu'il y ait une finalité pour être motivé à le faire et pour apprécier aussi ce que tu fais. Du coup, je pense, voilà, il y a un peu ces deux-là, la langue et nos traditions. Je pense en tout cas, c'est les deux plus gros auxquels je pense le plus souvent. Et je crois, je crois que c'est tout.

Q :

Ça va. Et est-ce qu'il y a quelque chose peut-être d'important dont on n'a pas parlé ? Une question que peut-être tu aurais aimé que je te pose?

R :

Non, en soi, tu sais, c'est la première fois qu'on me pose des questions sur ma partie khmer. Et même, il y a des questions auxquelles je n'ai jamais pensé réfléchir sur moi-même, tu vois. Enfin vraiment là, je me rends compte à quel point j'ai quand même un petit mal-être sur cette partie de mon identité. Et du coup, ça explique, enfin ça explique, du coup, ça motive encore

plus en tout cas à découvrir plus de choses et à apprendre plus de choses sur mon pays, parce que je veux que ça devienne réellement mon pays également et pas juste la Belgique. Mais en vrai, j'ai pas forcément des questions en plus. Et au contraire, toutes ces questions m'ont aidé à réfléchir quand même sur moi-même. Du coup, c'était des super questions. Voilà.

Annexe 10 : Questionnaire écrit CÉ

[Entretien CÉ– FEMME3 – 2 août 2026]

Code	Gén.	Naissance	Arrivée	Langue	Durée	Modalité
CÉ – Femme3	G1.5	1966	1978 – retour en 1992	français	/	*Questionnaire écrit*

1. Votre parcours

Q1. Pouvez-vous vous présenter en quelques lignes (année de naissance, lieu de naissance, lieu de vie actuel, profession) ?

R : Née en 1966 à Phnom Penh, vit à Phnom Penh, professeure d'anglais dans un lycée français de Phnom Penh.

Q2. En quelle année êtes-vous arrivée en Europe, à quel âge, avec qui, et par où êtes-vous passée ?

R : En 1978 à 11 ans et demi, avec son arrière-grand-mère, ses grands-parents maternels, sa mère, son frère et ses tantes. La famille du côté du père est restée et est décédée pendant la guerre. De 76 à 78, passage par le Vietnam (Saïgon).

Q3. Que gardez-vous comme souvenirs du Cambodge d'avant le départ ?

R : Tout lui paraissait beaucoup plus grand, Phnom Penh beaucoup plus calme, les fêtes religieuses, la pagode.

Q4. Comment se sont passées les premières années en Europe ?

R : Très bien, elle a tout fait pour bien s'intégrer, au point d'oublier le khmer (ne sait plus le lire ni l'écrire). S'est fait des amis rapidement. Traduisait pour son arrière-grand-mère et sa grand-mère. Son grand-père, francophone et francophile, l'aidait à faire ses devoirs.

2. Ce que vos parents vous ont transmis

Q5. Vos parents parlaient-ils du Cambodge à la maison ? De quoi exactement ?

R : Parlaient de leurs vieux souvenirs, de l'enfance de sa mère et de ses souvenirs de professeurs français, d'amis ayant été tués ou ayant survécu.

Q6. Y a-t-il des histoires que toute la famille connaît et qui reviennent ?

R : Surtout leur séjour au Vietnam et comment ils ont échappé à la guerre.

Q7. Que savez-vous de la vie de votre famille avant 1975 ?

R : Tout. Grands-parents paternels de Battambang, Kampot et Svay Rieng.

Q8. Que savez-vous du départ de votre famille du Cambodge ?

R : Histoire connue en entier. Passage par le Vietnam car l'arrière-grand-mère était vietnamienne et les Khmers rouges leur ont demandé de partir en tant que vietnamiens. Marche pendant un mois, escortés par deux soldats khmers rouges.

Q9. Qu'est-ce qui est cambodgien chez vous aujourd'hui ?

R : Sa religion — croyante sans être pratiquante — et une collection de bouddhas.

Q10. Et la langue ?

R : Parle khmer avec son mari et sa famille. Savait le lire autrefois, ce n'est plus le cas, ni l'écrire. Ses enfants parlent khmer (niveau moyen).

Q11. Les fêtes : Nouvel An khmer, pagode, autres fêtes.

R : Fête le Nouvel An khmer au Cambodge, avec des offrandes à la déesse Tevada. Fête aussi Pchum Ben (« la Toussaint khmère ») : passage à la pagode et offrandes en mémoire des ancêtres.

Q12. Voyez-vous d'autres familles cambodgiennes en Belgique ?

R : « On ne vit pas en Belgique », mais voit beaucoup d'amis cambodgiens vivant en France, avec qui le passé est aussi évoqué.

3. Ce dont on parle et ce dont on ne parle pas

Q13. Y a-t-il des sujets dont on ne parlait pas, ou peu, chez vos parents ?

R : « On parle de tous les sujets. »

Q14–15. [Q14] Vous est-il arrivé de poser une question sans obtenir de réponse ? / [Q15] Vous est-il arrivé de ne pas poser une question que vous aviez envie de poser ?

R : « J'ai vécu la guerre, j'ai les réponses à mes questions, et on se remémore aussi avec les grands-parents. »

Q16. Si on avait posé les mêmes questions à vos parents, qu'auraient-ils répondu selon vous ?

R : *[Pas de réponse fournie]*

Q17. Ce silence, s'il y en avait un, vous a-t-il pesé, ou le compreniez-vous ?

R : *[Pas de réponse fournie]*

Q18. Et avec vos propres enfants aujourd'hui : que leur racontez-vous ?

R : Donne les grandes lignes à ses enfants mais ne veut pas rentrer dans les détails, « parce que c'est une page que je veux tourner sans oublier ».

Q19. Si l'un de vos enfants vous demandait tout, aujourd'hui, raconteriez-vous tout ?

R : Oui.

Q20. Si je posais les mêmes questions à vos enfants, que répondraient-ils selon vous ?

R : Son mari en parle plus qu'elle, il peut en parler tous les jours car il a vécu les quatre années du régime et y a perdu toute sa famille.

4. Comment vous avez appris l'histoire

Q21. Comment avez-vous appris ce qui s'est passé au Cambodge dans les années 1970 ?

R : « En la vivant, en étant présente, et en écoutant les personnes âgées. »

Q22. L'école en a-t-elle parlé ?

R : Ne se souvient pas, était jeune, à l'école primaire.

Q23. Avez-vous cherché par vous-même ?

R : Oui, lit beaucoup la presse, et écoute l'expérience des autres, surtout celle de son mari.

Q24. Êtes-vous retournée au Cambodge ?

R : Retournée en 1992 après ses études universitaires, pour travailler pour le parti royaliste et préparer les élections organisées sous supervision de l'ONU. Venue au départ pour une période incertaine, n'est jamais repartie — cela fait maintenant 34 ans. A ressenti beaucoup d'émotions et de peur : les gens avaient changé de mentalité et de comportement, elle ne savait pas à quoi s'attendre, et craignait d'être considérée comme étrangère.

Q25. Êtes-vous allée à Tuol Sleng, à Choeung Ek, ou dans d'autres lieux de ce type ?

R : Non, « car je suis restée bloquée dessus ».

5. Quelques noms

Q26. Que vous évoquent ces noms ?

R : Sihanouk : père de la nation. — Pol Pot : génocide. — Lon Nol : coup d'État de 70, pro-américain. — Hun Sen : PPC. — Hun Manet : Premier ministre, West Point (école).

Q27. Et ces pays ?

R : France : deuxième patrie. — Vietnam : bons souvenirs, résurrection après les Khmers rouges. — Chine : grand ami du roi Sihanouk. — États-Unis : dream country. — Thaïlande : exil, après le coup d'État de 97.

Q28. Sur la France et la Chine, un peu plus.

R : France : oui bien sûr, la langue, l'architecture, les maisons coloniales. — Chine : rôle économique et politique important.

Q29. Comment appelleriez-vous la période 1975-1979 ?

R : « Période noire, le génocide khmer rouge. »

6. Quelques dates

Q30. Le 7 janvier. Que représente cette date pour vous ?

R : « Invasion vietnamienne, mais aussi libération des Khmers rouges (fin). »

Q31. L'entrée des troupes vietnamiennes à Phnom Penh et la chute du régime : plutôt une libération, plutôt une occupation, ou autre chose ?

R : « Les deux, invasion et occupation. »

Q33. Et le 9 novembre ?

R : « Indépendance. »

Q34. Y a-t-il des dates que l'on marque dans votre famille ?

R : L'arrivée en France le 11 avril 1978, et le 1er mai à Nancy (maison familiale).

7. Le Cambodge aujourd'hui

Q35. Suivez-vous l'actualité du Cambodge ? Par quels moyens ?

R : « Un minimum. »

Q36. Le conflit à la frontière avec la Thaïlande.

R : Connaît l'histoire de cette frontière depuis avant le conflit actuel. Pas de famille concernée. En a parlé en famille et avec des personnes non cambodgiennes.

Q37. Avez-vous suivi ce sujet plus attentivement que d'autres sujets cambodgiens ?

R : « Je l'ai suivi normalement. »

Q39. Saviez-vous que Tuol Sleng et Choeung Ek sont entrés au patrimoine mondial de l'UNESCO en juillet 2025 ?

R : Non, elle ne le savait pas, le découvre à l'instant. « C'est plutôt un héritage douloureux. »

Q41. Vous sentez-vous cambodgienne, belge/française, les deux, ni l'une ni l'autre ?

R : « Les deux — depuis que je vis au Cambodge, un peu plus cambodgienne, mais sinon les deux. »

8. Pour finir

Q42. Quelque chose d'important à ajouter ?

R : Non.

Q43. Une question que vous auriez aimé qu'on vous pose ?

R : « Pas d'idée précise en tête. »

Annexe 11 : Corpus d'entretien complet

1. Banque de relances universelles

Les cinq relances de base

- « Vous pouvez m'en dire plus ? » La plus simple et la plus efficace. À utiliser sans hésiter, même deux fois de suite.
- « Un exemple précis vous vient ? » Fait passer de l'abstrait au concret, c'est là que le récit se déploie.
- « Comment ça se passait, concrètement ? » Demande une scène plutôt qu'un jugement.
- « Qu'est-ce que ça vous a fait, sur le moment ? » Ouvre le registre émotionnel sans le forcer.
- Le silence. Compter cinq secondes avant de relancer. C'est plus long que ça n'en a l'air, et c'est souvent là que vient le complément le plus riche.

La relance en écho

Reprendre le dernier mot fort de la réponse et le transformer en question.

Les relances de contraste

- « Est-ce que c'était pareil pour vos frères et sœurs ? »
- « Et votre mère, elle en parlait de la même façon que votre père ? »
- « Ça a changé avec le temps, ou c'est resté pareil ? »
- « Vous diriez que c'est différent pour votre génération et celle de vos parents ? »

Les relances projectives

- « Si votre enfant vous posait cette question demain, vous répondriez quoi ? »
- « Qu'est-ce que vous auriez aimé qu'on vous dise, vous ? »
- « Qu'est-ce qui manque, selon vous, dans ce qui se raconte ? »

2. Fiche A : G2

Bloc 1

1. Tu peux te présenter ? Ta date de naissance, où tu es né, ce que tu fais aujourd'hui ?
   - Tu as grandi où exactement ?
   - Tu as des frères et sœurs ? Ils sont plus âgés, plus jeunes ?
2. Comment ta famille est arrivée en Belgique ou en France ?
   - Qui est arrivé en premier ?
   - Ils sont partis en quelle année, tu sais ?
   - Ils sont passés par un camp, ou directement ?
   - On t'a raconté ce trajet, ou tu l'as reconstitué toi-même ?
3. Tes parents, ils sont de quelle génération par rapport aux événements ?
   - Ils avaient quel âge en 1975 ?
   - Ils étaient ensemble déjà, ou ils se sont rencontrés après ?
   - Ils viennent de la même région du Cambodge ?
4. Tu parles khmer ? Dans quelles situations ?
   - Tu le parlais plus, moins, quand tu étais enfant ?
   - Tes parents te parlaient en khmer et tu répondais en français ?
   - Tu le lis, tu l'écris ?
   - Tu regrettes de ne pas le parler mieux, ou ça ne te manque pas ?

Bloc 2

5. Qu'est-ce qui est cambodgien chez toi, ou chez tes parents ?
   - La nourriture, tu peux me donner des exemples ?
   - Il y a des objets, des statues, des photos ?
   - De la musique ?
   - Des vêtements ?
6. Il y a des objets rapportés du Cambodge chez vous ? Tu connais leur histoire ?
   - Qui les a rapportés, et quand ?
   - Tu sais pourquoi ils y tiennent ?
   - Tu as déjà posé la question ?
   - Il y a des photos de famille d'avant ?
7. Vous fêtez le Nouvel An khmer ? Ça se passe comment ?
   - Chez vous, dans une pagode, avec la communauté ?
   - Qui organise ?
   - Vous y allez encore, ou c'était surtout quand tu étais petit ?
   - Qu'est-ce qui se raconte à ces occasions ?
8. Et Pchum Ben, la fête des morts ?
   - Tu connais cette fête ?
   - Vous la faites ? Comment ?

- On y évoque les disparus de la famille ?
- Il y a des personnes qu'on nomme en particulier ?

9. Vous allez à la pagode ?
   - Laquelle, à quelle fréquence ?
   - C'est important pour tes parents ? Pour toi ?
   - Tu y croises d'autres familles cambodgiennes ?
   - Ça a changé avec le temps ?

Bloc 3

10. Qui, dans ta famille, parle le plus du Cambodge ?
    - Ton père, ta mère, tes grands-parents ?
    - Ils en parlent de la même façon ?
    - Il y a quelqu'un qui n'en parle jamais ?
    - Une personne en particulier t'a plus marqué là-dessus ?
11. Ton père et ta mère racontent-ils les mêmes choses, ou des choses différentes ?
    - Sur quoi portent les différences ?
    - L'un raconte plus volontiers que l'autre ?
    - Tu as remarqué ça tôt, ou plus tard ?
12. Qu'est-ce qu'on t'a raconté sur la vie de la famille au Cambodge, avant ?
    - Avant quoi, pour toi ? Avant la guerre, avant le départ ?
    - Ils étaient d'où, ils faisaient quoi ?
    - C'était une vie plutôt aisée, difficile ?
    - On t'en parle avec nostalgie, ou pas ?
13. Il y a des histoires qui reviennent souvent, que tout le monde connaît dans la famille ?
    - Tu peux m'en raconter une ?
    - Qui la raconte ?
    - Dans quelles occasions elle ressort ?
    - Elle a changé avec le temps, ou c'est toujours la même version ?
14. Est-ce qu'on t'a raconté le départ, la fuite ?
    - Ils sont partis comment, à pied, en bateau ?
    - Ils ont perdu des gens en route ?
    - Combien de temps ça a duré ?
    - On te l'a raconté d'un bloc, ou par morceaux au fil des années ?

Bloc 4

15. Il y a des sujets dont on ne parle pas, ou peu, chez toi ?
    - Lesquels ?
    - C'est explicite, ou c'est juste que ça ne vient jamais ?
    - Ça a toujours été comme ça ?
16. Comment tu as compris qu'il valait mieux ne pas poser certaines questions ? Ou est-ce plutôt que la question ne s'est jamais posée ?

- Il y a eu un moment précis où tu l'as compris ?
- On te l'a dit, ou tu l'as senti ?
- Tu as vu une réaction qui t'a fait comprendre ?

17. Tu as déjà posé une question à laquelle on ne t'a pas répondu ?
    - Qu'est-ce qui s'est passé exactement ?
    - La personne a refusé, a changé de sujet, s'est mise en colère, a pleuré ?
    - Tu as réessayé plus tard ?
    - Tu as compris pourquoi ?
18. Et toi, est-ce qu'il t'arrive de ne pas poser de questions alors que tu en aurais envie ?
    - Qu'est-ce qui te retient ?
    - Tu as peur de la réponse, ou de la réaction ?
    - Tu te dis que ce n'est pas le moment ?
    - Tu penses qu'ils répondraient, si tu demandais ?
19. Tu dirais que c'est un sujet tabou dans ta famille, ou pas ?
    - Pourquoi ce mot te semble juste, ou pas juste ?
    - Chez d'autres familles cambodgiennes que tu connais, c'est pareil ?
20. Est-ce que ce silence te pèse, ou tu le comprends ?
    - Tu penses que tes parents te protègent ?
    - Tu aurais préféré qu'on t'en dise plus ?

Bloc 5

21. Comment tu as appris ce qui s'est passé au Cambodge dans les années 1970 ?
    - Par qui, à quel âge ?
    - Il y a eu un moment de bascule où tu as vraiment compris ?
    - Tu te souviens de ce que tu as ressenti ?
22. L'école en a parlé ?
    - Jamais, ou une fois en passant ?
    - Tu en as parlé toi-même en classe ?
    - Tes profs savaient d'où tu venais ?
    - Ça t'a manqué, ou ça t'arrangeait ?
23. Tu as cherché des informations par toi-même ?
    - Où, comment ? Internet, livres, films, documentaires ?
    - Qu'est-ce que tu as trouvé ?
    - Ça correspondait à ce qu'on te disait en famille ?
    - Tu as trouvé ça plus détaillé, ou moins ?
24. Tu vois passer des choses sur le Cambodge sur les réseaux sociaux ?
    - Sur quelles plateformes ?
    - Ça raconte quoi ?
    - Tu les cherches, ou elles arrivent à toi ?
    - Tu fais confiance à ce que tu y vois ?
25. Tu es déjà allé au Cambodge ?

- Quand, combien de fois, avec qui ?
- Qu'est-ce que ça t'a fait ?
- Tu es allé sur des lieux de mémoire, Tuol Sleng, Choeung Ek ?
- Comment tu décrirais ces lieux ?

26. Tu en parles avec des amis non cambodgiens ?
    - Ils te posent des questions ?
    - Tu as envie d'en parler, ou tu évites ?
    - Tu as l'impression qu'ils comprennent ?

Bloc 6

Voir le bloc transversal I, section 6 du présent document.

Bloc 7

Voir le bloc transversal II, section 7 du présent document.

Bloc 8

27. Ça veut dire quoi pour toi être cambodgien, ou belgo-cambodgien ?
    - Tu te sens plus l'un que l'autre ?
    - Ça a changé avec le temps ?
    - Il y a des moments où tu te sens plus cambodgien que d'autres ?
    - Les autres te renvoient à cette identité, ou pas ?
28. Tu as des enfants, ou tu penses en avoir ?
    - Qu'est-ce que tu leur transmettrais du Cambodge ?
    - La langue ?
    - Et l'histoire, la guerre, tu leur en parlerais ?
    - À quel âge ?
    - Comment tu t'y prendrais, alors que toi-même tu n'as pas tout reçu ?
29. Qu'est-ce que tu aurais aimé qu'on te transmette et que tu n'as pas eu ?
    - Qu'est-ce qui te manque le plus ?
    - Tu comptes aller le chercher, ou tu as fait le deuil ?
30. Il y a quelque chose d'important dont on n'a pas parlé et que tu voudrais ajouter ?
    - Une question que tu aurais aimé que je te pose ?

3. Fiche B : G1.5 isolé

Bloc 1. Origines et ce qui est su (12 min)

1. Pouvez-vous vous présenter ? Date de naissance, lieu si vous le connaissez ?
   - Vous connaissez la date exacte, ou elle a été reconstituée ?
   - Vous savez de quelle région vous venez ?
   - Vous aviez quel âge, à peu près, en 1975 ?
2. Qu'est-ce que vous savez de votre famille d'origine ?
   - Vous savez combien vous étiez ?
   - Vous savez ce qui leur est arrivé ?
   - Vous avez des documents, des photos ?
   - Ces informations viennent d'où : de vous, de vos parents adoptifs, d'une recherche ?
3. Comment vous êtes-vous retrouvé séparé de votre famille ?
   - Vous aviez quel âge, à peu près ?
   - C'était pendant la guerre, après, dans un camp ?
   - On vous a raconté cette histoire, ou vous l'avez reconstituée ?
   - Il y a plusieurs versions de cette histoire ?
4. Comment s'est passé le départ vers l'Europe ?
   - Vous êtes passé par un camp de réfugiés ?
   - Qui s'en est occupé, une organisation ?
   - Vous en avez des souvenirs, ou c'est ce qu'on vous a dit ?

Bloc 2. Grandir en Europe (15 min)

5. Qui vous a accueilli ici ?
   - Une famille adoptive, une institution ?
   - Comment ça s'est passé, les premiers temps ?
   - Vous parliez quelle langue en arrivant ?
6. Est-ce qu'on vous a parlé de vos origines pendant votre enfance ici ?
   - Votre famille d'accueil en parlait ?
   - Elle avait des informations ?
   - Elle vous encourageait à garder un lien, ou plutôt à vous intégrer ?
   - Vous en aviez envie, à l'époque ?
7. Vous aviez des contacts avec d'autres Cambodgiens en grandissant ?
   - Aucun, quelques-uns ?
   - Vous en cherchiez, ou pas du tout ?
   - Vous vous sentiez différent des autres enfants ?
8. Vous avez continué à parler khmer ?
   - Vous l'avez perdu complètement, partiellement ?
   - Vous l'avez réappris plus tard ?
   - Comment ?

9. Avec qui pouviez-vous parler de votre histoire, à l'époque ?
   - Personne, un ami, un adulte ?
   - Vous en aviez besoin, ou pas ?
   - On vous posait des questions ?

Bloc 3. La reconnexion (15 min)

10. À quel moment avez-vous renoué avec le Cambodge, si cela s'est produit ?
    - Qu'est-ce qui a déclenché ça ?
    - Un événement, une rencontre, un âge ?
    - C'était une volonté ancienne, ou c'est venu d'un coup ?
11. Vous êtes retourné au Cambodge ?
    - Quand, dans quelles conditions ?
    - Vous cherchiez votre famille ?
    - Vous l'avez retrouvée ?
    - Comment ça s'est passé ?
12. Qu'est-ce que ça vous a fait, ce retour ?
    - Vous vous êtes senti chez vous, ou étranger ?
    - Le pays correspondait à ce que vous imaginiez ?
    - Vous y êtes retourné depuis ?
13. Aujourd'hui, à quelle culture vous rattachez-vous le plus ?
    - Vous diriez plutôt l'une, plutôt l'autre, les deux, ni l'une ni l'autre ?
    - Ça a évolué ?
    - Ça dépend des moments, des contextes ?
14. Vous participez aux fêtes cambodgiennes ?
    - Lesquelles, avec qui ?
    - C'est important pour vous ? Pourquoi ?
    - Vous y avez emmené vos enfants ?

Bloc 4. Ce que vous savez de la période (10 min)

15. Comment avez-vous appris ce qui s'est passé au Cambodge entre 1975 et 1979 ?
    - Par des livres, des documentaires, des rencontres ?
    - À quel âge ?
    - Vous avez cherché activement, ou c'est venu à vous ?
16. Vous avez pu parler avec votre famille biologique de ce qu'elle avait vécu ?
    - Ils vous ont raconté ?
    - Il y avait des choses qu'ils ne voulaient pas dire ?
    - Vous avez osé demander ?
    - Vos histoires se rejoignaient, ou elles étaient très différentes ?
17. Est-ce que c'est un sujet difficile à aborder pour vous ?
    - Difficile émotionnellement, ou juste lointain ?
    - Ça a changé avec le temps ?

Bloc 5. Ce que vous transmettez (15 min, cœur analytique)

18. Vous avez des enfants ? Qu'est-ce que vous leur racontez du Cambodge et de votre histoire ?
    - Ils connaissent votre parcours ?
    - Comment l'ont-ils appris ?
    - Vous leur avez raconté, ou ils l'ont su autrement ?
19. Est-ce qu'ils vous posent des questions ?
    - Souvent, rarement, jamais ?
    - Sur quoi ?
    - Comment vous réagissez quand la question est difficile ?
    - Vous aimeriez qu'ils en posent plus ?
20. Y a-t-il des choses que vous ne leur dites pas ?
    - Pourquoi, si vous voulez bien me le dire ?
    - C'est par protection, par difficulté, ou parce que l'occasion ne vient pas ?
    - Vous pensez leur dire un jour ?
21. Vous n'avez pas eu de parents cambodgiens pour vous transmettre en Europe. Est-ce que ça change quelque chose à ce que vous transmettez, vous ?
    - Vous avez le sentiment de transmettre quelque chose que vous n'avez pas reçu ?
    - Vous avez dû l'apprendre pour pouvoir le transmettre ?
    - Il y a des choses que vous ne pouvez pas transmettre, faute de les savoir ?
22. Qu'est-ce que vous auriez aimé qu'on vous transmette, à vous ?
    - Qu'est-ce qui vous a le plus manqué ?
    - Vous avez essayé d'aller le chercher ?

Blocs 6 et 7

Voir les blocs transversaux I et II, sections 6 et 7 du présent document.

Clôture

23. Il y a quelque chose d'important dont nous n'avons pas parlé ?
    - Une question que vous auriez aimé que je vous pose ?

4. Fiche C : G1.5

Bloc 1. Parcours et migration (12 min)

1. Pouvez-vous vous présenter ? Date de naissance précise, où vous êtes née ?
   - Vous êtes née pendant le régime, donc. On vous l'a dit comment ?
   - Vous savez dans quelles conditions ?
   - Vous êtes l'aînée, la cadette ?
2. Comment et quand êtes-vous arrivée en Europe ?
   - Avec votre famille, ou séparément ?
   - Vous aviez quel âge ?
   - Vous êtes passés par un camp de réfugiés ?
   - Vous en avez des souvenirs, ou c'est ce qu'on vous a raconté ?
3. Vos parents, ils avaient quel âge pendant le régime ?
   - Ils étaient déjà ensemble ?
   - Ils venaient d'où ?
   - Ils ont perdu des proches ?
   - Ils faisaient quoi avant 1975 ?
4. Vous parlez khmer ? Dans quelles situations ?
   - C'était la langue de la maison ?
   - Vous l'avez transmis à vos enfants ?
   - Vous le lisez, l'écrivez ?

Bloc 2. Les années 1980, bloc inédit dans le corpus (15 min)

5. Quels sont vos premiers souvenirs d'enfance au Cambodge ?
   - Vous aviez quel âge, à peu près ?
   - C'était où ?
   - Vous vous souvenez de la maison, du village, des gens ?
6. Comment était la vie au Cambodge dans les années qui ont suivi la guerre ?
   - Il y avait assez à manger ?
   - L'école fonctionnait ?
   - Il y avait encore des combats, de l'insécurité ?
   - Les gens revenaient chez eux, ou ils étaient déplacés ?
7. Vous vous souvenez de la présence des Vietnamiens ?
   - Vous en voyiez au quotidien ?
   - Comment on en parlait, autour de vous ?
   - À l'école, on vous en parlait comment ?
   - Vos parents en disaient quoi ?
8. À l'école, à cette époque, on vous parlait de ce qui s'était passé sous les Khmers rouges ?
   - On vous en parlait comment ?
   - Il y avait des cérémonies, des commémorations ?

- Vous vous souvenez du 7 janvier, à l'époque ?
- On vous emmenait sur des lieux, des mémoriaux ?

9. Pourquoi votre famille a-t-elle finalement quitté le pays ?
   - C'était une décision longue à prendre ?
   - Vous en avez parlé avec vos parents ensuite ?
   - Vous compreniez, à l'époque ?

Bloc 3

10. Qui, dans votre famille, vous a parlé de la période des Khmers rouges ?
    - Votre mère, votre père, quelqu'un d'autre ?
    - Ils en parlaient de la même façon ?
    - Il y avait quelqu'un qui n'en parlait jamais ?
11. Comment ça se passait ? On vous racontait à un moment précis, ou ça sortait par bribes ?
    - Il fallait poser des questions, ou ça venait tout seul ?
    - C'était plutôt à table, le soir, lors de fêtes ?
    - Vous étiez plusieurs à écouter ?
12. Il y avait des choses dont vos parents ne parlaient jamais ? Ou est-ce plutôt que la question ne se posait pas entre vous ?
    - Vous aviez compris qu'il ne fallait pas demander ?
    - On vous l'avait dit, ou vous l'aviez senti ?
    - Vous avez déjà essayé ?
13. Vous avez déjà posé des questions ? Comment ont-ils réagi ?
    - La personne a refusé, changé de sujet, s'est mise en colère, a pleuré ?
    - Vous avez réessayé plus tard ?
    - Avec l'âge, ça a changé ?
14. À quel âge avez-vous vraiment compris ce qui s'était passé dans le pays ?
    - Il y a eu un moment de bascule ?
    - Par quel canal : la famille, l'école, des livres, plus tard en Europe ?
    - Qu'est-ce que ça vous a fait ?

Bloc 4

15. Vous avez des enfants ? Qu'est-ce que vous leur racontez du Cambodge ?
    - À quel âge avez-vous commencé ?
    - Vous leur parlez khmer ?
    - Vous les avez emmenés là-bas ?
    - Ils connaissent l'histoire de la famille ?
16. Est-ce qu'ils vous posent des questions ?
    - Souvent, rarement, jamais ?
    - Sur quoi portent leurs questions ?
    - Comment vous réagissez quand c'est difficile ?
    - Vous aimeriez qu'ils en posent plus ?

17. Y a-t-il des choses que vous préférez ne pas leur dire ?
    - C'est par protection, par difficulté à en parler, ou parce que l'occasion ne se présente pas ?
    - Vous pensez leur dire un jour ?
    - Il y a un âge où vous jugerez que c'est le moment ?
18. Est-ce que vous vous retrouvez à faire comme vos parents, ou différemment ?
    - Sur quoi précisément ?
    - Vous vous êtes déjà dit que vous reproduisiez quelque chose ?
    - Vous auriez aimé qu'ils fassent autrement ?
19. Qu'est-ce qui vous semble le plus important à transmettre ?
    - La langue, les traditions, l'histoire, autre chose ?
    - Et l'histoire de la guerre, à quel rang vous la mettez ?

Blocs 5 et 6

Voir les blocs transversaux I et II, sections 6 et 7 du présent document.

Bloc 7

20. Ça veut dire quoi pour vous être cambodgienne aujourd'hui ?
    - Vous vous sentez aussi belge, ou française ?
    - Ça a évolué avec le temps ?
    - Vous retournez au Cambodge ?
21. Qu'est-ce que vous auriez aimé qu'on vous transmette et que vous n'avez pas eu ?
    - Qu'est-ce qui vous manque le plus ?
    - Vous avez essayé d'aller le chercher ?
22. Il y a quelque chose d'important dont nous n'avons pas parlé ?
    - Une question que vous auriez aimé que je vous pose ?

5. Fiche D : G1

Bloc 1. Identité et parcours (10 min)

1. Pouvez-vous vous présenter ? Votre date de naissance précise, où vous êtes né ?
   - Vous êtes né en ville, à la campagne ?
   - Vous étiez combien dans la fratrie ?
   - Vous vous souvenez de votre âge exact en avril 1975 ?
2. Que faisiez-vous, ou que faisait votre famille, avant 1975 ?
   - Vos parents faisaient quel métier ?
   - Vous alliez à l'école ? Jusqu'à quel âge ?
   - Comment était la vie de votre village ou de votre quartier, à l'époque ?
3. Comment êtes-vous arrivé en Belgique ou en France ?
   - Vous êtes parti seul, avec de la famille ?
   - Vous êtes passé par un camp de réfugiés en Thaïlande ?
   - Combien de temps a duré le trajet ?
   - Une organisation s'en est occupée, la Croix-Rouge par exemple ?

Bloc 2. Le Cambodge d'avant (10 min)

4. Comment était la vie à cette époque, telle que vous vous en souvenez ?
   - Il y a un souvenir précis qui vous revient souvent, un lieu, une scène ?
   - Vous diriez que c'était une vie plutôt heureuse, difficile ?
5. Avez-vous gardé des objets, des photos de cette époque ?
   - Quelle est leur histoire ?
   - Vous les avez emportés, ou récupérés plus tard ?
   - Il y a un objet auquel vous tenez particulièrement ?
6. Que reste-t-il de cette vie-là chez vous aujourd'hui, ici en Europe ?
   - Dans la nourriture, les habitudes, les fêtes ?
   - Ça vous manque, ou vous avez fait une vie d'ici ?

Bloc 3. Ce que vous transmettez (15 min, cœur analytique de cette fiche)

7. Qu'est-ce que vous racontez à vos enfants et petits-enfants du Cambodge ?
   - À quel âge avez-vous commencé ?
   - C'est vous qui en parlez, ou ce sont eux qui demandent ?
   - Vous leur racontez la même chose à tous, ou ça dépend de l'enfant ?
8. Qu'est-ce qui vous semble important qu'ils sachent ?
   - Et qu'est-ce qui vous semble moins important, ou pas nécessaire ?
9. Est-ce qu'ils vous posent des questions ?
   - Souvent, rarement, jamais ?
   - Sur quoi portent leurs questions, en général ?
   - Comment vous réagissez si la question est difficile ?

- Vous aimeriez qu'ils en posent plus, ou moins ?

10. Y a-t-il des choses que vous préférez ne pas raconter ?
    - C'est par protection pour eux, par difficulté à en parler vous-même, ou parce que l'occasion ne vient pas ?
    - Vous pensez que ça pourrait changer, un jour ?
11. Qu'est-ce qui fait qu'on en parle, ou qu'on n'en parle pas, chez vous ?
    - C'est plutôt vous qui évitez, ou plutôt eux qui ne demandent pas ?

Blocs 4 et 5

Voir les blocs transversaux I et II, sections 6 et 7 du présent document.

Bloc 6

12. Qu'est-ce que ça signifie pour vous, être cambodgien aujourd'hui, après tout ce parcours ?
    - Ça a changé, avec les années ?
13. Y a-t-il quelque chose d'important dont nous n'avons pas parlé ?
    - Une question que vous auriez aimé que je vous pose ?

6. Bloc transversal I

Valable pour tous les profils.

Les figures politiques

1. Sihanouk ?
   - Vos parents en parlaient ?
   - Plutôt en bien, en mal, de façon ambivalente ?
   - Vous savez ce qu'il est devenu ?
2. Pol Pot et les Khmers rouges ?
   - C'est un nom qu'on prononçait chez vous ?
   - Vous avez appris ça où ?
   - Vous diriez que c'était un régime communiste, une dictature, autre chose ?
3. Hun Sen ?
   - Vous savez d'où il vient, son parcours ?
   - On en parle dans votre famille ?
   - Vous diriez quoi de lui ?
4. Et son fils, Hun Manet, spécifiquement ?
   - Vous savez qu'il a succédé à son père ?
   - Ça change quelque chose selon vous ?
   - Vous suivez ce qu'il fait ?

Les puissances

5. La France ?
   - Le protectorat, la colonisation, ça vous évoque quelque chose ?
   - Il en reste des traces au Cambodge selon vous ?
   - Vous avez de la famille en France ?
   - Le français se parle encore là-bas ?
6. La Chine ?
   - Vous savez quel rôle elle a joué dans les années 1970 ?
   - Et aujourd'hui, sa présence au Cambodge ?
   - Vous en pensez quoi ?
7. Les États-Unis ?
   - Vous savez s'ils ont été impliqués dans la région ?
   - On vous a parlé des bombardements ?
   - Vous en avez entendu parler où ?
8. La Thaïlande ?
   - Avant le conflit récent, ça vous évoquait quoi ?
   - Vos parents en parlaient ?
   - Il y a des tensions anciennes selon vous ?

7. Bloc transversal II

1. Vous suivez l'actualité du Cambodge ?
   - Par quels moyens : famille, réseaux sociaux, médias ?
   - Quotidiennement, de temps en temps ?
   - Vous cherchez l'information, ou elle vient à vous ?
   - Vous en parlez avec votre entourage ?
2. Le conflit avec la Thaïlande depuis 2025, vous l'avez suivi ?
   - Comment vous l'avez appris ?
   - Ça a été un sujet dans votre famille ?
   - Qu'est-ce qui se disait ?
   - Vous en pensez quoi vous-même ?
   - Vous connaissiez l'histoire de cette frontière avant ?
3. Tuol Sleng et Choeung Ek sont entrés au patrimoine mondial de l'UNESCO en juillet 2025. Vous en avez entendu parler ?
   - Vous en pensez quoi ?
   - C'est une bonne chose selon vous ?
   - Vous y êtes déjà allé ?
   - Comment vous décririez ces lieux ?
4. Il existe depuis 2025 une loi qui punit la négation des crimes des Khmers rouges. Vous en aviez entendu parler ?
   - Vous en pensez quoi ?
   - Il faut une loi pour ça selon vous ?

Annexe 12 : Formulaire d'information et de consentement éclairé

Entretiens semi-directifs — mémoire de master, UCLouvain, année académique 2025-2026

1. Objet de la recherche

Cette recherche porte sur la manière dont les mémoires familiales de la période 1975-1979 et de l'héritage colonial et postcolonial se transmettent d'une génération à l'autre au sein de la diaspora cambodgienne de Belgique, sur la manière dont ces mémoires informent les représentations de la politique extérieure du Cambodge. Elle est menée à des fins exclusivement académiques, dans le cadre d'un mémoire de master. Elle ne poursuit aucun but commercial et ne bénéficie d'aucun financement extérieur.

2. Ce qui vous est demandé

- un entretien individuel semi-directif, d'une durée indicative de 20 à 60 minutes ;
- au lieu et au moment de votre choix, en français ou en khmer ;
- enregistré en audio si vous y consentez ; à défaut, le chercheur prendra des notes écrites.

Aucune préparation n'est nécessaire et il n'y a ni bonne ni mauvaise réponse. Vous pouvez refuser de répondre à une question, demander une pause ou interrompre l'entretien à tout moment, sans avoir à vous en justifier.

3. Caractère volontaire et droit de retrait

Votre participation est entièrement libre. Vous pouvez la refuser ou y mettre fin à tout moment, sans justification et sans aucune conséquence pour vous.

Vous pouvez également demander, après l'entretien, que tout ou partie de vos propos soit retiré de la recherche. Cette demande sera satisfaite sans condition jusqu'au dépôt du mémoire, prévu en 2026. Au-delà de cette date, les propos déjà anonymisés et intégrés à l'analyse ne pourront plus être isolés avec certitude, mais aucun extrait supplémentaire ne sera exploité.

4. Risques, inconvénients et soutien

L'entretien aborde des souvenirs familiaux susceptibles d'être douloureux : la guerre, la disparition de proches, l'exil. Aucun risque physique n'est encouru, mais l'évocation de ces souvenirs peut susciter de l'émotion. Vous restez à tout moment maître de ce que vous dites et de ce que vous choisissez de taire.

6. Bénéfices

La participation ne procure aucun bénéfice personnel direct et n'ouvre droit à aucune rémunération ni indemnité. Elle contribue à la documentation d'une histoire encore peu écrite.

7. Confidentialité et anonymisation

Vos propos sont traités de manière confidentielle. Avant toute utilisation, la transcription est anonymisée : votre nom et celui des personnes que vous citez sont supprimés, de même que les dates de naissance précises, les noms de localités infra-provinciales, les établissements

fréquentés, les employeurs et tout autre élément permettant une identification directe. Vous êtes désigné par un code indiquant seulement votre génération et votre rang dans le corpus.

8. Traitement des données à caractère personnel

Le traitement est réalisé conformément au règlement (UE) 2016/679 relatif à la protection des données à caractère personnel (RGPD) et à la loi du 30 juillet 2018 relative à la protection des personnes physiques à l'égard des traitements de données à caractère personnel.

9. Diffusion des résultats

Le mémoire sera déposé sur DIAL, le dépôt institutionnel de l'UCLouvain, et lu par la promotrice, le lecteur et les membres du jury. Des extraits anonymisés de votre entretien pourront y être cités et la transcription anonymisée complète pourra figurer en annexe, dans les limites de ce que vous autorisez au point II ci-dessous.

II. Déclaration de consentement

Engagements requis pour participer

☐ J'ai reçu, lu et compris la notice d'information qui précède.

☐ J'ai eu l'occasion de poser des questions et j'ai obtenu des réponses satisfaisantes.

☐ Je comprends que ma participation est libre, que je peux l'interrompre à tout moment et demander le retrait de mes propos, sans avoir à me justifier.

☐ J'accepte de participer à un entretien dans le cadre de cette recherche.

☐ Je consens explicitement à ce que soient traitées, dans ce cadre, les données révélant mon origine, mes convictions religieuses ou philosophiques, mes opinions politiques ou ma santé, que je serais amené(e) à évoquer au cours de l'entretien.

Autorisations facultatives

☐ Oui ☐ Non J'accepte que l'entretien soit enregistré en audio.

☐ Oui ☐ Non J'accepte que des extraits anonymisés de mes propos soient cités dans le mémoire.

☐ Oui ☐ Non J'accepte que la transcription anonymisée complète de mon entretien figure en annexe du mémoire.

☐ Oui ☐ Non J'accepte d'être recontacté(e) pour une précision ou une vérification.

☐ Oui ☐ Non Je souhaite recevoir un exemplaire ou un résumé du mémoire achevé.

Signatures

Personne participante — nom et prénom : .....

Fait à ..... le.....

Signature :.....

Le chercheur certifie avoir présenté oralement le contenu de la présente notice, avoir répondu aux questions posées et avoir remis un exemplaire signé du présent formulaire à la personne participante.

Chercheur — nom et prénom :.....

Fait à ..... le.....

Signature :.....

Le présent formulaire est établi en deux exemplaires : un pour la personne participante, un pour le chercheur.